

# **Le projet « Banques monétaires traditionnelles au Vanuatu »**

## **RAPPORT D'ÉTUDE**



**Réalisé avec le soutien de la Fondation Japonaise à l'UNESCO pour la sauvegarde et le soutien au patrimoine culturel immatériel**

**par Kirk Huffman**

**Traduit avec le soutien de l'Institut d'Études Avancées de Nantes**

**par Jean-Louis Herman**

**© Kirk Huffman & Conseil National Culturel du Vanuatu 2004.**

Fondation Japonaise à l'UNESCO pour la sauvegarde et le soutien  
au patrimoine culturel immatériel

avec le soutien de l'Institut d'Études Avancées de Nantes

## Le projet « Banques monétaires traditionnelles au Vanuatu »

### RAPPORT D'ÉTUDE

OU “Rapport sur l'état de la production et de l'usage des objets de  
valeur traditionnels au nord du Vanuatu”

OU “Plaidoyer pour la régénération de l'économie traditionnelle au  
Vanuatu”

**Écrit par Kirk Huffman**

Traduit par Jean-Louis Herman

*Photo de couverture: Chef Paul Tahi Hubwehubwen Vanua, Président du Conseil  
National des Chefs Malvatumauri, portant une dent de cochon, des nattes-monnaie  
Bari memea et un collier de monnaie de coquillage Homu. Port Vila, Septembre  
2004. Photo: K. Huffman*

© Kirk Huffman & Conseil National Culturel du Vanuatu 2004.

# AVANT-PROPOS 1

par le Malvatumauri (Conseil National des Chefs du Vanuatu)

La découverte au XVIIIème siècle de l'archipel connu aujourd'hui sous le nom de Vanuatu a mis en œuvre un changement radical causé par l'attrait d'une vie facile rendue possible par l'introduction d'un nouveau système économique. Ce système moderne a attiré les habitants dans sa sphère d'activité où le papier-monnaie et les pièces métalliques constituent les moyens d'échange en vigueur.

Quand le pays obtint son indépendance politique en 1980, le nouveau gouvernement déclara vouloir atteindre l'indépendance et l'autosuffisance économiques en dix ans. Des programmes économiques nationaux furent immédiatement réalisés en vue de mobiliser l'ensemble des rouages du gouvernement vers la réalisation de cet objectif. En 1990 peu de progrès étaient constatés et à ce jour, la nation ne paraît plus proche d'atteindre cet objectif. La question à laquelle nous devons aujourd'hui répondre est « pourquoi? »

Il y a de nombreuses raisons à cet état de fait, mais l'une des principales est que, dans la poursuite de cet objectif, le gouvernement avait oublié de prendre en compte les éléments traditionnels de la vie économique tels qu'ils sont compris et mis en pratique par les habitants des îles. La rédaction de programmes de développement économique ne comportant pas d'éléments traditionnels a résulté dans l'absence de participation des chefs et de leurs peuples à la vie économique de la nation.

Vingt quatre années après l'indépendance, la prospérité économique et l'autosuffisance du pays telles que les avaient imaginées les premiers dirigeants nous est encore inaccessible. Il est temps d'envisager sérieusement le potentiel que les éléments de notre économie traditionnelle recèle et d'étudier la manière de les intégrer dans nos programmes économiques, ainsi que de les utiliser non seulement pour la croissance économique, mais aussi pour atteindre la vie équilibrée que chacun souhaite.

Les cochons, les nattes, la monnaie de coquillage, le kava et d'autres objets de valeur traditionnels ne sont peut-être, pas utilisés, ni même connus à l'extérieur du Vanuatu, mais ils possèdent ici une valeur hautement reconnue. Ces objets de valeur traditionnels apportent la sécurité, permettent l'établissement de relations harmonieuses entre voisins, apaisent les conflits, facilitent les réconciliations et sont des éléments essentiels de la plupart des cérémonies et des rituels qui donnent un sens à la vie sociale et attirent de nombreux visiteurs, année après année.

Ces objets de valeur traditionnels constituent la base de l'activité économique rurale et demandent l'attention des autorités nationales et une prise en compte politique. Les ignorer risquerait de conduire à manquer la chance de permettre à une majorité de la population d'atteindre à l'autosuffisance.

VIRA TABE SELWYN GARU  
MALVATUMAURI, CONSEIL NATIONAL DES CHEFS  
FÉVRIER 2005

## AVANT-PROPOS 2

par la Fédération des Caisses de Crédit du Vanuatu

C'est un honneur pour moi, au nom de la Fédération des Caisses de Crédit du Vanuatu, agence chargée conjointement avec le Centre Culturel du Vanuatu de coordonner et de mettre en œuvre ce projet « Banques monétaires traditionnelles au Vanuatu », de participer à la présentation de cet important rapport sur le statut des objets de valeur traditionnels au Vanuatu.

Cette publication rassemble les résultats de l'étude dirigée par notre excellent ami Kirk Huffmann, Conservateur honoraire du Centre Culturel du Vanuatu, Chercheur associé au Musée Australien de Sydney et Chercheur associé au Macleay Museum de l'Université de Sydney, qui possède plus de 18 ans d'expérience comme anthropologue et ethnologue de terrain au Vanuatu. Les autres membres de l'équipe sont mon collègue Ralph Regenvanu, Directeur du Centre Culturel du Vanuatu, Selwyn Garu, le Secrétaire du Malvatumauri Conseil national des Chefs et Reggie Kaimbang, le responsable du projet.

Le rapport rassemble les résultats des enquêtes réalisées sur les cochons à dent au sud-ouest de Mallicolo, les cochons à dent et les nattes-monnaies rouges au nord de Pentecôte, la monnaie de coquillages dans l'archipel des îles Banks et la circulation de de ces objets dans les sociétés traditionnelles du centre et du nord du Vanuatu. L'étude a également identifié les problèmes principaux et les opportunités, constituant ainsi une base pour soutenir et faire revivre, dans l'avenir, l'usage de ces objets et de la valeur culturelle qui leur est associée.

Localement, la survie culturelle de nos communautés rurales est en danger. Nos terres font constamment l'objet de vente ou de location au profit d'investisseurs capitalistes, compromettant notre sécurité alimentaire et notre relation avec l'environnement et la nature. L'harmonie que notre peuple entretient avec la nature et l'environnement culturel qui lui est associé est ainsi de plus en plus menacé.

Nous devons également répondre au besoin de créer des opportunités de génération de revenus par les micro-entreprises, particulièrement dans les régions rurales où vit la majorité d'entre-nous. La micro-finance peut aider à la diminution de la pauvreté et à la construction de la nation.

La Fédération des Caisses de Crédit du Vanuatu (FCCV) est fière de collaborer à ce projet qui vise autant à faire revivre, sauvegarder et protéger l'héritage culturel du Vanuatu qu'à trouver des opportunités de générer des revenus. La FCCV soutient les initiatives locales et nationales qui encouragent la revitalisation de l'économie traditionnelle et lui permet de se lier et de s'articuler avec l'économie moderne.

Ces défis nous offrent de nouvelles occasions de repenser notre existence et de trouver des solutions pour que nos enfants aient un meilleur futur. Nos sociétés sont la preuve vivante aujourd'hui que des solutions ont été trouvées et vécues au cours de nombreuses générations.

Comment harmoniser la culture, le commerce, la micro-finance dans un modèle qui apporte des avantages équilibrés à long terme au peuple du Vanuatu? La FCCV estime possible de trouver un tel équilibre et que, grâce aux leçons du passé, nous pourrons progresser demain.

Lecteurs de ce rapport, aidez-nous à raviver la passion pour nos valeurs culturelles uniques et à participer à l'effort pour les préserver, les renforcer et promouvoir leur usage quotidien dans notre culture et nos traditions.

NOE SAKSAK ATUTUR

Directeur Général de La Fédération des Caisses de Crédit du Vanuatu

## AVANT-PROPOS 3

par le Centre Culturel National du Vanuatu

Ce rapport est particulièrement destiné aux dirigeants et hommes d'état des institutions nationales et provinciales, au secteur privé et aux organisations non-gouvernementales. C'est un plaidoyer visant à sensibiliser, faire penser et discuter et favoriser le débat entre dirigeants de notre nation afin de repenser les fondements d'un développement durable de notre pays.

Les organisations qui ont parrainé cette étude, le Centre Culturel du Vanuatu, La Fédération des Caisses de Crédit du Vanuatu et le Malvatumauri ont toutes été de plus en plus perturbées et découragées par les politiques opiniâtres poursuivies, pour l'essentiel, par le gouvernement national (encouragé et poussé par ses nombreux partenaires bilatéraux et multilatéraux, ainsi que de nombreuses ONG), visant à promouvoir une économie capitaliste basée sur l'argent, au détriment de notre économie traditionnelle encore prédominante et vivante, avec ses valeurs et sa culture. Cette politique est non seulement imprudente, comme le montrent les nombreux pays du monde qui ont déjà emprunté ce chemin et se sont ainsi réellement appauvris, mais c'est une stratégie totalement inefficace pour assurer le développement de la nation, même d'un point de vue économique néo-libéral.

Il suffit de se poser les questions suivantes:

- Quelle est la source principale de subsistance économique et matérielle de la grande majorité des ni-Vanuatu?
- Quel mode de production répond aux besoins quotidiens de cette grande majorité?
- Dans quel secteur (traditionnel ou « occidental ») la majorité des ni-Vanuatu disposent-ils de savoir-faire?
- Dans quel secteur la majorité des ni-Vanuatu peut-elle réaliser son potentiel « naturel », qui provient de valeurs et de caractères culturels hérités des générations précédentes.

En résumé, où réside l'avantage comparatif des ni-Vanuatu et de leur pays?

La réponse est que ce n'est aucunement dans une économie basée sur l'argent, dans laquelle la majorité des ni-Vanuatu aura toujours besoin d'« assistance technique », d'éducation académique et de « formation continue », tout en restant rarement capable de rivaliser avec les étrangers sur place et encore moins à l'étranger. Au contraire, les ni-Vanuatu sont « naturellement » experts d'un usage coutumier des ressources nécessaires à la vie et de l'allocation des ressources permettant la mise en valeur du bien-être de tous les membres de la société (et pas seulement de ceux qui réussissent comme dans le modèle économique capitaliste) et de l'harmonie sociale. Il paraît donc évident et « efficace » d'utiliser les ressources et les talents existants comme base du développement, de se préoccuper de renforcer l'économie traditionnelle afin qu'elle continue à satisfaire la plupart des besoins de la majorité, tout en cherchant des solutions à la satisfaction d'autres besoins, non-traditionnels comme les besoins de santé et d'éducation.

Après 25 ans d'indépendance, il est incontestable que, sur le plan économique, le Vanuatu est plus dépendant et moins autosuffisant qu'il ne l'a jamais été. La morale consumériste « occidentale » est instillée en nous dès les premières années d'enseignement et nous apprenons les savoirs nécessaires pour occuper un emploi qui nous procure de l'argent mais rien sur les aptitudes qui ont permis à nos ancêtres d'être autosuffisants et indépendants économiquement. La valorisation des choses que seul

l'argent peut acheter (nécessairement importés) continue d'être encouragée par les politiques promotionnaires du gouvernement qui paraît manifester un intérêt de pure forme pour les valeurs communautaires et coutumières, pendant qu'il les déprécie en pratique. En cette année du 25ème anniversaire de l'indépendance nationale, un choix est offert au Vanuatu : saurons-nous nous rappeler et retourner à la vision proclamée pour le pays par les fondateurs de l'indépendance, comme l'exprimait avec éloquence le Père Walter Hadye Lini dans les premières pages du présent rapport? Continuerons-nous, au contraire, sur la route du « développement », empruntée par tant d'autres pays avant nous, vers un futur hypothéqué auprès des banques, de clôtures barbelées et de nourriture industrielle? Je souhaite que l'information contenue dans ce rapport nous permette de faire le bon choix.

En conclusion, je veux remercier l'UNESCO et la Fondation japonaise pour la sauvegarde et le soutien aux patrimoines culturels intangibles, pour leur financement de cette étude et de la rédaction du présent rapport. Un remerciement particulier à Kirk Huffmann, Conservateur honoraire du Centre Culturel du Vanuatu pour avoir réalisé ce qu'aucun autre n'aurait pu faire en rédigeant un rapport aussi bien documenté sur notre économie traditionnelle passée et présente, présentant cette économie dans une perspective globale et historique mondiale et pour sa passion à la voir survivre et revivre.  
*Tankyu tumas long yufala evriwan.*

RALPH REGENVANU  
Directeur du Conseil culturel national du Vanuatu

**Centre Culturel National du Vanuatu**

## Résumé concis du rapport d'étude

Octobre 2004

Le présent rapport a été préparé dans le cadre du projet « Banques monétaires traditionnelles au Vanuatu » parrainé par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) et la Fondation japonaise pour la sauvegarde et le soutien aux patrimoines culturels intangibles. Ce rapport répond aux demandes de la première partie (« Recensement et identification des communautés où l'existence de banques traditionnelles est susceptible d'avoir un effet particulièrement bénéfique ») de la première phase du projet (« Étude préliminaire et élaboration d'une stratégie ») et réalise deux des objectifs du projet :

- Étude des procédés de production et les mécanismes bancaires pour les cochons à dent au Vanuatu.
- Sensibilisation à l'importance des monnaies traditionnelles et à la nécessité de les préserver et de continuer à transmettre les connaissances intangibles relatives aux savoirs et aux techniques de production de ces monnaies.

L'étude a été menée en août et septembre 2004 dans les îles suivantes :

- Nord de Pentecôte : dans les villages d'Arongbwaratu, Atabulu, Atanbwalo, Lavatu, Loltong et Nazareth.
- Sud de Mallicolo : dans les villages de Labo, Lawa, Lo'orbap, Lorlow, Lowoivenevet et Wintua dans la région dite de Southwest Bay ;
- Malo : dans le village d'Avunatare.
- Iles Banks : dans les villages de Ngerennigman, Totoglag et Wovet sur l'île de Motalava, de Nitvono sur l'île de Rah et de Sola sur l'île de Vanua Lava ;
- Maewo : dans les villages d'Asanvari, Betarara, Kerepei, Nasawa et Rongonawo ;
- Efate : dans la ville de Port Vila.

L'étude a été menée par Kirk Huffman (pour le sud de Mallicolo, nord de Pentecôte, Maewo et Port-Vila), Reggie Kaimbang (nord de Pentecôte, Malo, Iles Banks et Port-Vila) et Selwyn Garu (nord de Pentecôte, Maewo et Port-Vila).

Les communautés qui ont été retenues pour des activités futures dans le cadre des étapes ultérieures du projet sont les suivantes :

- Nord de Pentecôte : tous les villages, en privilégiant dans un premier temps ceux qui sont situés dans la région d'Ahivo (régis par le Conseil des Chefs de Herenhala), de Hurilau (sous l'autorité du Conseil des Chefs de Vatutogo) et le village de Lavatmangemu dans la région d'Aligo (le siège du mouvement Turaga).
- Sud de Mallicolo : les villages de Labo, Lawa, Lo'orbap, Lorlow, Lowoivenevet et Wintua dans la région de Southwest Bay ; le village de Yumoran sur l'île de Tomman ; et le village de la Baie de Luwanari ;
- Malo : le village d'Avunatare et des villages à l'intérieur des terres à Ouest Malo ;
- Iles Banks : les villages de Ngerennigman, Totoglag et Wovet sur Motalava ; Nitvono sur Rah ; Lehali et Lehalarup sur Ureparapara ; et Sola sur Vanua Lava ;
- Efate : la ville de Port-Vila.

## **Problèmes identifiés**

1. Des objets de valeur traditionnels continuent d'être produits et utilisés dans nombre d'endroits recensés au cours de cette étude. Le nord de Pentecôte est la région où des objets de valeur traditionnels sont le plus employés et où ils ont été intégrés avec succès à l'économie contemporaine. Certaines communautés dans les Iles Banks et au Sud Mallicolo tiennent absolument à revivifier la production et l'usage de leurs divers objets de valeur traditionnels. Malo est le dernier lieu où subsiste encore en abondance l'objet de valeur traditionnel le plus prisé, à savoir les cochons hermaphrodites, qui continuent à y être élevés et qui sont très recherchés dans d'autres endroits (par exemple au nord de Pentecôte). Le projet devrait cibler la reprise de la production d'objets de valeur traditionnels dans tous ces endroits, chacun pouvant produire des articles recherchés par d'autres, ce qui leur donnerait un avantage comparatif.
2. Le projet ne devrait pas se limiter aux cochons à dent, mais viser également les nattes tissées et teintes, ainsi que les coquillages et perles, qui sont utilisés comme monnaie. Les cochons à dent constituent l'objet de valeur traditionnel par excellence dans toutes les régions, les nattes étant de moindre valeur. Et les cochons hermaphrodites à Malo et au nord de Pentecôte méritent une attention particulière.
3. Tous les objets de valeur traditionnels comportent aussi des aspects intangibles extrêmement importants. Ils constituent un lien entre les gens et les communautés, et les zones culturelles, et les îles, et comportent un élément spirituel essentiel. Or, la préservation de ce patrimoine culturel intangible dépend de l'emploi continu de tous ces articles de richesse traditionnels. Pour raviver ce patrimoine culturel, il faut prévoir simultanément une relance de la production, de la promotion et de l'utilisation de ces articles.
4. Les concepts économiques de l'emprunt, du crédit, de l'investissement, des intérêts et des intérêts composés existent déjà dans les cultures traditionnelles de ces régions, de même que des notions de régimes bancaires. Sauf que le consignataire ou «banque» n'est pas une institution sociale proprement dite, mais est représenté par des individus et des familles. Toutefois, dans les Iles Banks, la monnaie de coquillage est souvent «déposée» dans des caches secrètes.
5. Des stratégies de bonne gestion pour le dépôt et l'investissement existent aussi dans ces cultures. Par contre, il faudrait trouver un moyen d'intégrer les objets de valeur traditionnels à l'économie moderne basée sur le numéraire, de façon équilibrée. Pour ce faire, il s'agira de revaloriser les systèmes de gestion traditionnels tout en y apportant quelques changements.
6. Il est nécessaire d'établir un système qui permette de faciliter la vente ou l'échange d'objets de valeur traditionnels contre des espèces afin d'intégrer l'argent comptant à l'économie traditionnelle de façon plus durable. Ceci constituera le moyen d'assurer, que la production et l'usage d'articles de richesse traditionnels soient relancés durablement et de revivifier ainsi le patrimoine culturel intangible qui y est associé, dans ces régions.

## **Recommandations**

### **COCHONS**

1. Les espèces de cochons traditionnels, de pur sang, sont en danger, en raison de l'introduction de cochons importés de l'étranger. Il importe de sauvegarder et de promouvoir l'élevage de ces espèces traditionnelles (c'est-à-dire d'en faire un élevage spécial). Les actions entreprises à cette fin devraient s'inspirer des savoirs traditionnels, mais en même temps être menées en collaboration avec le Service de l'agriculture et de l'élevage. Il faut cibler toutes les espèces de pur-sang et tous les endroits où il existe encore des peuplements importants, y compris à Tanna où se trouve le *Kapia*, le cochon pelé (sans poils).
2. Il faudra accorder une attention particulière à la sauvegarde et à la promotion des cochons *Naravwe*. Un projet exploitant à la fois les connaissances traditionnelles et l'expertise scientifique (qui pourrait être fournie par James McIntyre de la Southwest Pacific Research Foundation en Floride, aux USA) devrait être mis en œuvre pour identifier des stratégies visant à encourager la production et l'élevage de ces cochons spéciaux, en ciblant notamment les peuplements importants qui subsistent à Malo et au nord de Pentecôte.

### **NATTES**

1. Il faudrait effectuer de toute urgence une étude pour évaluer la situation concernant la plante d'où est tirée la teinture rouge sur les îles d'Ambae, de Pentecôte et de Maewo, en collaboration avec la Section de l'Environnement. Une importance particulière devrait être accordée à des stratégies permettant de rétablir des stocks viables de cette plante sur Ambae.
2. Il faut encourager les échanges traditionnels de nattes blanches et rouges entre le nord et le centre de Pentecôte. Le centre de Pentecôte bénéficie d'un avantage traditionnel dans la teinture des nattes rouges, notamment pour ce qui est de teindre des nattes, pour et en provenance des gens du nord de Pentecôte ; cette expertise devrait être encouragée et il faudrait perpétuer les échanges et le commerce dans ces régions.
3. Le savoir et les connaissances orales des origines traditionnelles de la teinture rouge pour les nattes devraient être enregistrés d'urgence en les recueillant auprès des derniers habitants parlant encore la langue Sowa au centre de Pentecôte. Ce travail pourrait être entrepris par les agents de terrain du Centre culturel, hommes et femmes, se trouvant au nord et au centre de Pentecôte.
4. Il convient de faire revivre la production et l'utilisation des nattes en feuilles de pandanus tissées, qui servent dans de nombreux rituels pour les femmes au sud et au nord de Mallicolo. Un projet de documentation et de relance devrait être entrepris à cette fin et mené avec des femmes dans ces deux régions.

### **LA MONNAIE DE COQUILLAGE**

1. Il faut entreprendre une étude pour savoir s'il existe encore des stocks importants du coquillage *som*. Dans l'affirmative, on pourrait relancer la production avec les descendants du peuple Ro/Rowa, qui vivent maintenant essentiellement dans les villages

- de Lehali et Lehalarup sur Ureparapara, ainsi que des villages à Mota Lava, Rah et d'autres îles dans les Banks. Un projet de relance devrait être mis en place à cette fin.
2. La production et l'emploi de perles de coquillage (*homu*) au nord de Pentecôte auraient besoin d'être revitalisés. La promotion des échanges utilisant des perles en coquillage provenant de centres de production dans les Iles Banks à destination du nord de Pentecôte (probablement en échange de cochons) serait une stratégie susceptible d'encourager l'emploi de *homu* au nord de Pentecôte et la production de *som* dans les Iles Banks.

### **MESURES ET MOYENS SUR LE PLAN DE L'INFRASTRUCTURE**

1. C'est au Conseil National des Chefs, Malvatumauri, de prendre les choses en main et d'établir des directives pour que :
  - a) SEULS des objets de valeur traditionnels (et NON PAS des espèces en numéraire) soient utilisés pour satisfaire à des obligations sociales, par exemple lors de mariages ou de décès, ainsi que pour le paiement des amendes infligées par des tribunaux coutumiers.
  - b) pour les passations de grade et autres rituels, le genre et le nombre de cochons requis (avec la courbure correspondante des dents) soient utilisés, ainsi que les nattes.
  - c) une personne ne puisse rehausser son statut dans le système hiérarchique et obtenir les titres coutumiers correspondants, qu'en offrant des objets de valeur traditionnels, du genre et du nombre requis.
2. Ces directives nationales devraient ensuite être renforcées par des directives établies par les conseils des chefs à l'échelon provincial, insulaire, de district et de village.
3. Le Ministère de l'éducation devrait adopter une politique permettant le paiement des droits de scolarité (en tout ou en partie) au moyen d'objets de valeur traditionnels. Une étude devrait être effectuée afin d'élaborer une stratégie en ce sens.
4. Le ministère de la Santé devrait adopter une politique permettant le paiement des frais médicaux (en tout ou en partie) au moyen d'objets de valeur traditionnels. Une étude devrait être effectuée afin d'élaborer une stratégie en ce sens.
5. La Fédération des Caisses de Crédit de Vanuatu (FCCV) devrait rouvrir une succursale au nord de Pentecôte et en créer à Southwest Bay, aux Banks et à Avunatare sur Malo. Celles-ci serviraient à échanger des espèces contre des objets de valeur traditionnels. La Fédération des Caisses de Crédit et le Centre culturel, en collaboration avec d'autres partenaires (cf. Annexe 1), devraient mettre en place une stratégie et des modalités permettant de vendre des objets de valeur traditionnels contre de l'argent comptant à Port-Vila, Luganville, etc.
6. Les coopératives commerciales de femmes, qui sont déjà établies, devraient bénéficier d'un appui et être prises en compte, elles aussi, dans les stratégies visées au point 5 ci-dessus.
7. Le Conseil des Chefs de Herenhala, le Conseil des Chefs de Vatutogo, Turaga et le Centre culturel de Gaiware Bulvanua devraient être les principales agences partenaires pour la mise en œuvre d'activités futures au nord de Pentecôte, étant bien entendu que celles-ci doivent s'adresser à tous les districts et conseils de chefs du nord de Pentecôte.
8. En l'absence de conseils des chefs puissants ou autres institutions de ce genre au sud de Mallicolo, les principaux partenaires du projet dans cette région devraient être les agents du Centre culturel travaillant actuellement sur le terrain et d'autres, recommandés par ces derniers. Ces agents de terrain sont :
  - Le Chef Alben Reuben (parlant le Ninde) au village de Lawa ;
  - Le Chef Matthias Batick (parlant le Ninde) au village de Lorlow ;

- George Thompson (Chef Sarawoh) du village d'Alo/Wintua (bien qu'il ne soit pas un agent de terrain du Centre culturel) ;
- Le Chef Aiar Rantes (parlant le Nati) à Wintua et Lo'ormbap pour la région de Wilemp et pour les liens traditionnels avec les gens de langue Botgate à l'intérieur des terres ;
- Longdal Nobel Masingyau (parlant le Nahai) à la Baie de Luwannari pour la région de Hurtes et les gens de langue Nahai qui viennent de la grande terre ;
- Le Chef Longlel Tom et le frère Chef Tom Aimangil de Yumoran sur l'île de Tomman pour cette île (bien qu'ils ne soient pas des agents de terrain du Centre culturel);
- James Teslo pour les montagnes intérieures du Sud Mallicolo, à Lowoivenevet pour les peuplades de langue Botgate de l'intérieur.

# **Plan d'Action du Séminaire d'identification et de promotion de l'économie traditionnelle comme fondement de l'autonomie nationale**

14-18 Mars 2005 à l'île Uripiv

Le séminaire a réuni des chefs et des leaders provenant de 6 provinces, des agents des gouvernements provinciaux et de divers services officiels, des responsables d'institutions publiques et d'ONG.

La stratégie comprend les recommandations du séminaire, proposées comme des instruments permettant la promotion de l'économie traditionnelle, comme base pour atteindre l'autonomie nationale.

## **Stratégie**

### ***Principes directeurs***

1. La production et l'utilisation d'objets de valeur traditionnels et de ressources à caractère coutumier ont toujours pour cadre le foyer familial, le nakamal, le nasara et le village. La production et l'utilisation de ces ressources ont lieu au profit de la communauté et jamais pour le profit d'individus. Une communauté est toujours constituée d'hommes, de femmes et d'enfants.
2. Les procédés de production et d'utilisation d'objets de valeur traditionnels et de ressources à caractère coutumier doivent être réalisés selon la méthode coutumière correcte (*stret kastom fasen*). Cette méthode intègre le respect des droits d'image et autres droits sur ces procédés.
3. La stratégie devra être principalement mise en œuvre par les chefs, par l'intermédiaire de la structure du Malvatumauri (Conseil des Chefs aux niveaux du nakamal, du sous-district, du district, de l'île, de la nation) ainsi que par l'intermédiaire des Gouvernements provinciaux.
4. Il existe un besoin urgent d'établir et de renforcer les structures des Conseils de Chefs et de former les chefs à travailler efficacement à l'intérieur de ces structures. La présente stratégie serait favorisée par la mise en œuvre du nouveau projet du Malvatumauri intitulé «Programme pilote de formation et de renforcement des compétences des Chefs du Vanuatu».
5. Les chefs doivent être représentés à tous les échelons du gouvernement et de l'administration.

### ***Recommandations au niveaux du nakamal, du sous-district, du district et de la région***

1. Interdire la vente ou la location de terres.
2. Sensibiliser la communauté à ses coutumes et à sa culture.

3. Faire identifier, par chaque conseil de chefs, les experts en matière coutumière (par exemple les agents de terrain du Centre Culturel National).
4. Promouvoir dans la communauté l'enseignement de la coutume à la maison et au nakamal.
5. Élever un plus grand nombre de cochons et de poulets. Cultiver plus de jardins, planter plus d'ignames, de taros, d'arbres à fruits et à noix. Planter des arbres utilisables pour la fabrication des pirogues et pour les sculptures. Planter plus de pandanus et plus de *labwe* (en particulier sur l'île d'Ambae).
6. Les conseils d'école devront :
  - Promouvoir l'utilisation d'objets de valeur traditionnels et les ressources coutumières pour le paiement des écolages ;
  - Enseigner la coutume dans les classes ;
7. Les centres de formation régionaux devront enseigner la coutume, particulièrement la culture des jardins et l'artisanat.
8. Les conseils sanitaires devront :
  - Promouvoir l'utilisation d'objets de valeur traditionnels et les ressources coutumières pour le paiement des honoraires médicaux et des consultations ;
  - Promouvoir l'utilisation des médecines et soins traditionnels ;
9. Établir des clubs d'épargne au niveau du village et des caisses de crédit coopératif au niveau du district et du sous-district.
10. Établir et renforcer les coopératives de production et de commercialisation, en privilégiant les coopératives de femmes, au niveau du district et du sous-district.
11. Fusionner les conseils d'administrations des caisses de crédit coopératif et des coopératives de production et de commercialisation.
12. Encourager les femmes épousant un homme d'un autre groupe linguistique à apprendre le langage de la communauté de leur mari et à enseigner ce langage à leurs enfants.

## ***Recommandations au niveau des provinces***

### ***Toutes les provinces***

1. Fusionner et rationaliser les structures des gouvernements provinciaux et du Malvatumauri.
2. Fournir des locaux destinés au conseil des chefs dans chaque province, chaque municipalité, chaque district et sous-district.
3. Développer les échanges et les accords commerciaux entre les diverses provinces.

### ***Province de TORBA***

1. Établir des banques de cochons sur les îles de Gaua et de Vanua Lava.
2. Promouvoir la renaissance de la fabrication de nattes coutumières.
3. Établir une protection de Rowa (Reef islands) et entreprendre une étude destinée à :
  - Répertoire tous les lieux importants dans la coutume ;

- Étudier comment préserver le stock de coquillages *som* encore présent sur le récif;
- 4. Réunir tous les clans originaires de *Rowa*, vivant dans les autres îles de l'archipel des Banks et les clans de *Ureparapara*, de *Vanua Lava* et de *Mota Lava* qui produisent encore de la monnaie de coquillage *som*, pour étudier les moyens de revitaliser la production et l'usage de la monnaie de coquillage.

### ***Province de SANMA***

1. Promouvoir la production de cochons de type *narthex* sur l'île de Malo.
2. Promouvoir la revitalisation de la production de nattes coutumières en coopération avec le Conseil Rural des Femmes de la province de SANMA.
3. Établir une caisse de crédit coopératif dans le village d'Avunatare.
4. Sensibiliser les communautés à propos de l'importance de la préservation des espaces de brousse sur l'île de Santo, afin de conserver les ressources coutumières essentielles.

### ***Province de PENAMA***

1. Entreprendre des recherches sur les plants de *labwe* (utilisées pour la teinture rouge) à Ambae, pour établir les raisons du déclin de leur stock et les moyens de les rétablir.
2. Encourager le mouvement Turaga à continuer la promotion des dents de cochons comme monnaie.

### ***Province de MALAMPA***

1. Établir une banque de cochons au sud-ouest de l'île de Mallicolo.
2. Promouvoir la revitalisation de la production de nattes coutumières dans toutes les régions de l'île de Mallicolo en partenariat avec les groupes de femmes.

### ***Province de SHEFA***

1. Promouvoir la revitalisation de la production de nattes coutumières, en vue de la création d'une banque de nattes à Port-Vila.
2. Promouvoir la revitalisation de la production d'ignames, en vue de la création d'une banque d'ignames sur l'île d'Epi.
3. Promouvoir la revitalisation de la production de cochons, en vue de la création d'une banque de cochons à Siviri, qui pourrait devenir une attraction touristique.
4. Réaliser une enquête sur les objets de valeur traditionnels dans la province.
5. Réaliser un annuaire des praticiens de médecine traditionnelle.
6. Établir des clubs d'épargne et des caisses de crédit coopératif dans les tribus.

### ***Province de TAFEA***

1. Soutenir le clan des cochons *kapia* pour l'aider à développer la production de cochons à dent.
2. Réaliser une enquête sur les différentes sortes d'objets de valeur traditionnels dans la province.

## Recommandations au niveau national

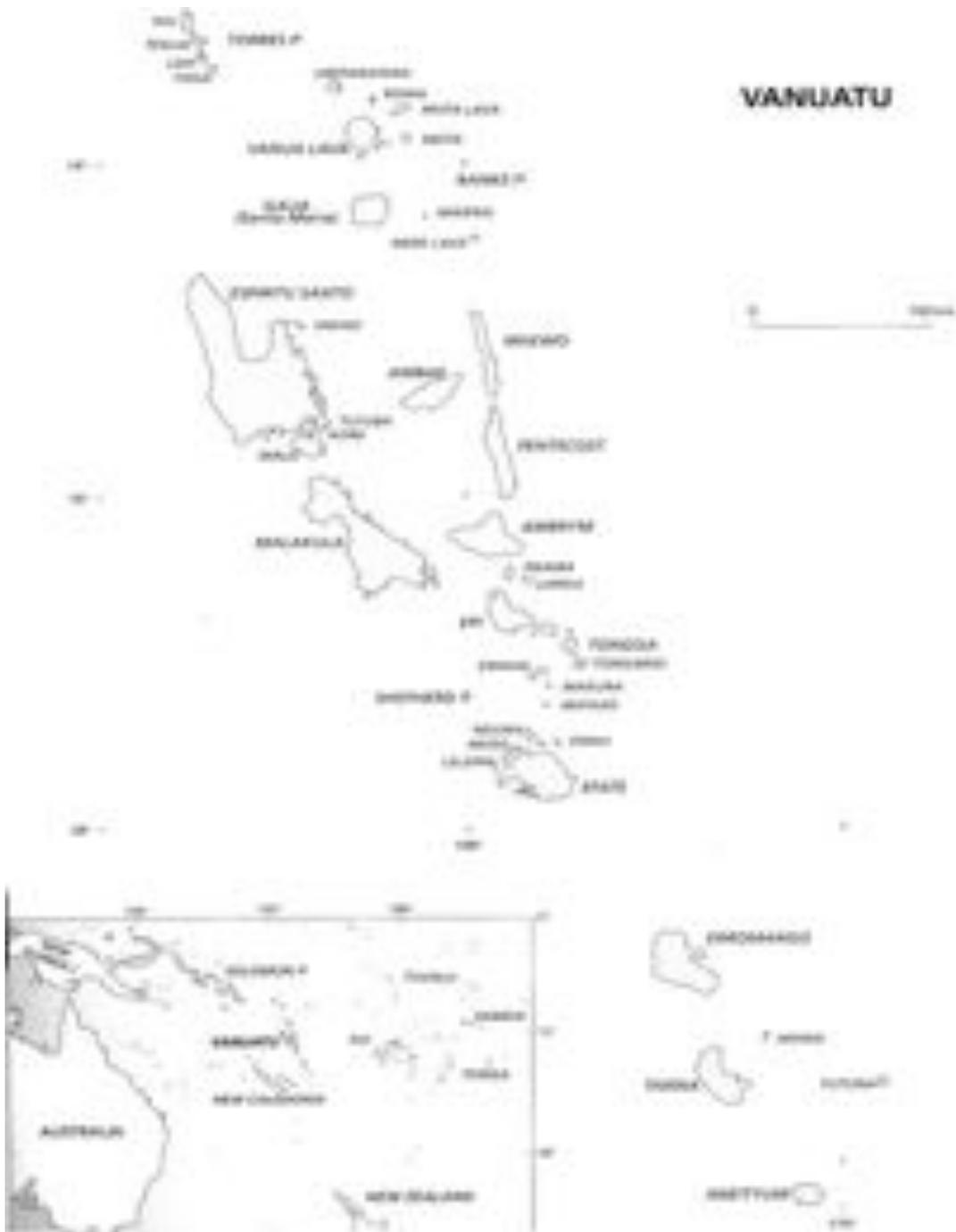
1. Le Malvatumauri devra :
  - Annuler la politique fixant la dot nécessaire pour se marier à 80.000 Vatu;
  - Mettre œuvre une nouvelle politique interdisant l'usage des vatu dans les échanges et les paiements à caractère coutumier (ces échanges ou paiements devant exclusivement être assurés au moyen d'objets de valeur traditionnels).
  - Appliquer cette nouvelle politique aux mariages, passages de grades, funérailles et toutes autres cérémonies coutumières. Chaque conseil de chefs devra établir les montants en objets de valeur traditionnels à utiliser selon les différentes cérémonies.
2. Le Ministère de l'éducation devra promouvoir une politique qui autorise à payer les écolages au moyen d'objets de valeur traditionnels ou de produits coutumiers.
3. Le Ministère de la Santé devra :
  - Promouvoir une politique acceptant le paiement des consultations et des frais médicaux et hospitaliers au moyen d'objets de valeur traditionnels ou de produits coutumiers.
  - Promouvoir l'usage de la médecine traditionnelle.
4. Le Conseil de la Magistrature devra autoriser le paiement des amendes et des frais judiciaires au moyen d'objets de valeur traditionnels.
5. Le Ministère de l'Éducation devra développer et mettre en œuvre l'initiative «Repenser l'éducation au Vanuatu» pour mettre la culture au cœur du programme d'enseignement.
6. Le Ministère de l'Agriculture, des Forêts et des Pêches devra mettre en place des politiques de protection des productions traditionnelles, particulièrement des espèces traditionnelles de cochons.
7. Le Ministère des Affaires Intérieures devra remettre en œuvre les recommandations de la Commission sur la Décentralisation pour rétablir les anciens Conseils de Gouvernement Local.
8. Le Ministère des terres, de la géologie et des mines devra instaurer des règles, exigeant l'approbation des conseils de chefs aux contrats de location de terres.
9. Le Service des coopératives et du développement rural et le Service de l'industrie et du commerce devront rechercher des marchés domestiques et étrangers pour l'artisanat du Vanuatu.
10. La Fédération des Coopératives du Vanuatu devra :
  - Remettre en service la desserte maritime de toutes les îles;
  - Allouer des fonds pour l'acquisition d'objets de valeur traditionnels et de produits coutumiers dans les zones rurales.
11. L'université du Pacifique Sud (Campus d'Emalus) devra autoriser et promouvoir l'usage des objets de valeur traditionnels pour le paiement des frais de scolarité universitaires.
12. Le gouvernement devra déclarer l'année 2007 «Année de la valeur coutumière».

## Remerciements

L'ouvrage d'un anthropologue n'est jamais le produit de son propre travail mais une somme d'informations et d'idées apportées par d'autres et mises en forme par l'auteur. L'auteur tient à remercier les individus, les organisations et les institutions mentionnés ci-dessous pour leur aide, leur soutien, leurs idées et leurs suggestions au cours de la réalisation et de la rédaction de ce rapport. Au Vanuatu, la tradition donne au remerciement une forme de respect que je suis heureux de montrer à ceux et celles qui sont mentionnés ici.

Aberniko (nord de Pentecôte); Chef Tom Aimangil (Tomman, Sud de Mallicolo); Leitiah Aimangil (Tomman, Sud de Mallicolo); [Mrs] Hamilton Ala (Maewo); Dr Michael Allen (Sydney); Australian Museum [Anthropology Division] (Sydney); Chef Matthias Batick (Sud de Mallicolo); Regina Batick (Port-Vila); Eileen Boe (Port-Vila); Yvonne Carrillo-Huffman (Sydney); Willy Edgar (nord de Pentecôte); Numa Fred (Mallicolo); Reynolds Garae (Port-Vila); Chef Selwyn Garu (nord de Pentecôte et Port-Vila); Mary Gilu (nord de Pentecôte); Professeur Colin Groves (Canberra); Conseil des chefs Herenhala (nord de Pentecôte); Marie Ippodimonte (Sydney); Simil Johnson (Port-Vila); Chef Vira Joseph (Malo et Port-Vila); K.....k [parrain coutumier de l'auteur, dont la coutume interdit à l'auteur de prononcer ou écrire le nom] (Sud de Mallicolo); Reggie Kaimbang (Port-Vila, etc.); Chef Kaising (Sud de Mallicolo); Nadia Kanegai (Port-Vila); Chef Jacob Kapere (Port-Vila); Frank Lenki (Port-Vila et Santo); Chef Richard Leona (nord de Pentecôte); Dr Richard Leona (Port-Vila et nord de Pentecôte); Gloria Leona (Port-Vila et nord de Pentecôte); Lolowia Leona (Port-Vila et nord de Pentecôte); Godwin Ligo (Port-Vila et nord de Pentecôte); Hardy Ligo (Port-Vila et nord de Pentecôte); Motarilavao Hilda Lini [pour Turaga et Chef Viraleo] (nord de Pentecôte); Macleay Museum [University of Sydney] (Sydney); Henline Mala (Port-Vila); Malvatumauri [Conseil National des Chefs] (Port-Vila); Longdal Nobel Masingyau (Sud de Mallicolo); Matgamaltagaro [Conseil des Chefs de Maewo] (Maewo); James McIntyre (U.S.A.); Logan Metcalfe (Sydney); Dr Carlos Mondragon (Mexico); Chef Bo Namaka (Port-Vila); Johnny Obed (Sydney et Paama); Andrea Pfister (Suisse); Chef Shedrak Cullwick Qarani (Maewo); Chef Aiur Rantes (Sud de Mallicolo); Aileh Rantes (Sud de Mallicolo); Ralph Regenvanu (Port-Vila); Chef Alben Reuben (Sud de Mallicolo); Jean-Pierre Rivalain (France); Dr Robert Rubinstein (U.S.A.); Noe Saksak (Port-Vila); Chef Senmor (Sud de Mallicolo); Professeur Mathew Spriggs (Canberra); Kate Stoney (France); Voteri Sumbetovi (Port-Vila et Malo); Jimmy Takaronga (Port-Vila); Chef John Leo Tamata (nord de Pentecôte); Jean Tarisese (Port-Vila); James Teslo (Sud de Mallicolo); Mark Teslo (Sud de Mallicolo); Ambong Thompson (Port-Vila et Mallicolo); George Thompson (Sud de Mallicolo); Roline Thompson (Sud de Mallicolo); Jenny Thompson (Sud de Mallicolo); Peter Toa (Port-Vila); Jennifer Toa (Port-Vila); Colombas Todali (nord de Pentecôte); Chef Longlel Tom (Tomman, Sud de Mallicolo); Professeur Darrell Tryon (Canberra); Jeffrey Uliboe (Maewo); Fédération des Caisses de Crédit du Vanuatu (Port-Vila); Centre Culturel du Vanuatu [Musée National, Bibliothèque Nationale, Service National audio-visuel] (Port-Vila); Conseil des Chefs Vatutogo (nord de Pentecôte); Chef Paul Vira (Port-Vila et nord de Pentecôte); Dr David Walsh (NSW, Australie); Barry Weightman, MBE (Port-Vila); Stephen Zagala (Canberra).

L'auteur souhaite dédier le présent rapport à la mémoire et à l'esprit de Tannie Fraser, agent de terrain du Centre Culturel National pour l'île d'Uripiv au nord-est de Mallicolo, qui s'est éteinte pendant la période de réalisation de ce rapport.



Carte du Vanuatu de Bonnemaïson et autres, *Arts du Vanuatu*, 1996, page 9.

# 1ère PARTIE : Fortune coutumière, richesse et économie au Vanuatu

## Une « Bourse de valeurs » traditionnelle

On était en Janvier 1986 et près de 800 personnes se pressaient sur la place de danse mégalithique de Norohure sur la petite île de Vao, au nord-est de Mallicolo. C'était l'aboutissement de 5 jours de cérémonies en honneur du *Maki-Ru*, rituel de prise de grade organisé par le vieux Tain Mal (titre indiquant des liens avec le nord de l'île d'Ambrym) de Singon, qui avait prévu de faire cette cérémonie depuis que les Américains avaient quitté Santo, plus de 40 ans auparavant. Près de 200 cochons mâles étaient exposés sur la place de danse : le *netsara*<sup>1</sup>, la moitié d'entre eux sur la partie supérieure et l'autre moitié sur la partie inférieure. Des femmes de haut grade, leurs visages ornés de tatouages fins et complexes d'ocre rouge, certaines portant encore des cordons de (*na*) *Sum* (monnaies trouées de coquillage portées comme bijoux avaient abattu leurs cochons lors d'un rituel tenu en bas de la place de danse. Plus tôt, on avait échangé des ignames géantes. L'un des jours précédents, un homme avait dansé sur le *netsara*, portant ce qui était peut-être le dernier *Mangau* de Vao, la natte précieuse et rare, fumée, teinte de rouge, tissée et pomponnée de feuilles de pandanus, tirant sa valeur d'avoir été utilisée comme linceul de chefs importants et de son usage ensuite comme monnaie sacrée.

Quelques anciens portaient des *na'mBan*, brassards de perles montrant leur rang social élevé dans la hiérarchie des grades rituels et bien que la plupart aient utilisé des perles provenant de la traite européenne du XIXe siècle, il y en avait un, authentique, fait de perles noires taillées dans les noix de cocos, alternant avec le blanc des perles de coquillages (utilisées comme monnaie en d'autres îles). Au paroxysme de la cérémonie, les cochons à dent portant les plus belles dents à des stades divers de croissance furent alignés en haut du *netsara*. Les panneaux de feuilles couvrant l'entrée de 10 petites huttes, chacune ornée au faite, face au public, d'un totem central représentant un esprit ancestral, furent soulevés, révélant à l'intérieur de chacune un cochon dont les dents soient au moins au stade *Merer-pakeah*, soit un cercle complet. Une dernière hutte, centrale fut finalement ouverte, dévoilant la vedette vivante de la cérémonie, un très rare *Liv-til-til* (cochon avec trois dents, deux d'un côté et une de l'autre)

Les acteurs et le public admiraient en silence : s'ils avaient entendu parler de tels cochons, la plupart n'avaient jamais vu un semblable animal. Le vieux Tain Mal avait gardé le secret sur l'acquisition de ce cochon : Il lui avait fallu plusieurs années de délicates négociations pour l'obtenir (au prix de l'équivalent de 80.000 vatu) sur l'île de Malo, d'où il l'avait secrètement transporté à Vao. Des cochons furent abattus pour être emportés par ceux à qui ils étaient dus et d'autres, vivants, donnés de la même manière.

Tain Mal prit le titre de *Melteg Mutmut* (pouvant se traduire *Melteg* jusqu'à ce que vous pourriez, ce qui indique la plus grande permanence imaginable). Il restait des rituels à accomplir après la cérémonie, l'un des principaux étant le retour des mâchoires des cochons sacrifiés sous une lune, destinées à être exposées dans un appentis en palme spécialement construit sur le côté supérieur sacré de la place de danse.

Un économiste occidental lisant la description de cette cérémonie pourrait s'interroger sur ses relations avec les notions de fortune, de richesse, et avec l'économie dans la mesure où elle

<sup>1</sup> Place de danse, également communément appelée « nasara ».

apparaîtrait comme un gaspillage incroyable d'énergie et de ressources. Ceux qui ne sont pas familiers avec les traditions complexes du Vanuatu ignoreraient que les aspects de la cérémonie décrite, utilisée comme exemple, et sa longue préparation au cours de nombreuses années font appel, non seulement à une profonde spiritualité mais aussi à des monnaies de différents types, aussi bien qu'aux concepts traditionnels de commerce, d'investissement, de dette, de prêt, de crédit, d'intérêt simple et composé, de banque et de nombreux autres éléments économiques, qui ne sont censés exister que dans les systèmes monétaires modernes de l'Occident. De fait, les systèmes de richesses traditionnelles qui possèdent ces traits et les rituels et activités culturelles associés, à la fois matériels et immatériels, rencontrés dans de nombreuses cultures du nord du Vanuatu, sont probablement plus anciens et infiniment plus complexes que le système moderne actuel de l'Occident (même si, par exemple : un système bancaire a été développé par les commerçants phéniciens en Méditerranée). Ces systèmes sont également bien mieux adaptés aux vies, aspirations et bien-être général de la majorité des ni-Vanuatu. On peut en conclure que le développement et la conservation des systèmes traditionnels de valeur offre la meilleure option pour un développement durable du pays, en complément de l'économie moderne monétaire.

### ***Genèse du projet de banque traditionnelle au Vanuatu***

La raison d'être de la présente initiative est la croyance dans la nécessité de développer la monnaie traditionnelle en vue de soutenir le développement durable du pays. Le projet est commun au Centre Culturel National du Vanuatu, à la Fédération des Caisses de Crédit du Vanuatu (FCCV) et à l'Unesco ; il est financé par le gouvernement japonais, dans le cadre de sa « Fondation pour la préservation et la promotion du patrimoine culturel immatériel ». Le projet a eu une longue gestation, cependant, l'impulsion initiale n'est pas venue du monde contemporain mais des esprits des ancêtres de l'intérieur montagneux de Mallicolo, deuxième île de l'archipel par la taille, l'une des régions les plus isolées du Vanuatu. Lors de la réunion annuelle des « Agents de terrain » du Centre Culturel National du Vanuatu, tenue du 20 au 29 juin 1990, ceux-ci originaires de toutes les îles discutèrent le thème « *Ples blong Pig long Kastom Laef blong Vanuatu* » (La place des cochons dans la coutume du Vanuatu). En 1992 l'agent de terrain de l'ethnie Botgate (les fameux Small Nambas) dans les collines du sud de Mallicolo, James Teslo vint au séminaire à Port-Vila avec un projet assorti d'une demande d'aide financière pour ce qu'on nommerait ultérieurement une « banque de cochons ». Les discussions du séminaire de 1990 avaient soulevé un intense intérêt et de nombreux débats dans son secteur : le dernier groupe de locuteurs de Botgate se sont convertis au christianisme en 1998, sans pour autant abandonner leur identité culturelle. Ils se déplacèrent vers la côte, se rapprochant théoriquement de la possibilité de vivre dans une économie plus moderne, partiellement monétaire. Leur conversion conduisit nombre d'entre eux à abandonner l'élevage des cochons à dent mâles, principale monnaie coutumière (monnaie à caractère sacré). L'accomplissement des rituels traditionnels de la vie exigeait pourtant des paiements : initiation des enfants mâles, mariage, décès, passage de grades coutumiers et la loi des ancêtres stipulait des paiements en cochons à dent : le paiement en monnaie moderne même s'il était possible n'était pas tenu pour acceptable. James craignait que, sans un effort concerté pour élever des cochons à dent, les principaux rituels de la vie disparaissent et avec eux, l'identité culturelle des Small Nambas. Après plusieurs essais infructueux pour trouver de l'aide à la création de la Banque de Cochons de James, le besoin d'une assistance similaire dans la plupart des îles de l'archipel devint évident. Les travaux de l'anthropologue Tim Curtis dans l'ethnie des locuteurs de Nahai au sud de Mallicolo. de 1995 à 1997 et la prise de conscience par Ralph Regenvanu, alors directeur du

Centre Culturel National, du lien étroit entre la sauvegarde du patrimoine culturel national, principalement intangible, et la disponibilité de monnaies traditionnelles nécessaires à l'accomplissement de la plupart des cérémonies et rituels importants. La crise financière qui frappa l'Asie en 1997 fit réaliser à Noé Saksak, le directeur de la Fédération des Caisses de Crédit du Vanuatu, que si la population du Vanuatu devait un jour devenir trop dépendante de la monnaie financière et bancaire et d'une économie monétarisée, elle pourrait souffrir à l'instar des populations asiatiques lors de cette crise. Le Vanuatu est encore dans la situation enviable où la majorité de sa population vit en autosuffisance, mais, à moins de prendre des mesures conservatoires, cette situation risque de changer. C'est ainsi que le projet fut élaboré et mit plusieurs années avant de trouver un soutien et un financement. Le projet représente ce dont le pays a besoin et de nombreux ni-Vanuatu y pensaient depuis des années. En l'absence d'un tel projet, le pays pourrait, à l'image de nombreux autres, connaître un abaissement graduel des conditions de vie, à la merci d'une modernisation de l'économie, de la globalisation, et des incertitudes d'une situation financière mondialisée et fluctuante, qui permettrait à des événements survenant aux antipodes de détériorer le bien-être des ni-Vanuatu. En outre, l'accession à une économie monétaire moderne implique de commercer avec les autres pays or le Vanuatu dispose de très peu de ressources à échanger avec le monde extérieur. L'expérience récente montre que les pays sans ressources primaires se voient contraints d'offrir la force de travail de leur population dans les échanges, ce qui paraît difficile pour le Vanuatu (les entreprises vont généralement là où le coût du travail est le moindre, ce qui n'est absolument pas le cas du Vanuatu). Le développement pourrait alors générer plus de problèmes pour les populations que d'avantages : « La monnaie moderne n'est peut-être pas la solution mais plutôt le problème ».

## **La société du Vanuatu : Un peu d'histoire**

La République du Vanuatu (Le terme « Vanuatu » peut se traduire par : pays debout ou pays qui existe), ancien condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides est un archipel ayant la forme d'un Y de près de 1450km de long, situé dans le Pacifique Sud. Il s'étend de l'île de Hiu du Groupe des Torrès dans le nord, aux îles désertes de Umwai Nyang et Umwai Upne (Matthew and Hunter) dans le sud. La superficie de l'archipel est d'environ 12.337 km<sup>2</sup> répartis entre 83 îles habitées et plus de 200 îles, îlots ou récifs déserts. Situé au point de rencontre de deux plaques tectoniques, l'archipel est soumis à de fréquents tremblements de terre et à une activité volcanique intense, tant terrestre que sous-marine, causant des variations de la surface émergée au gré de l'apparition ou de la disparition de terres émergées. Le climat est tropical au nord et subtropical au sud. La saison sèche est généralement de mai à septembre et la saison humide d'octobre à avril (accompagnée d'un risque de cyclones de décembre à mars), avec des variations irrégulières fréquentes au gré des changements intervenant dans les courants « El Niño » et « La Niña ». La terre, les récifs et la mer sont riches et fertiles et on ne rencontre aucun animal ou insecte venimeux (à l'exception d'un petit serpent marin qui ne peut ouvrir grand sa bouche), on doit seulement se méfier de quelques plantes. Le paludisme est endémique. La population totale au dernier recensement (Novembre 1999) était de 186.678 habitants, presque entièrement composée de mélanésiens indigènes d'origine ni-Vanuatu (ni-Vanuatu est le nom donné aux citoyens du Vanuatu). Il est cependant possible que dans un pays avec une telle diversité géographique et des zones d'accès très difficile, ce chiffre ne soit qu'approximatif. Plus de 78% de cette population est rurale, 22% de la population vivant dans les deux centres urbains de Port-Vila la capitale, et Luganville (sur l'île d'Espiritu Santo), la seule autre ville. L'espérance

de vie était estimée à 67,3 ans. Le taux annuel d'accroissement de la population était estimé à 2,6%, ce qui donnerait une population de 212.000 habitants au moment de la rédaction de ce rapport (octobre 2004), en supposant une constance de ce taux. Le PNB/PIB par habitant était estimé à la fin des années 90 à environ 300 US\$/hab./an ( le PNB/PIB des États-unis était à cette période de 30.000 US\$/hab./an). La population est très jeune, comptant environ 41,5% de moins de 15 ans.

Des économistes contemporains, au vu d'une telle croissance de population, pourraient craindre que le pays ne puisse soutenir une pareille expansion démographique. Au contraire, les responsables politiques des premiers gouvernements issus de l'indépendance, ont vu cette expansion comme le moyen de corriger des pertes de population consécutives à la colonisation (les estimations de population de l'archipel à l'époque pré-coloniale par les archéologues et les historiens varient de 500.000 à 1.500.000, une estimation raisonnable se trouvant aux alentours de 600.000 à 800.000 habitants). Il est essentiel de réaliser que cette population était complètement autosuffisante sans connaître ni monnaie moderne ni pauvreté. Elle possédait des systèmes de gouvernement traditionnels, un commerce régulier, des surplus agricoles pour ses rituels, des médecines traditionnelles, un art de guérir, des systèmes religieux complexes et profonds ; elle disposait d'art, de musique, d'éloquence, de danse, d'amour, de rire, de jalousie, connaissait la guerre, le respect et des perturbations périodiques, tout cela à l'intérieur d'un ensemble extraordinairement complexe de cultures imbriquées cherchant à atteindre un idéal de paix, d'harmonie et d'équilibre entre différents mondes. Les mélanésiens disposaient de tout ce que le monde moderne croit avoir ou recherche dans une situation où la terre léguée par les ancêtres leur permettait de consacrer la moitié, au moins, de leur temps à des activités culturelles ou rituelles.

La date à laquelle les premiers humains sont arrivés dans ces îles n'est pas établie de manière indiscutable. Les fouilles archéologiques ont trouvé des habitats datant d'environ 3200 ans comme l'indiquent les poteries et autres objets représentatifs de la civilisation Lapita qu'on y a retrouvé (la plus ancienne des civilisations répertoriées à l'est des Iles Salomon). Des ossements de cochons, chiens et poulets ont été trouvés dans certaines de ces fouilles. Les archéologues pensent que ces vestiges représentent les premiers établissements humains ; Il n'est cependant pas impossible qu'il y ait eu des établissements antérieurs (le nord des Iles Salomon a été habité depuis 28.000 ans). Il est en tout cas évident que les ancêtres des populations actuelles arrivèrent, il y a très longtemps, apportant avec eux des langues et des cultures qui continuèrent à se développer dans leur nouveau pays. Les premiers occupants sont probablement arrivés progressivement au cours de nombreux siècles, venant de diverses régions au nord-ouest, s'établissant dans différentes parties de l'archipel. D'autres arrivèrent probablement au cours de voyages, revenant de l'est.

Certaines des cultures du Vanuatu croient avoir existé là depuis le début des temps, affirmant les hommes descendants de pierres vivantes, d'autres descendants de forces spirituelles, naturelles ou du feu, d'arbres, de cavernes dans le sol, de l'air, de la terre, du monde marin ou encore créées par des Dieux, des Héros, d'autres enfin affirment descendre de relations entre leurs ancêtres et des anges descendus du ciel. La liste est interminable et des preuves visibles de ces légendes sont montrées dans des lieux existant sur la terre, le rivage ou les récifs. La plupart de ces histoires, cataloguées comme des « mythes et légendes » par les étrangers, ont autant de valeur spirituelle que nombre d'histoires fondatrices des grandes religions du monde et devraient être considérées avec le même respect. Elles ne sont pas nécessairement incompatibles avec le savoir archéologique, mais sont souvent des histoires très anciennes, répétées au cours des générations et exigent d'avoir accès à des codes culturels et spirituels spécifiques pour pouvoir être bien comprises.

Les explorateurs européens ayant laissé des notes (de Quiros en 1606, Bougainville en 1768 et le Capitaine Cook en 1774) arrivèrent tard et pour de courts arrêts dans ces îles mais les zones habitées et les sociétés qu'ils aperçurent seraient reconnaissables actuellement par les ni-Vanuatu de ces îles. Bien que la population soit bien moindre, les costumes et les modes de vie qu'ils décrivent sont encore familiers de nos jours. Une série de bouleversements au contact du monde étranger des hommes blancs commença en 1825 avec la découverte du bois de santal sur l'île d'Erromango. À la suite vinrent les baleiniers, les missionnaires, les marchands, les « Blackbirders », l'alcool, les armes à feu, les maladies, la dépopulation, le dépérissement. En l'absence de résistance des populations locales, ne fut-ce qu'au simple rhume, les maladies introduites par les européens : grippe, rougeole, variole, dysenterie, coqueluche et autres, décimèrent la population. Ignorants de ces maladies, de nombreux ni-Vanuatu attribuèrent leurs effets à de la sorcellerie, déclenchant ainsi un enchaînement sans fin de représailles contre leurs prochains pendant que leur univers s'écroulait autour d'eux. Les seuls blancs qui se montrèrent peu ou prou sensibles à leur misère furent certains missionnaires, d'autres se montrant sévères au point de faire bombarder les villages par des navires de guerre, comme ce presbytérien à Tanna en 1865 ou ce catholique au sud-ouest de Mallicolo en 1896.

Pour couronner cette situation, les îles furent dotées de la forme la plus extravagante de gouvernement, sous la forme du Condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides de 1906 à 1980. Au cours de ces étranges années, les ni-Vanuatu ne disposaient d'aucun statut légal : officiellement ils n'avaient de fait aucune existence. Le début de cette période peut être décrit comme une commune négligence coloniale. À la fin des années 1920 la population avait atteint un minimum absolu d'environ 40.000 habitants. Les missionnaires finirent par apporter la paix mais les croyances traditionnelles subsistent et coexistent avec le christianisme dans une majorité de la population, situation courante au Vanuatu, qui permet un enrichissement mutuel. Ils introduisirent aussi le premier système éducatif moderne et la médecine moderne, sachant qu'éducation et médecine existaient déjà dans la société traditionnelle. Le Vanuatu a des raisons d'être fier de ses 40.000 survivants car ils ont produit une jeune et vibrante nation riche de plus de 100 langues austronésiennes, beaucoup d'entre elles possédant des dialectes et des sous-dialectes, reflétant un foisonnement étonnamment complexe de cultures diverses. Le Vanuatu est aujourd'hui le pays au monde comptant le taux le plus élevé de langues et cultures différentes par rapport à la population, trois fois plus que la Papouasie-Nouvelle-Guinée. À titre de comparaison, le Vanuatu, avec la population d'une ville française moyenne, compte deux fois plus de langues et de cultures que toute l'Europe.

Le lecteur pourrait croire que cette situation est anormale, cette situation est celle que le monde devrait connaître, et la situation dans laquelle se trouvait jadis le reste du monde, y compris l'Europe. Il est normal de grandir avec la certitude que les gens de l'autre côté de la montagne ou sur une autre île possèdent une culture différente et parlent une langue ou un dialecte différents du sien, même s'il lui est apparenté. Cela fonctionne grâce à l'autorité traditionnelle et au respect. C'est seulement à partir de 1820 et jusque vers 1930 que les effets combinés et ravageurs des influences externes ont causé l'implosion, l'explosion ou parfois la disparition complète des mondes traditionnels. On doit se souvenir, en outre, que nombreuses cultures anciennes avaient développé au cours des siècles des sociétés hautement complexes et sophistiquées parfaitement adaptées à leur environnement spécifique, bien avant que les nations constituant l'Europe actuelle soient nées.

Chaque société possédait presque tous les accessoires d'un état moderne, souvent sous une forme traditionnelle, adaptée à chaque culture : gouvernance, religion, politique, administration, médecine et soins, commerce, monnaies, investissement physique et spirituel, crédit, droit d'auteur, art, musique, danse, éloquence, sens de l'histoire, respect de l'environnement, spiritualité..., la liste est longue. Sous certains aspects, ces sociétés étaient en

avance sur nos sociétés modernes. Tout cela était fait sans recours à l'écriture, à moins de considérer les dessins sur le sable des îles du nord comme une forme d'écriture. L'écriture n'était pas nécessaire, les sociétés compensant son absence par le développement de techniques raffinées permettant à certains individus de retenir d'énormes quantités d'information, alors que les systèmes modernes d'éducation dégradent ces capacités, étant parfois accusés de diminuer la capacité de la mémoire. Les systèmes de pensée et la logique étaient généralement très différents des modèles occidentaux cherchant à s'imposer aujourd'hui : ce dernier modèle est linéaire et séquentiel, contrairement au modèle traditionnel ni-Vanuatu qui est latéral ou heuristique et mobilise peut-être des processus complexes du cerveau impliquant une autre manière de penser, que nul n'a le droit de juger inférieure.

## ***Le modèle occidental est-il adapté au Vanuatu ?***

Il y a eu une tendance permanente des étrangers et de leurs représentants à penser qu'il faut enseigner au peuple du Vanuatu comment vivre, comment se développer, comment progresser. En vérité, il serait plus logique d'inverser la démarche et de chercher si les nombreuses cultures du Vanuatu ont des savoirs, des modes de pensée et des processus utiles au monde moderne, qui pourrait en tirer grand profit s'il voulait seulement écouter. Andrea Pfister, écologiste et spécialiste de l'environnement européen (lié à la « Conservation Foundation » basée à Londres), déclara après sa troisième visite dans le pays au cours d'un entretien filmé, parlant de ses impressions du pays : « ... Ils sont riches car ils peuvent consacrer plus de la moitié de leur temps à des activités sociales ... Compte tenu de l'état actuel du monde, nous avons peut-être quelque chose à apprendre de cela. Ils sont riches car ils peuvent se nourrir, ils ont une terre fertile ... Ils n'ont que peu d'intérêt à entrer dans l'économie mondiale au sens capitaliste. Ils n'ont presque rien à vendre : en entrant dans l'économie de « marché », ils perdront leur « richesse » ... (La solution) est de leur permettre de choisir dans la culture occidentale ce qui leur est utile et non ce qui contribuera à élever leurs espérances à des niveaux chimériques ... C'est un pays qui a été « riche », qui peut être « riche » mais peut devenir très « pauvre » s'il s'en persuade ».

Il est clair que les notions occidentales de « richesse » et « pauvreté » ne se transposent pas facilement à la situation sociale et culturelle du Vanuatu. Il devient évident à qui voyage dans les régions les plus retirées du pays que, malgré l'absence, presque totale, de monnaie moderne dans certaines zones, les habitants ne sont pas pauvres du tout. Ils mènent des vies intenses, bien remplies et généreuses, libres de l'attirail de la vie contemporaine (souvent décrit comme nécessaires par certains économistes modernes alors qu'il n'est souvent que superflu). Le voyageur réalise alors que les seuls endroits du pays où l'on peut voir le commencement d'une réelle pauvreté (au sens occidental) sont les deux centres urbains, qui sont les seuls endroits offrant un accès à l'argent moderne, mais aussi les seuls où il soit impossible de survivre sans lui. Nombreux sont les ni-Vanuatu qui observent l'argent avec un mélange de désir et de crainte et cette attitude est partagée par nombre d'autres cultures en Mélanésie. Si les ni-Vanuatu ont adopté l'usage de différentes monnaies depuis le XIXe siècle (souverains d'or, livres anglaises, francs français, « monnaie de plantation », dollars des USA, dollars australiens et aujourd'hui le vatu), ils l'ont fait de manière limitée. C'est peut-être parce que l'argent moderne est anonyme, simple, sans racines culturelles et disparaît facilement. Les formes traditionnelles de richesse et de monnaie sont utilisées dans des sphères sociales différentes, elles ne sont pas anonymes, possèdent de profondes racines culturelles et sont mieux adaptées à un monde où les liens sociaux, les obligations et les relations sont plus importants que la richesse matérielle.

Il faut analyser la différence de point de vue entre la conception occidentale de l'économie, de la richesse et de la pauvreté et la conception traditionnelle des ni-Vanuatu pour comprendre pourquoi la population a paru généralement réticente à adopter sans réserve l'économie de marché de l'Occident moderne et pourquoi cette attitude est raisonnable. Comme nous le verrons, un grand nombre de facteurs déterminants semble liés à des erreurs et des conflits à l'intérieur même des structures, modèles et concepts de l'économie occidentale moderne, plutôt qu'aux systèmes traditionnels.

### ***Relativité des notions économiques : relativité des concepts de richesse et de pauvreté***

Il faut préciser ici que nous ne prétendons pas opposer les concepts économiques de l'Occident avec les concepts traditionnels ni-Vanuatu. Bien que les concepts économiques du Vanuatu aient existé bien avant ceux de l'Occident moderne, les deux systèmes ou ensemble de systèmes ne sont pas totalement incompatibles : des éléments de l'un existent dans l'autre et réciproquement. Il y a des différences théoriques (ou plutôt spirituelles, éthiques et morales) majeures qui montrent que les deux systèmes peuvent coexister si ces différences sont respectées. Il y a évidemment des domaines où l'approche économique de l'Occident moderne peut être bénéfique aux sociétés ni-Vanuatu, mais il y a également des domaines où l'approche théorique et les valeurs des cultures du Vanuatu peuvent enrichir la théorie économique moderne.

On peut commencer par l'un des concepts les plus simples : qu'est-ce qui constitue la richesse d'un occidental et qu'est-ce qui constitue la richesse dans les cultures du Vanuatu ? Nous savons bien ce qui constitue la richesse d'un homme ou d'une femme dans l'économie occidentale moderne : Beaucoup d'argent, une (ou plusieurs) belle maison, une (ou plusieurs) belle voiture, une grande quantité d'objets et d'équipements, etc.

Qu'en est-il de la richesse dans les cultures traditionnelles du Vanuatu ? Nous avons ici affaire à une série de concepts qui diffèrent entre les cultures mais relativement peu. Au Vanuatu une personne « riche » est riche à la fois en esprit et en sagesse, c'est une personne dont le devoir est de perpétuellement et régulièrement se dépouiller de ses biens matériels pour aider les autres, au point de se ruiner. Sans cela une personne ne peut être considérée comme riche : c'est en distribuant de façon continue ses possessions qu'on devient pauvre ou ruiné matériellement mais qu'on s'enrichit en esprit et qu'on acquiert le respect réservé aux « riches ». Ces idéaux sont proches de ceux prêchés par toutes les grandes religions : Judaïsme, Christianisme, Islam, Shinto, Confucianisme et Bouddhisme. Au Vanuatu, le statut social élevé (celui, traditionnel, du « Big Man/Woman » ou « High Man/Woman »), qui commande le respect va de pair avec ce concept de pauvreté matérielle, d'aide à autrui, de souci des autres et de l'environnement. Ce concept s'applique particulièrement aux chefs héréditaires, élus et aux chefs qui ont acquis leur statut par des investissements rituels et c'est aussi l'une des façons de devenir chef. Une générosité sans concession est la qualité d'un chef et, sans elle, le chef risque fort de perdre son statut. De telles individualités peuvent devenir le point de convergence des flux de biens matériels et spirituels. Des aspects de ces concepts traditionnels ont aussi en partie pénétré dans la sphère politique depuis 1980.

Dans les cultures occidentales, l'idéal d'un riche distribuant ses biens est un idéal respecté et fait partie intégrante de la philosophie religieuse élémentaire, mais cet idéal n'est jamais poursuivi dans le monde moderne. Au Vanuatu, dans les sociétés qui suivent la tradition, c'est au contraire la règle plutôt que l'exception. Le génie philosophique humain n'est pas limité aux sociétés ayant développé un système d'écriture mais existe aussi dans de nombreuses sociétés à tradition

orale comme celles du Vanuatu et d'autres dans le monde comme celle des indiens Kaggaba/Kogi au nord de la Colombie ou chez certains groupes aborigènes australiens. Du point de vue traditionnel du Vanuatu, de nombreux occidentaux (ou asiatiques) riches seraient considérés comme « de pauvres gens avec beaucoup d'argent » : le concept de richesse et de l'accumulation de trésors est contradictoire. L'un des concepts de base déterminant les formes de richesse des cultures du Vanuatu (que ce soient des dents de cochon, des nattes-monnaie, certains types de coquillages, les ignames, les racines de kava ou d'autres formes) est leur mouvement perpétuel, le déplacement de ces valeurs au sein de la société. Il y a, comme toujours au Vanuatu, des exceptions mais la circulation et l'étalage public régulier des objets de valeur font partie intégrante du système. Dans la plupart des cultures du Vanuatu, la possession de richesses matérielles et leur distribution doit être régulièrement rendue manifeste, l'idée de les cacher dans une banque irait à l'encontre des raisons de leur possession.

### ***Le système de l'économie moderne : avertissement et contexte***

Le lecteur ni-Vanuatu pourrait être surpris d'apprendre que le système économique moderne qui s'étend partout dans le monde est un phénomène relativement récent. Certes, la monnaie, sous forme de pièces, est connue dans certaines cultures depuis des millénaires. Par contre, le système actuel, avec des billets, des entreprises, des marchés d'action et de taux et autres, n'a que deux siècles et l'économie libérale d'aujourd'hui est encore beaucoup plus récente. L'économie occidentale moderne doit beaucoup à un jeune parieur débrouillard (la traduction en Bichelamar serait probablement « snuka ») avec du talent pour les mathématiques, l'écossais John Law. Ayant fui Londres en 1695 après y avoir tué un homme en duel, il s'établit sur le continent européen où il s'enrichit par la pratique du jeu. Il était fasciné par la nature et la théorie de la finance et tenta de développer un plan destiné à restaurer la santé financière de la France, appauvrie par le règne de Louis XIV. Law convainquit ceux au pouvoir à Paris que l'argent pouvait être prêté sous forme de papier (donc pas sous forme métallique d'or ou d'argent), adossé à des actifs et que ce papier pourrait être prêté et re-prêté. Si tout le monde avait confiance dans le système, celui-ci fonctionnerait. Il obtint l'accord des autorités et ouvrit en 1716 la première banque française émettrice de papier monnaie (billets) qui devint la Banque Royale en 1718. Il fonda des sociétés de commerce qui devinrent des opportunités d'investissement pour leurs actionnaires et fut à l'origine du premier boom financier. Le mot millionnaire fut inventé pour qualifier ceux qui firent fortune dans cette spéculation. Fidèle à ses origines, ce fut en réalité une forme de loterie d'apparence plus raffinée.

A l'instar de certains économistes contemporains, Law pensait que les marchés devaient se développer librement : « La contrainte est contraire aux principes sur lesquels doit se fonder le crédit » dit-il quand tout allait bien. Son attitude changea quand les choses se gâtèrent : « Le pouvoir absolu, auquel le système est redevable, le soutiendra » écrit-il plus tard. Son empire financier s'écroula en 1720 et avec lui le nouveau système financier français. Cependant le système actuel de marché dans le monde est, au fond, similaire à celui de Law avec l'investissement, le crédit, la spéculation et la recherche du profit. Sans dire que le système est mauvais, il convient de connaître ses origines. On pourrait dire de certaines cultures du Vanuatu qu'elles ont des pratiques semblables, voyageant pour investir dans des cochons à dent là où ils sont moins chers que chez soi est peu différent d'une spéculation boursière. Mais on possède physiquement les cochons et si leur valeur baissait soudainement pour une raison ou une autre dans votre région, on sait qu'on pourrait les échanger ou les vendre dans une autre régions où leur valeur est restée élevée. À la bourse, il pourrait ne vous rester qu'un chiffon de papier.

Tout comme la valeur des cochons à dent connaît des fluctuations périodiques, le système économique moderne avec ses marchés boursiers a connu des hauts et des bas avec des effondrements majeurs en 1870 et à nouveau en 1929, ce dernier ayant produit une récession globale ayant eu des conséquences jusqu'à l'économie des plantations appartenant aux colons aux Nouvelles Hébrides. Plus le système économique du monde devient intégré, plus élevé est le risque qu'un accident financier (lire « catastrophe ») dans une partie du monde se propage dans d'autres parties du monde, affectant l'ensemble des économies.

Si le Vanuatu venait à perdre son système économique traditionnel et à s'intégrer totalement au système moderne d'économie de marché occidental, un effondrement économique à l'autre bout du monde pourrait malheureusement menacer le bien-être de la population rurale, majoritaire, du pays. L'économie traditionnelle est la prospérité et la sauvegarde du Vanuatu ; tous les ni-Vanuatu disposent d'un accès garanti par la coutume à la terre, ce qui représente une sécurité inestimable en temps de crise.

Un aimable économiste nommé comme conseiller économique auprès du bureau du Premier Ministre en 1992 déclara que sa mission était de « pousser le Vanuatu dans le monde moderne ». A la fin de sa mission, quelques années plus tard, il remarqua « Nous n'avons pas obtenu de grands succès mais c'est probablement une bonne chose car les gens d'ici ne réalisent pas leur chance de pas être réellement troublés par les événements du monde moderne ». Puisse cet état de choses durer longtemps!

La crise financière de 1997 en Asie du Sud-Est n'a pas affecté le pays mais elle a conduit certains dirigeants à imaginer ce qui pourrait arriver si la situation avait évolué différemment (heureusement les sages créateurs du Vatu, la monnaie nationale depuis le début des années 1980, ont réalisé un bon travail et basé la valeur de la monnaie sur un panier sélectionné de devises fortes, permettant ainsi au Vatu de rester fort et stable). Il semble que cette crise ait été déclenchée par des mesures draconiennes de réajustement économique et financier imposées par le FMI (Fonds Monétaire International), pareillement les crises financières et sociales dans 3 pays d'Amérique du Sud (Équateur, Argentine et Bolivie) semblent également avoir été liées à des réajustements dictés par le FMI ou la Banque Mondiale. Ces institutions fondées en 1944 ont réalisé d'excellentes missions d'assistance auprès de divers pays du monde, mais des changements dans leur politique au cours des 20 dernières années signifient parfois que les avis donnés « ne donnent pas les résultats attendus par la nation bénéficiaire ». Certains ont dit que ces institutions, auxquelles il faut ajouter l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) de création plus récente, ont promu un modèle économique unique de développement trop ajusté à des théories et des concepts économiques occidentaux ne tenant pas compte de la diversité des situations et des solutions possibles.

Des théoriciens ont commencé à exprimer très tôt des doutes à propos du modèle économique moderne, allant jusqu'à remettre en cause des concepts aussi fondamentaux que le PNB (Produit National Brut), un concept développé dans les années 1930 par des économistes occidentaux cherchant une unité commune de mesure de la production nationale ou par habitant. Le concept de PNB comprend tous les biens manufacturés et les services, sans distinguer entre biens et services productifs et destructifs (une guerre pourrait ainsi être bonne du point de vue du PNB par l'augmentation de la production d'armes et de l'emploi lié, etc.). L'accroissement du PNB est censée représenter un bien, sa décroissance un mal. Le PNB par habitant du Vanuatu est l'un des plus faibles au monde, est-ce une bonne image de la réalité?

Le public international ne paraît pas mettre le concept de PNB en question et les économistes continuent de l'utiliser pour leurs mesures. Cependant, la critique la plus pénétrante du concept (et par conséquent des méthodes d'analyse économique moderne) a été faite par Robert Kennedy,

frère du président Kennedy, qui fut ministre de la justice des États-Unis dans son discours inaugural, au premier jour de sa campagne pour la présidence des États-Unis en 1968:

« Le Produit National Brut comptabilise la pollution de l'air, la publicité pour le tabac et les ambulances transportant les accidentés des autoroutes. Il comptabilise les serrures de sécurité sur nos portes et le coût de la prison pour ceux qui les fracturent. Il comptabilise la destruction des séquoias et la perte de notre patrimoine naturel. Il comptabilise le napalm, les têtes nucléaires et les véhicules blindés servant à la police pour combattre les émeutes dans nos villes... Pourtant, il ne comptabilise pas la santé de nos enfants, la qualité de leur éducation ou l'allégresse de leurs jeux. Il ne comptabilise pas la beauté de notre poésie, la solidité de nos mariages, l'intelligence de nos débats publics, ni l'intégrité de nos fonctionnaires. Il ne mesure ni notre esprit, ni notre courage, ni notre sagesse ou notre érudition, ni notre compassion ou notre patriotisme. En résumé, il mesure tout, sauf ce qui donne de la valeur à la vie » (cité par Caulfield, C. Masters of Illusion: The World Bank and the Poverty of Nations 1996).

La théorie moderne néo-classique et l'idéologie libérale, telles qu'elles sont embrassées par les principales organisations internationales et les institutions financières se voient soumises de plus en plus à la critique d'une génération de jeunes économistes occidentaux. « L'économie est devenue un jeu abstrait de l'esprit, incapable de fournir une compréhension intelligente et pratique du monde économique. Les économistes ont transformé l'objet en une forme de mathématique sociale, où la rigueur analytique est essentielle, tandis que la pertinence pratique est absente » (Mark Blaug : page d'accueil Post-Autistic Economics Network; [www.paecon.net](http://www.paecon.net)). « L'économie est une science sous certains aspects mais elle est également une idéologie. La limitation de l'économie au modèle néo-classique impose une préoccupante limitation idéologique. Les départements d'économie deviennent ainsi des centres de propagande politique » (Peter Soderbaum : page d'accueil Post-Autistic Economics Network; [www.paecon.net](http://www.paecon.net)). « La plupart des cours (d'économie) traitent d'un monde imaginaire et sont dépourvus de liens avec le monde réel » (Emmanuelle Benicourt : page d'accueil Post-Autistic Economics Network; [www.paecon.net](http://www.paecon.net)). C'est pourtant cette approche néo-classique de l'économie qui est imposée aux pays « en développement » par les grandes organisations internationales qui leur montrent cette voie comme la seule à suivre. Il faut se rappeler que les modèles économiques comme par exemple le Marxisme ou la Capitalisme sont des modèles basés sur des croyances, semblables à des croyances religieuses et ce dernier est actuellement dominé par des libéraux fondamentalistes.

La démarche occidentale moderne en économie ne tient pas compte du fait que tous les ni-Vanuatu ont accès à la terre et pourraient être ainsi décrits comme propriétaires fonciers (bien qu'au Vanuatu le système soit plus proche d'un concept de gardien spirituel de la terre que du concept occidental de propriétaire). Quel pourcentage d'occidentaux peut se prévaloir d'un privilège semblable? Très peu. En réalité, les ni-Vanuatu sont étonnés d'apprendre que la plupart des « hommes blancs » ne possèdent aucune terre, les identifiant ainsi comme des non-êtres ou des épaves pour de nombreux insulaires. Si le Vanuatu devait suivre la voie de l'économie moderne, telle qu'elle est recommandée par certaines organisations internationales, le résultat conduirait à faire perdre leur terre à de nombreux citoyens, qui deviendraient ainsi des épaves dans leur propre pays. L'optimisation économique moderne exige à la fois une maximisation d'échelle de la production (par exemple agricole) et une main d'œuvre mobile : dans de nombreux pays, la méthode la plus facile pour atteindre ces deux objectifs a été de trouver les moyens de déposséder les gens de leur terre. Cette situation potentiellement désastreuse doit être évitée à tout prix ; la terre est la « Mère » et sans sa possession et sa protection le Vanuatu deviendrait une nation pauvre dans tous les sens du terme.

Cette analyse de l'approche économique moderne est tout à fait appropriée à la présente étude car elle montre que le soutien, la promotion et le développement des systèmes économiques traditionnels peuvent représenter une protection pour assurer la sécurité future de la société et de la culture ni-Vanuatu (et par extension, celle d'autres peuples du Pacifique). Si l'économie moderne comporte des défauts intrinsèques non évidents, il est alors normal de chercher à équilibrer les incertitudes du développement moderne par les certitudes de la culture traditionnelle. Ce ne sont pas seulement de vieux chefs qui le suggèrent mais aussi de jeunes économistes occidentaux : « ...Nous croyons que la compréhension des phénomènes du monde réel est très important pour le bien-être futur de l'humanité mais aussi que la méthode actuelle, archaïque, étriquée et naïve de l'économie et son enseignement rendent cette compréhension impossible » (Emmanuelle Benicourt : page d'accueil [Post-Autistic Economics Network; www.paecon.net](http://www.paecon.net)). Un nouveau mouvement de jeunes économistes occidentaux sous le nom de « Post-Autistic Economics » tente de réformer la théorie économique moderne depuis le début de l'année 2000 (les citations précédentes proviennent de membres de ce mouvement). Ils sont peut-être les économistes du futur. D'ici là, on devra s'intéresser de manière prudente aux avis et recommandations du monde extérieur (sans oublier que l'équilibre économique du monde est en cours de changement : en 2020 la Chine aura probablement la première économie du monde, les États-Unis et l'Inde se disputant la seconde place).

Au fond, l'économie moderne de marché ne bénéficie pas d'une expérience suffisamment longue pour avoir prouvé sa durabilité sur le long terme. Au contraire, les systèmes patrimoniaux traditionnels du Vanuatu ont fait leurs preuves et les centres de production et de valorisation du pays sont établis à l'intérieur des frontières du pays et non basés et contrôlés par les habitants de pays à l'autre bout du monde, quelle que soit leur taille. Il faut comprendre et garder à l'esprit que celui qui vit dans les montagnes de Santo ou au sud de Mallicolo ou dans un village isolé de Pentecôte, sur sa propre terre, entouré de sa nombreuse famille, avec ses ignames, ses taros, son kava, ses cochons et ses objets de valeur traditionnels, ses liens solides avec sa culture mais sans monnaie moderne, celui-là n'est pas pauvre mais probablement en meilleure situation que la majorité des autres habitants du monde!

Pour terminer ce bref aperçu des idées économiques modernes venues de l'occident qui se sont récemment répandues, examinons quatre points différents dont la pertinence est grande pour notre projet:

### ***Autosuffisance.***

Nous ne devons pas oublier les thèmes majeurs ayant nourri le mouvement qui a obtenu l'indépendance en 1980: Retour de toutes les terres aux gardiens coutumiers ; maintien des langues et des cultures indigènes et autosuffisance économique. Le présent projet est une étape majeure vers la réalisation du dernier objectif et, ce faisant, vise à renforcer d'autres systèmes comme le système coutumier d'autorité et la culture traditionnelle.

### ***Éthique du travail***

La théorie économique moderne suppose que chacun souhaite travailler à temps complet pour gagner de l'argent. Il s'agit là d'un concept culturel applicable à certaines sociétés mais pas à toutes. Les sociétés ayant leur origine en Europe de l'ouest adoptent cette conception (aux États-Unis on la nomme « éthique protestante du travail »), tout comme certaines sociétés asiatiques (malheureusement, la réalité moderne fait que la plupart des gens en Europe ou aux États-Unis sont obligés de travailler à plein temps pour survivre ou au moins pour payer leurs emprunts et l'intérêt de leurs emprunts). Les cultures traditionnelles du Vanuatu n'adoptent pas cette conception et la majorité des ni-Vanuatu ont des choses plus importantes à faire que de

« travailler à plein temps comme un blanc ». Ces activités essentielles se rapportent à la naissance, au mariage, à la progression sociale, aux alliances culturelles, aux funérailles, à la famille élargie et aux obligations de parentèle; on notera qu'il s'agit d'affaires auxquelles les gens des « pays les plus développés » souhaiteraient pouvoir consacrer plus de temps, sans pouvoir le faire car ils doivent travailler tout le temps. Dans le monde traditionnel, le travail existe au jardin, à la préparation des rituels, aux obligations rituelles mais c'est un travail qui a un but spirituel et culturel, tandis que le travail moderne (du lundi au vendredi dans un bureau, souvent posé comme un idéal) est difficile à trouver et de plus, le temps qui y est passé interfère avec les affaires réelles de la vie et peut être considéré comme un désavantage.

Celui qui vit dans les îles n'a généralement besoin que d'un montant limité de monnaie moderne chaque année, pour acquérir du combustible, des machettes, du savon, des allumettes, etc., montant qu'il obtient en échange de la vente de coprah. Celui-là peut facilement calculer le temps de travail intensif dont il a besoin pour produire le montant de coprah nécessaire à ce gain. Si le prix du coprah baisse, il faudra travailler un peu plus pour en produire plus, si au contraire il monte, il faudra travailler moins pour en produire moins. Il s'agit là d'une façon intelligente de vivre, qui est partagée par d'autres populations ayant trouvé leur voie pour contourner la modernisation, bien que des économistes puissent le disputer. Ainsi la majorité de la population d'Eivissa (Ibiza) en Espagne travaille énormément pendant les quatre mois de la saison touristique et se repose pendant le reste de l'année. Au Vanuatu, il est remarquable que celui qui finit par travailler à plein temps, à « travailler comme un blanc » (sous-entendant souvent « travailler comme un esclave ») et à gagner beaucoup d'argent, la conception traditionnelle de la richesse dicte qu'il doit perpétuellement en faire don, ce qui contrecarre les objectifs du travail moderne. Il nous semble important de le souligner, au risque de paraître forcer le trait.

### ***Fin de l'ère du pétrole***

L'énergie abondante et bon marché a nourri l'expansion de l'économie moderne du monde depuis un siècle. Le pétrole et ses dérivés ont facilité la production d'énergie et le développement du transport ainsi que la production de matériaux innombrables, considérés par beaucoup comme essentiels à la vie moderne, du seau en plastique au préservatif. Nous vivons actuellement une période de courte durée d'équilibre énergétique, un plateau de production qui pourrait durer jusqu'en 2015, après quoi selon certains analystes la consommation dépassera progressivement la production. Il est donc nécessaire de trouver des énergies alternatives pour l'avenir. Le Vanuatu et les autres nations du Pacifique sont les plus éloignés des sources d'énergie et les réserves de plus en plus rares seront dévorées par les pays plus puissants et plus développés. Le prix de tous les produits d'importation augmenteront. Moins le Vanuatu dépendra de ressources extérieures en énergie et en matières premières, mieux il se portera. L'économie financière moderne étant largement fondée sur le pétrole, un pays doit se diriger vers une autosuffisance et une réduction de sa dépendance envers l'étranger.

### ***Une question de vie et de mort: le diabète***

Il y a un problème de santé publique lié à toutes ces choses. Le présent projet a pour objectif de soutenir la vie traditionnelle et son système de valeur, particulièrement dans les îles du Vanuatu. Une conséquence bénéfique du projet serait la réduction de l'exode rural vers la capitale. Le mode de vie rural, actif, avec une alimentation traditionnelle est beaucoup plus sain que celui d'un employé de bureau dans la capitale. Un risque qui devient de plus en plus menaçant pour la santé est celui du « sik blong suga », le diabète sucré. Les recherches médicales effectuées dans la région du Pacifique ont montré que mélanésiens et polynésiens (les polynésiens plus que les mélanésiens) sont très sensibles au diabète quand ils changent d'un mode de vie actif,

traditionnel, avec une alimentation traditionnelle pour un mode de vie inactif et une alimentation occidentale. Les études récentes faites en Nouvelle Calédonie auprès de mélanésien(r)s ruraux et urbains le prouvent clairement et un rapport médical de 1996 déclare « Ces conclusions confirment l'effet néfaste d'une occidentalisation du mode de vie des populations sujettes à une modernisation brutale. »

*Sipos yu wantem livem wan gudfala longfala laef, maet igud blong tingbaot blong lego Vila, go bak long aelan mo leftemap pig, mat, shel mani, yam, kava o wanem we yu gat blong yu save gat wan rij mo langfala laef!*

Observons maintenant les objets de valeur traditionnels au Vanuatu en général et, plus en détail, la situation traditionnelle dans certaines îles du nord et donnons un aperçu de leur statut dans les îles Banks, Malo, au nord de Pentecôte et au sud de Mallicolo, régions où le projet doit fournir son aide. Dans certaines parties du monde où le modèle économique occidental est considéré comme ayant eu le plus grand succès, il semble que l'obsession de l'argent comme but principal de la vie se soit imposée, presque comme un syndrome du « triomphe de la richesse sur la sagesse et la morale ». Nous espérons apporter par ce projet, au Vanuatu au moins, un chemin menant au « triomphe de la sagesse et de la morale sur l'argent » ou, au minimum, un outil servant à rééquilibrer les choses.

## **2e PARTIE : Objets de valeur traditionnels au Vanuatu**

### ***Une économie traditionnelle riche et vivante***

Avant l'arrivée de « l'Homme Blanc », l'archipel du Vanuatu était un pays de cocagne. C'est encore le cas aujourd'hui, en partie grâce à la fierté ressentie par les ni-Vanuatu pour leur culture et parce que ces valeurs culturelles leur ont permis de rester à l'écart des deux villes principales. Tout le monde avait (et a encore) de la terre et cette terre était (et est encore) riche. Des techniques de production agricole sophistiquées permettaient de produire de quoi nourrir d'importantes populations avec assez de surplus pour des fêtes périodiques et des festins rituels. Il existait toujours (comme aujourd'hui) un risque de famine dû à des dévastations causées par des cyclones tropicaux ou, plus rarement, par des éruptions volcaniques, des tremblements de terre ou des raz-de-marée. La plupart des sociétés prévenaient ces risques en accumulant des réserves de denrées de longue conservation (par exemple des biscuits d'arbre à pain fumés pouvant se conserver plusieurs années) mais ces coutumes sont largement tombées en désuétude. La majorité des cultures étaient (sont encore) basées sur l'exploitation de la terre, plus que de la mer. Les produits de la terre sont considérés d'une plus grande importance nutritive et culturelle (mais pas toujours), que ceux de la mer et des récifs. Reflétant ce point de vue, les villages côtiers font face à la terre plus qu'à la mer.

Grâce à une quantité extraordinaire de langues et de sociétés, les différences géographiques et culturelles ont permis à certaines zones et certaines îles de devenir des pôles de production d'objets de valeur traditionnelle matérielle et immatérielle. Les ni-Vanuatu, comme tous les Mélanésiens, sont d'incorrigibles commerçants et la distribution éparse d'objets et de motifs convoités a engendré le développement de réseaux d'échanges à l'intérieur des îles et entre elles, parfois sur de longues distances, impliquant des intermédiaires divers. Ces échanges étaient habituellement sous la responsabilité des hommes (les femmes n'étaient pas admises dans les pirogues faisant le commerce) mais empruntaient souvent des routes traditionnellement « ouvertes » à l'occasion des échanges matrimoniaux de femmes. Les objets de valeur traditionnels les plus estimés et recherchés étaient, particulièrement dans le nord de l'archipel, cochons, nattes de pandanus tissées et teintes et enfilades de perles de coquillage, utilisées comme monnaie et bijoux précieux.

Certains aspects d'échanges culturels immatériels se trouvaient entremêlés à ces systèmes commerciaux. Le nord de Vanuatu est le berceau d'un ensemble de systèmes anciens et complexes de droits d'auteur selon lesquels des objets précieux permettent d'acquérir, au-delà d'avantages matériels, la richesse spirituelle représentée par des droits à des chants, des formes artistiques (« esprit matérialisé »), des rituels, des cycles de rituels, et ainsi de suite, qui peuvent être revendus. C'est de cette manière que de nombreux thèmes culturels se sont répandus dans les îles du nord à travers l'usage judicieux de la richesse traditionnelle, pas seulement par l'utilisation normale des échanges commerciaux mais aussi par l'utilisation du système de droits d'auteur permettant d'obtenir des avantages culturels tangibles et intangibles. Ces systèmes sont encore respectés aujourd'hui au Vanuatu et existent sous des formes modifiées dans certaines zones des îles du nord. Il ne faut pas oublier que les relations sociales vivantes mises en œuvre dans ces échanges sont souvent aussi importantes, sinon plus importantes, que les éléments échangés. Les voyages consacrés au « Bisnis Pig » (« affaires de cochons » en Bichelamar) sont encore une préoccupation essentielle pour certains hommes à Pentecôte, Maewo, Malo, Mallicolo et Ambrym et nous commencerons notre étude des objets de valeur traditionnels par les cochons, article le plus important de l'économie traditionnelle du Vanuatu.

## LES COCHONS

Le lecteur découvrant la réalité de la vie dans le Pacifique sud-ouest pourrait s'étonner de découvrir qu'un animal méprisé de certaines cultures occidentales et totalement interdit par le judaïsme et l'islam soit ici considéré comme un article de prix. Au Vanuatu, les cochons n'incarnent pas simplement la richesse traditionnelle, ils sont respectés, valorisés, admirés, bien nourris, pomponnés et dorlotés (contrairement aux chiens qui doivent se débrouiller pour survivre), on leur parle et on leur chante des chansons, certains reçoivent des noms et passent à la postérité comme personnages de récits ou de chants. Ils possèdent une beauté, parfois une âme, et une langue qui leur est propre. Ils représentent de « l'argent vivant à quatre pattes » auréolé de sacré. Ils représentent le plus important animal de sacrifice à Vanuatu et leur présence aux rituels est absolument essentielle, tant pour les participants, que pour les ancêtres, pour la persistance de la société et de la culture et pour le renouveau de l'ordre local et global et de la vie même. Au Vanuatu, seuls les cochons mâles et quelques rares variations possèdent cette valeur rituelle ; les cochons femelles ne sont pas, en général, des éléments de cette monnaie rituelle, leur rôle étant purement celui de reproductrices.

Les cultures mélanésiennes en général<sup>2</sup> (à l'exception des cultures Canaques de Nouvelle-Calédonie qui traditionnellement ignorent le cochon) donnent une grande valeur aux cochons qui figurent dans de nombreuses activités rituelles dans cette région du monde ancienne et complexe. C'est au Vanuatu pourtant que l'importance des cochons atteint son niveau le plus élevé et le plus complexe. Ceci est tout à fait normal, le cochon étant, après l'homme, le plus grand mammifère vivant dans ces îles. L'universitaire suisse distingué, le Dr Félix Speiser écrit « La raison, pour laquelle le cochon soit le principal... animal, est claire si on se souvient que c'est le plus grand animal terrestre dans ces îles et, après l'homme, le plus précieux » (Speiser, 1991, p. 373, traduction originale du texte allemand de 1923). Dans la mesure où les cultures et les langues mélanésiennes représentent près de 20% du total des langues et des cultures du monde, ce n'est pas un point de vue mineur. Si l'on tenait compte des nombreuses cultures d'Asie du sud-est qui accordent de la valeur aux cochons, on réaliserait que le nombre de cultures qui assignent une valeur particulière au cochon est majoritaire. Sans oublier qu'un recensement de 1989 estimait que la Chine abritait 349 millions de cochons, soit 41% de la population mondiale à comparer aux 55 millions de cochons des États-Unis et aux 185,6 millions de cochons d'Europe Continentale.

Les ni-Vanuatu savent que des cultures étrangères donnent une grande importance à d'autres animaux, comme les bovins, les moutons, les chameaux, les chèvres, les ours, etc., et ils respectent cet état de choses ; ce que les ni-Vanuatu attendent en retour est le respect par ces cultures et religions d'outre-mer qu'au Vanuatu (et en Mélanésie) les cochons doivent être respectés. Il est difficile par exemple de respecter le mouton, si cette espèce n'existe pas dans le pays. Cet avis est également à l'usage de certaines organisations missionnaires fondamentalistes chrétiennes installées au Vanuatu, qui persistent à interdire à leurs fidèles d'élever ou de consommer du porc ; elles privent ainsi leurs fidèles d'une source importante de protéines mais tentent de les convaincre du caractère impur, au sens biblique, du cochon. Ceci a non seulement pour effet d'imposer des éléments d'une culture totalement étrangère à la culture locale mais

---

<sup>2</sup> « la Mélanésie » est une notion anthropologique désuète utilisée en référence à la région du Pacifique habitée par les « peuples à peau noire » qui comprend aujourd'hui l'est de l'Indonésie, la Nouvelle Guinée occidentale, la Papouasie-Nouvelle Guinée, les Iles Salomon, Vanuatu, Fidji et la Nouvelle Calédonie.

aussi de nier l'incroyable diversité de la population du monde, tout comme les populations de cochons sont diverses. À l'instar du fait que les habitants du Moyen-Orient ne sont pas étroitement apparentés à ceux du Vanuatu, les cochons du Vanuatu ne sont pas étroitement apparentés à ceux du Moyen-Orient.

Ces églises chrétiennes ont également oublié l'importance des cochons dans les très anciennes cultures européennes (avant l'arrivée des bovins, des moutons et des chèvres), oublié le rôle important des cochons dans la reconquête chrétienne de l'Espagne et oublié les statues de Saint Antoine accompagné de cochons dans certaines églises d'Europe occidentale. D'autres étrangers peuvent se lamenter de la cruauté des sacrifices rituels au Vanuatu. Ces mêmes étrangers, rentrés chez eux, mangeront du porc ou des charcuteries achetées au supermarché, fournis par des élevages industriels où des milliers de cochons sont entassés dans des cages inhumaines (in-cochonnesques?), nourris dans le seul but de les engraisser pour être tués « humainement » à l'aide d'un merlin explosif pointé sur le front entre les deux yeux. Dans les zones rurales de Vanuatu les cochons domestiques sont généralement bien traités, bien nourris, régulièrement en contact avec des humains et la forme la plus commune de sacrifice rituel est par un choc expéditif à l'endroit exact visé par le tueur utilisant le merlin explosif (plus sur ce sujet ci-dessous). Il est facile d'imaginer quels cochons ont l'existence la plus agréable.

### ***Origine et nature des cochons « traditionnels » du Vanuatu***

Les cochons ont existé au Vanuatu depuis très longtemps comme l'attestent les ossements trouvés autour des sites de poterie Lapita datant de plus de 3200 ans. On ne peut dire si ce furent les premiers cochons arrivés dans le pays, ni de quelle espèce précise, ils faisaient partie. Il est cependant probable que différentes espèces de cochon arrivèrent à différentes époques dans les pirogues de divers peuples ayant peuplés les îles au cours des âges. Certains anciens (et certains pas si anciens, car on entend cette opinion périodiquement), commerçants, etc., ont émis l'opinion que les cochons ont été apportés par « l'homme blanc » (on dit même que c'est le fait du Capitaine Cook). Ceci est évidemment faux car les usages culturels liés au cochon sont mentionnés par de Quiros à Santo en 1606 et par le Capitaine Cook à Mallicolo et à Tanna en 1774, usages encore familiers aux habitants de ces régions aujourd'hui.

Scientifiquement, les cochons appartiennent à la famille des *Suidae*, au sous-ordre des *Suiformes* (dont les deux autres familles sont les *Hippopotamidae* [hippopotames] et les *Dicotylidae* [pécaries]). Les nombreuses variétés de cochons d'Europe sont issues du sanglier sauvage d'Europe, *Sus scrofa*, mais la plupart ont disparu avec l'importation depuis le milieu du XIXe siècle de races de cochons sélectionnées d'Asie et en particulier de Chine, le *Sus indices* et les races dérivées du porc indien, si communes et répandues à l'heure actuelle. Ces races sont, au Vanuatu, appelées « longfala sora » (longues oreilles), « bigfala sora » (grandes oreilles), « sidni pig » (porc de Sydney), les premiers étant venus de Sydney, ou tout simplement « pig blong waet man » (cochon de l'homme blanc) en Bichelamar ou en langues vernaculaires, par exemple: *boe tamaute* (cochon/homme blanc) dans la langue Auta du nord et de l'ouest de Malo. Ces cochons grandissent vite, ont des portées nombreuses et prennent très facilement du poids. Ceci peut sembler bon à des gens non habitués au Vanuatu, mais d'un point de vue coutumier ces cochons peuvent poser des problèmes comme nous le verrons plus loin. Cette digression à propos du « cochon de l'homme blanc » n'est pas hors du propos de notre étude.

Les cochons traditionnels du Vanuatu possèdent une histoire beaucoup plus complexe et très différente. Certaines versions de l'histoire de la création dans les Îles Banks racontent comment

le dieu Kwat (Qat) créa simultanément les hommes et les cochons comme êtres semblables, tous deux marchant debout et doués du langage : les hommes (dans une version les frères du Créateur) furent agacés par l'attitude autoritaire et dominatrice des cochons et supplièrent le Créateur d'y remédier. Le Créateur poussa alors les cochons, les obligeant à marcher à quatre pattes (sans apparemment supprimer complètement leur langage). Une légende d'Ambae fait apparaître les cochons à partir d'un cheveu humain. Dans une histoire appartenant à l'une des cultures montagnardes du sud de Mallicolo, les cochons dominaient les hommes, les avaient domestiqués et les sacrifiaient périodiquement au cours de rituels destinés à accroître le statut des cochons. Les hommes étaient gardés dans des enclos attachés aux maisons des cochons et pouvaient entendre parler les cochons à l'intérieur. Un homme finit par apprendre le langage des cochons et les surprit une nuit à discuter quels humains seraient sacrifiés le jour suivant. Il avertit ses congénères, ils détruisirent le mur de la maison, ligotèrent les cochons, renversant ainsi l'ordre du monde où depuis lors les cochons ont été sacrifiés par les hommes pour accroître leur statut. Dans le nord et l'ouest de Malo, les cochons sortirent de trous dans le sol, des « trous à cochons », *Nabambae boe*. À Tanna, une histoire raconte comment le dieu Karapanemum apporta le premier kava et le premier cochon (sous la forme d'une pierre, « stamba blong pig ») à l'île, dans une pirogue venue de l'est. Chaque territoire a ses propres histoires et les variations sont infinies. Il est cependant possible que les cochons soient parvenus plus tard dans les îles du sud que dans les îles du nord et soient d'une origine quelque peu différente : des divergences de caractère dans la culture du cochon indiquent une division majeure de la culture du cochon entre le nord et le sud du pays.

Presque toutes les publications académiques depuis la fin des années 1920 affirment que le cochon traditionnel du Vanuatu est de la famille *Sus papuensis*, cochon papou, indiquant une origine de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Les travaux scientifiques récents les plus approfondis montrent au contraire qu'ils seraient plutôt le résultat de croisements entre les espèces *Sus celebensis* et *Sus scrofa vittatus* (ce dernier d'origines indiennes), indiquant une origine plus lointaine au nord et à l'ouest et donc, peut-être plus ancienne. Un important pourcentage de ces cochons primitifs sont maintenant plus ou moins croisés avec un montant variable de cochons européens et les cochons primitifs pur sang sont devenus plus rares et, de ce fait, certaines sous-espèces ont peut-être déjà disparu dans certains territoires (le cochon de type *Davelu* de l'ouest et du nord de Malo, une de ces espèces de cochon primitif est peut-être définitivement perdue sous sa forme pure), alors qu'en d'autres régions on ne les aperçoit que très rarement (cas du *Bua na Waghère* le cochon nain du sud de Pentecôte).

Dans certaines régions de la partie nord des îles du centre, il est encore possible de retrouver des cochons de race pure ou presque pure. Ils sont généralement de conformation robuste, compacts et légers, avec des membres longs et fins, un groin allongé et effilé (« longfala nus » en Bichelamar) et une petite bouche. À l'état sauvage dans la brousse, ils sont incroyablement vifs et agiles, méfiants des humains et dangereux s'ils sont cernés. À l'état domestique, ils peuvent être gentils, dociles, bavards, songeurs, grognons, distraits, actifs ou paresseux : presque toutes les attitudes que pourrait prendre un être humain. La couleur de leur poil varie du blanchâtre au brun roux ou au noir avec parfois des taches ou des rayures mais ceux qui se rapprochent le plus du type « idéal » tendent au noir avec une crête de poils le long de leur colonne vertébrale (les pointes de ces poils souvent plus claires). Ce sont des créatures d'une admirable beauté, très différentes dans leur apparence des cochons râblés et solidement charpentés d'origine « européenne ».

Dans la coutume, de nombreuses cultures du Vanuatu permettaient à leurs cochons domestiques de circuler librement, clôturant leurs potagers pour les protéger. Ce système permettait une reproduction régulière avec des cochons sauvages et agiles et une alimentation saine et équilibrée. De nos jours, les cochons vivent presque partout dans des enclos et les potagers sont de moins en moins protégés (sauf dans les zones abritant de nombreux cochons sauvages). Ce développement, souvent suggéré par les premiers missionnaires pour des raisons sanitaires (ceux qui ne souhaitaient pas proscrire totalement les cochons), n'a pas réellement profité à l'élevage des cochons car il limite l'exercice, diminue la variété dans l'alimentation, peut altérer l'approvisionnement en eau potable et favoriser la prolifération et la transmission de parasites et de maladies. Malgré tout, ces cochons de race traditionnelle sont mieux adaptés à l'environnement, au climat et à la géographie insulaire que ceux qui furent introduits de l'étranger à partir du milieu du XIXe siècle. Leur conformation plus petite, plus légère et plus compacte, leur poil plus sombre sont des éléments favorables à la vie tropicale, tout comme la taille réduite de leurs portées (4 ou 5 individus contre 10 ou 11 pour le cochon d'élevage commercial) et le plus grand espacement des naissances réalisées sans surveillance (une portée tous les 12 à 18 mois contre une portée tous les 6 mois pour le cochon d'élevage commercial). Les truies tendent à avoir leur première portée plus tard que le cochon d'élevage commercial, habituellement après avoir atteint l'âge d'un an et les petits sont très précoces, capables de survivre seuls dès l'âge d'une semaine si nécessaire. Ces cochons sont armés pour la survie dans des conditions parfois précaires.

Ils sont généralement, et c'est une remarque d'ordre pratique, de meilleurs voyageurs que les races nouvelles. Ils sont non seulement plus petits et plus légers mais après des centaines de générations, éternellement échangés (portés dans les bras, tenus en laisse, transportés dans des pirogues), ils semblent moins nerveux que ceux qui ne sont pas encore habitués à être perpétuellement en mouvement (leur docilité est aussi facilitée par le fait qu'un grand nombre de mâles qui voyagent ont subi une castration). Des scientifiques australiens publièrent en 1994 les résultats d'une étude menée pendant 15 ans sur le caractère des cochons, concluant que ce sont des créatures sensibles, intelligentes et sujettes au stress.

### ***Fondements de la valeur des cochons***

Dans les îles du nord et du centre-nord de Vanuatu, les cochons représentent la forme principale et essentielle de monnaie traditionnelle, le thème d'une grande part de la vie quotidienne et rituelle et l'étalon avec lequel presque tout est mesuré. Ceci n'est vrai que des cochons mâles, les femelles, comme indiqué ci-dessus, ont leur rôle de reproduction et de porteuses des nouvelles générations mais restent des spectatrices dans la sphère économique et sacrée comme dans la sphère spirituelle. Bien que ce fait ait pu être mis sur le compte de certaines attitudes culturelles mélanésiennes, relativement aux rapports hommes-femmes, la raison essentielle tient à une adaptation culturelle ancienne visant à assurer la survie des cochons de valeur en tant qu'espèce. Si les truies avaient eu la même valeur rituelle, leur utilisation à l'occasion de sacrifices aurait pu sérieusement mettre en danger leur survie en tant qu'espèce durable. De plus, le facteur essentiel à la préservation des femelles est leur incapacité à produire des dents et que ce ne sont ni sa taille ni sa forme mais la taille et la forme des dents qui donnent de la valeur à un cochon mâle au nord du Vanuatu.



Défense circulaire de cochon – Vanuatu Centre-nord. Collections de l’Australian Museum catalogue n°: E81623  
B.Photo: Yvonne Carrillo-Huffman. Avec l’aimable autorisation de l’Australian Museum, Sydney, Australie.

## ***Cochons à dent mâles et dents de cochon***

La valeur « monétaire » comme la valeur spirituelle des cochons à dent mâles dans le nord du Vanuatu est effectivement faite par les hommes<sup>3</sup>. L'homme a profité d'un phénomène naturel et la

<sup>3</sup> La modification de l'aspect d'animaux respectés n'est ni rare ni inhabituelle ; de nombreuses cultures dans le monde et à travers l'histoire ont développé et perfectionné des méthodes pour élever la valeur culturelle et la beauté des animaux qu'elles honorent. Les cultures traditionnelles des Saami (Lapons) ont modifié et formé les bois de leurs rennes. Certaines cultures primitives en Europe ont modifié les cornes de leur bétail, tout comme le font des sociétés pastorales en Afrique de l'est et du nord-est et des sociétés sédentaires de l'Inde par exemple. La mode actuelle conduisant à modifier de manière temporaire (par le toilettage ou les accessoires) l'aspect des animaux de compagnie, particulièrement les chiens, dans les sociétés d'origine européenne n'indique pas nécessairement des préférences ou des pratiques culturelles mais dépend plutôt des caprices du propriétaire et de son milieu et reflète souvent l'importance décroissante des liens familiaux, l'accroissement de la solitude et la recherche de compagnie avec un représentant individualisé du monde animal.

On affirme souvent que la pratique consistant à enlever la canine supérieure des cochons mâles pour permettre la croissance des dents est unique aux sociétés du centre et du nord du Vanuatu. On doit préciser que cette pratique est presque unique : elle est également rencontrée parmi les cultures mégalithiques de la petite île de Nias au sud-ouest de Sumatra en Indonésie et dans une petite série de cultures liées entre elles au sud et au sud-ouest de l'île de Nouvelle-Bretagne en Papouasie-Nouvelle-Guinée. On doit remarquer que ces cultures de Nouvelle-Bretagne pratiquent également la modification et déformation par élongation des crânes humains, une particularité partagée par la plupart des cultures du sud de Mallicolo dans le centre-nord du Vanuatu. de telles comparaisons entre Nias, le sud de la Nouvelle-Bretagne et le nord de Vanuatu peuvent indiquer des attitudes différentes envers le respect dans lequel les cochons sont généralement tenus ou bien constituer des restes isolés d'étapes du développement de cultures mélanésiennes anciennes dans leur mouvement vers les îles de Mélanésie, tournant le dos au nord et à l'ouest. Ce serait alors une tradition encore plus ancienne que si elle était restreinte au Vanuatu.

Il faut ici signaler que la fabrication des dents de cochon et la modification par élongation des crânes humains ne doit pas être vues par les étrangers comme des pratiques « primitives ». La modification des crânes humains possède une longue histoire et était respectée dans de nombreuses cultures du monde. Ceux qui appartiennent au « Monde développé » et dénigrent cette coutume ont probablement oublié qu'existaient des coutumes semblables dans de nombreuses cultures européennes. Les lecteurs français seront heureux d'apprendre, par exemple, que leur pays était

développé d'une façon raffinée à l'aide de techniques complexes pour produire un objet doté non seulement de symbolisme spirituel, de beauté et de respect mais aussi un objet par lequel relations commerciales, lien social et aspirations spirituelles peuvent être acquises, maintenues et définies. Bien que les dents puissent pousser aux cochons mâles (comme au sanglier d'Europe), la croissance de ces dents est limitée par la présence des canines supérieures qui meulent et affûtent ces canines inférieures, les empêchant de pousser trop longues. Ces dents de cochon naturelles ont eu et ont une signification culturelle dans de nombreuses cultures : depuis les cultures ancestrales de parties de l'Europe du nord et de l'ouest, à leur rôle dans les masques rituels de l'actuelle Bali (Indonésie) et à leur usage culturel dans de nombreuses sociétés de l'île de Nouvelle-Guinée, par exemple.

Les cultures du nord du Vanuatu ont développé ce thème sous une forme artistique commerciale et spirituelle. En enlevant les canines supérieures des cochons mâles à un certain stade de leur croissance, la canine inférieure (dent) peut croître librement, ce qu'elle fait de belle manière, vers le haut en s'arquant vers l'arrière pour former un magnifique cercle rayonnant. Ce processus de croissance demande des soins continus et attentifs de la part des humains pour assurer une croissance saine et harmonieuse sans que la dent puisse être brisée accidentellement par le cochon. Pour les cultures du nord du Vanuatu, la croissance et la courbure de la dent ne représentent pas seulement la valeur croissante du cochon sur le plan commercial, rituel et spirituel, mais également les nombreuses heures de soins consacrées au maintien en bonne santé du cochon pendant cette période. Idéalement, il faudrait 6 à 7 ans de soins pour obtenir une dent formant un cercle complet et jusqu'à 10 à 12 ans, voire plus, de soins de plus en plus attentifs pour obtenir une dent formant un double cercle. Certaines cultures obligent à châtrer les cochons dans leur jeune âge, avant de leur enlever les canines, d'autres acceptent avec une égale valeur les cochons castrés ou non. La castration peut non seulement accroître la valeur des cochons, mais elle a aussi pour conséquence de rendre les cochons plus dociles, de réduire le risque de briser violemment leurs dents, de faciliter leur transport, certains croyant même qu'elle favorise la croissance des dents (le cochon dédiant toute son énergie à leur croissance). Une fois les canines supérieures retirées, chaque étape notable de la croissance de la dent inférieure est nommée et valorisée, au point qu'il peut exister de 5 à 30 différentes évaluations de la courbure des dents du cochon en fonction de la culture.

C'est cette notion de croissance graduelle des dents et de la valeur relative des cochons qui ont fait d'eux les instruments parfaits d'acquisition, d'investissement, de prêt et de crédit. Chaque chose a un prix exprimable en cochons, dont la courbure des dents est l'élément déterminant. Il faut préciser que la dent en elle-même n'a qu'une valeur symbolique car pour pouvoir être utilisée dans le commerce, les échanges ou les rituels, elle doit absolument être attachée à un

---

le centre de la modification des crânes humains en Europe de l'ouest jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette pratique, limitée à plusieurs régions rurales, était réalisée pour des raisons esthétiques et pour améliorer la mémoire et une vaste collection de photos médicales françaises (prises entre 1875 et 1912) existe des derniers paysans français ayant subi cette pratique. Il faut rappeler que le dernier enfant français portant un bandeau de contention sur le crâne aurait été vu par un médecin dans un hameau isolé en 1925. Cette digression n'est pas aussi hors-sujet qu'elle le paraît : Les ni-Vanuatu ont dû supporter pendant 150 ans les critiques et les interdictions des gens d'origine européenne, relativement à des pratiques ancestrales (comme celle de la fabrication de dents de cochon) et il n'est pas mauvais de retourner parfois la lunette culturelle. Quels seraient les commentaires de lecteurs européens si on leur rapportait qu'une tribu récemment découverte de gens à peau noire pratiquaient des cérémonies mystérieuses dans lesquelles un grand nombre d'entre-eux, réunis en foule, pariaient de grosses parts de leur richesses sur la capacité d'un animal à quatre pattes à courir plus vite que les autres? On peut imaginer les commentaires désobligeants et l'empressement des missionnaires à faire leurs bagages et à chercher l'endroit sur une carte. Les courses de chevaux ou de lévriers sont certes plus sophistiquées que la description précédente mais c'est une tradition moderne avec une longue histoire. L'élevage des cochons à dent est elle aussi une tradition moderne avec une longue histoire (et peut-être une dimension spirituelle qui manque aux courses de chevaux).

cochon vivant. Certaines cultures du Nord de Pentecôte et des îles voisines d'Ambae et de Maewo acceptent cependant des crânes entiers avec les mâchoires de cochons à dent à l'occasion de rituels et pour le commerce. Le fait de briser le crâne avec une massue est considéré comme équivalant au sacrifice d'un cochon vivant. Les dents de cochons, portées selon la coutume par des hommes ou de femmes de haut rang, indiquent la valeur des cochons sacrifiés rituellement et n'ont pas traditionnellement de valeur monétaire. Ces sujets seront de nouveau abordés dans la 3e partie.

### ***Investissements porcins : Prêts, dettes, intérêt simple et composé***

Si des cochons en nombre précis et possédant des dents de telle ou telle courbure sont exigés pour un achat normal ou rituel de rang coutumier, de dot pour le mariage ou pour le paiement d'amendes coutumières, le paiement en est facile si on les possède. Si on ne les possède pas, on devra alors emprunter des cochons (avec les dents de la courbure requise) à un taux d'intérêt fixe et finalement les rembourser. L'intérêt est déterminé par le taux de croissance des dents auquel s'ajoute un certain montant: Ainsi, si on emprunte un cochon dont les dents ont besoin de 2 ans pour compléter un cercle, on devra rembourser dans 2 ans un cochon avec des dents ayant un cercle complet plus un (ou deux) petit cochon avec de courtes dents mais en croissance, d'une valeur convenue ou 5 cochons dont les dents représentent une valeur combinée équivalente. Toutes les combinaisons de courbure des dents font l'objet de calculs complexes et l'on connaît et négocie les combinaisons nécessaires en toute occasion. Les prêts en cochons, les dettes, l'intérêt simple et composé font partie de la vie quotidienne, ne sont jamais oubliés et servent à relier ensemble les individus, les lignées, les clans et les cultures des îles du nord du Vanuatu au sein d'un réseau complexe de relations économiques et sociales qui fonde, symbolise et agrmente ce monde extraordinairement vivant.

Il est commun de rencontrer dans les îles des groupes d'hommes âgés accroupis ou assis, en discussion animée, portant leurs mains au visage en montrant des doigts recourbés ; ils discutent certainement de cochons à dent et chaque courbure de dent possède un geste des doigts précis et reconnu qui permet de la décrire. Ces groupes de fringants patriarches peuvent être assimilés à des groupes de financiers de Wall Street, de la même façon qu'un groupe discutant à Wall Street d'investissements financiers pourrait être perçu comme des Small Nambas discutant de leurs stratégies d'investissement à Mallicolo. Il existe également d'autres ressemblances : dans le monde occidental, on rencontre des procédés légèrement douteux, destinés à augmenter les profits, cacher des pertes, récupérer des prêts, etc.; les mêmes procédés se retrouvent au nord du Vanuatu où on voit certains individus faire usage de pratiques diététiques ou magiques pour accélérer la croissance des dents de leurs cochons ou ralentir celle de rivaux potentiels, menacer les débiteurs de sortilège pour les pousser à rembourser plus rapidement, voire même tenter d'ensorceler les femelles de leurs rivaux pour les rendre stériles. Tout comme certains financiers occidentaux se spécialisent dans des opérations répétées de prêt et de crédit, au nord de Vanuatu, certains individus prêtent de manière permanente leurs cochons à d'autres, nécessitant l'emprunt de cochons à d'autres régions pour conserver une fluidité au système. On ne s'ennuie jamais à la Bourse aux Cochons.

Personne ne peut affirmer avec certitude depuis quand la tradition d'élevage de cochons à dent existe au Vanuatu, mais il est certain qu'elle date de plusieurs siècles. L'expédition espagnole de De Quiros rapporta l'existence de dents de cochon circulaires portées comme ornements par les habitants de Big-Bay à Santo ainsi que l'abondance de cochons dans les villages et le fait qu'à l'occasion de rituels, on pouvait aller chercher des cochons jusqu'à près de 15 milles dans l'intérieur. Le Capitaine Cook a rapporté avoir vu des dents circulaires de cochons portées comme ornements par des hommes du sud-ouest de Mallicolo en 1774. Des dents circulaires (de

la variété étroite, sculptée et à double pointe, telles qu'elles ont été produites jusqu'à la fin des années 1920 à Tongoa) ont été retrouvées dans la tombe célèbre de "Roy Mata" à Eretoka (Ilot Chapeau) dans le Vanuatu central, datée aux alentours de l'an 1600. De telles traditions ne surgissent pas de manière instantanée, mais se développent, évoluent et se répandent au cours de nombreux siècles.

## **Les cochons et système des grades au nord de Vanuatu**

L'originalité des traditions du nord du Vanuatu semble tenir à l'importance prise par les cochons mâles à dent dans un rôle leur permettant d'exécuter d'importants rites économiques, rituels et spirituels. C'est dans les régions du nord et du centre-nord du Vanuatu, où règnent des systèmes de pouvoir traditionnel classés comme systèmes de grades, que prédominent ces traditions, avec une extension peut-être plus tardive au sud dans les régions du centre où règnent des systèmes de titres s'approchant plus du type polynésien. La coutume d'élevage des cochons à dent ne s'étend pas au sud de l'île d'Efate au centre de l'archipel. De façon intéressante, les zones où prédomine le système de grades sont aussi celles où l'on pratique les dessins sur sable, proclamés en 2003, Chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité.

Les systèmes de grades du nord de Vanuatu, appelés « Namangki » en Bichelamar, constituent une collection riche et variée de rituels, à l'occasion desquels les hommes acquièrent progressivement un rang social de plus en plus élevé, du prestige et des titres qui peuvent promouvoir et confirmer leur autorité et leur influence et, dans certaines régions, leur assurer d'atteindre l'immortalité dans le monde des esprits ancestraux, après leur mort. De nombreuses cultures possèdent également des systèmes semblables, parallèles et liés, bien que moins complexes, pour les femmes. Pour atteindre de tels rangs sociaux (et le respect accru qui est lié), il faut acheter graduellement des titres spécifiques qui deviennent d'autant plus chers que le titre est élevé. La devise d'acquisition de ces achats est le cochon à dent, accompagné d'autres formes de valeurs traditionnelles comme les nattes-monnaie en feuilles de pandanus tissées et teintes et les monnaies de coquillages si celles-ci existent dans la culture considérée (voir ci-dessous). Dans certaines régions, ces éléments de richesse traditionnelle sont presque complètement interchangeables : une quantité donnée de nattes-monnaie d'un certain type ou une longueur donnée d'une sorte donnée de monnaie de coquillages a la même valeur qu'un cochon dont les dents ont une courbure définie.

Tout comme les langues et les cultures des îles du nord varient considérablement, les nombreux systèmes différents de grades diffèrent entre eux. Chaque région possède sa version particulière du système, avec son nom spécifique et son nombre de rangs (avec son cortège de prix, obligations et engagements différents selon le grade). La variété des appellations des systèmes de grades et la diversité des titres est sans limite : si le terme générique récent de Namangki décrit les systèmes de grades en général, le nom n'est pas bien compris et utilisé dans les régions isolées. Les noms locaux donnés au système varient de culture en culture et peuvent être aussi divers, du nord au sud, que *Sokwe*, *Sok*, *Sok'w*, *Sukwe*, *Sumbwe*, *Sumbwea*, *Hunngwe*, *Hukwe*, *Vüster*, *Bolololi*, *Lele'utan*, *Lele'boan*, *Warsangul*, *Maki*, *Nangi*, *(Ni)Mingi*, *(Ni)Mangi*, *Mengge*, *Maghe*, etc. Le nombre de grades dans chaque système peut varier de deux (il faut parfois une génération pour espérer l'atteindre) à plus de vingt, la plupart des systèmes ont un nombre de grades de neuf à douze. Monter en grade dans chaque système procure de l'autorité et du respect dans sa propre culture, mais l'acquisition des grades les plus élevés dans chaque système permet d'atteindre des titres plus généralement reconnus qui élargissent le statut, l'autorité et le respect au delà de sa propre culture, dans les cultures voisines et parfois même celles d'autres îles. Un titre peut être reconnu dans l'île entière puis dans un groupe d'îles (ou plus précisément être

élevé dans l'île, puis élevé dans les autres îles). L'expansion du système des grades lié à l'utilisation des cochons à dent a été considérée comme l'expansion d'un « Chemin de Paix », apportant une forme de compétition sociale, sans guerre et fournissant une forme d'autorité et de pouvoir évoluée, dont les niveaux les plus élevés permettaient de relier des régions insulaires plus vastes. Les sociétés ou systèmes à grades sont habituellement démocratiques par nature car ouvertes à quiconque en a les moyens et l'ambition de faire de sa vie entière une ascension sociale au prix d'investissements et d'un appauvrissement perpétuellement renouvelé. Cependant, plus le grade est élevé, plus l'âge de celui qui l'acquiert est grand, rendant les grades les plus élevés inévitablement occupés par les hommes les plus âgés. La société est alors gouvernée par une gérontocratie, heureusement baignée de sagesse et de richesse spirituelle. Comme ailleurs dans le monde, il arrive qu'un individu malveillant puisse atteindre les grades les plus élevés mais les règles de respect, de conciliation et d'équité, ajoutées au besoin de parrainage et de soutien public important, tendent à éliminer ces personnages avant qu'ils ne montent trop haut.

Cet ordre social, vaste et complexe ne pourrait exister sans le recours aux cochons à dent ; ils sont la monnaie sacrée qui permet d'acheter les marches de ces échelles rituelles et l'huile qui lubrifie la chaîne des relations externes, transversales et verticales auxquels ils sont reliés. Grâce à eux, on peut acquérir et obtenir tout ce qui est nécessaire à la vie normale, rituelle et spirituelle. On peut dire qu'il n'y aurait pas de vie sans eux.

Mais il y a d'autres cochons encore plus étonnants.

### ***Naravwe : Les cochons hermaphrodites***

Dans certaines îles du nord existe une sorte de cochon encore plus précieux que le cochon mâle à dent ; c'est une variété rare de cochon qui possède à la fois des caractéristiques mâle et femelle et peut porter de superbes dents. Le terme pour les désigner en Bichelamar est « *Narave* » ou « *Naravwe* » ; les termes de quelques langues vernaculaires (exemples pris au nord et centre-nord de Vanuatu) varient: *Nerao*, *Neraw*, *Rolas*, *N'dre*, *N're*, *Nerav*, *Narave*, *Naravue*, *Naravwe* et *Narawe*. Les cultures des îles qui valorisent ces cochons en distinguent de quatre à neuf types différents, chacun portant un nom distinct, selon l'aspect et les caractéristiques génitales. Seules certaines zones reconnaissent et valorisent les « *Naravwe* »: Les îles Banks et Torres, Ambae, Maewo, le nord de Pentecôte, Santo, Malo et à une époque antérieure le nord de Mallicolo. Pour ces cultures, la valeur d'un *Naravwe* à dent est au moins de 50% plus grande que celle d'un cochon mâle à dent de mêmes caractéristiques. Si, par exemple, un cochon mâle portant une dent formant un cercle complet vaut dans une région l'équivalent de 250US\$, alors un *Naravwe* de mêmes caractéristiques vaudra au moins l'équivalent de 375US\$. Dans les années 70, Keneti Vatu d'Avunatare à Malo déclara à l'anthropologue Bob Rubinstein: « *Boe* (le cochon mâle) est comme l'argent mais le (*Na*)*Ravue* est comme l'or ». Si on demande à un ni-Vanuatu du nord la signification du mot *rave* ou *ravwe* (*na-* est l'article défini « le »), il répondra que cela désigne ce type de cochons. Une note de bas de page dans un article publié en 1891 suggéra cependant qu'une indication du sens primitif du terme pût être trouvée dans une forme maorie de la langue polynésienne; l'auteur du présent rapport ayant demandé à un ami Maori, celui-ci lui précisa qu'il s'agit d'un mot sans caractère sacré indiquant une qualité « bonne » ou « excellente » et qu'aujourd'hui, l'argot des jeunes maoris d'Auckland utilise une expression à la mode « *Karawe!* » qui signifie « génial! »

Peu d'étrangers connaissent ces cochons et ceux qui les connaissent les désignent comme cochons « hermaphrodites ». Le terme scientifique est de cochon « intersexué » et les ni-Vanuatu

seront heureux d'apprendre que certaines îles du nord du pays ont le taux de naissance de cochons intersexués le plus élevé du monde. Ils sont aujourd'hui extrêmement rares et la seule île où l'on en trouve en nombres significatifs est l'île de Malo.



*Cochon hermaphrodite à dent de type ravwe (Naravwe) appartenant à Willy Edgar. Atabulu village, nord de Pentecôte. Photo K. Huffman, Août-Septembre 2004*

Il existe une méthode traditionnelle permettant d'essayer de maximiser le nombre de naissances de ces cochons extraordinaires en sélectionnant des frères et sœurs (pour la consanguinité) de lignées connues pour les produire, en les nourrissant avec un régime spécifique. Une assistance scientifique moderne pourrait être fournie, grâce à l'aide obligeante du zoologiste James McIntyre de la Southwest Pacific Research Foundation de Floride, aux États-Unis, le seul scientifique vivant ayant réalisé des travaux importants sur ce sujet au Vanuatu et à Malo.

### **Tanna : Les cochons glabres**

Bien que ce soit un peu hors de l'objet de ce rapport, il faut faire mention des rares cochons glabres de Tanna. Les cultures du sud du Vanuatu n'utilisent pas les cochons, les coquillages ou les nattes-monnaie dans les transactions de la même manière que dans le nord: leur système économique et social fonctionne de manière différente, une méthode de rituels, d'échanges sociaux et d'équilibre sans aspects commerciaux. Certaines formes sont désignées comme « *Swapem* » (troc en Bichelamar), bien que le procédé soit beaucoup plus complexe que le terme le laisse supposer. Le système fonctionne parfaitement dans le monde traditionnel et procure tout le désirable, comme le nécessaire ; c'est seulement lorsque le besoin d'argent au sens moderne se fait sentir, pour l'obtention de certaines choses et pour l'acquisition de services non traditionnels, qu'il est nécessaire de recourir à une forme de travail salarié pour l'obtenir. Les systèmes traditionnels du nord et du sud appartiennent à des mondes différents. De la même manière que

les gens de Tanna ne valorisent pas les cochons à dent (certains n'ont même jamais entendu parler de leur existence), alors qu'ils donnent de la valeur à un cochon selon sa taille, et qu'ils ignorent l'existence des cochons intersexués. Les gens des îles du nord ne valorisent pas (parfois même ignorant leur existence) le précieux cochon glabre, si respecté à Tanna et appelé diversement des noms de *Poka Kewia*, *Kapia*, *Kapwia*, etc. Ces cochons naissent avec peu ou pas de système pileux et sont plus dociles que les cochons de type courant ; ils possèdent un statut rituel d'échange particulier et supérieur, équivalent à celui d'un humain ou d'une tortue et ne peut être échangé qu'avec un autre cochon du même type au cours des imposants rituels d'échange d'alliances entre clans accomplis à l'occasion du *Nekowiar/Nokiari*. Ils ne peuvent être échangés contre des cochons ordinaires, ils fonctionnent dans une sphère différente et, en accord avec leur prestige, ils peuvent porter la ceinture d'écorce décorée d'un homme de haut rang et avoir leur face peinte. Leur statut peut être mieux compris si l'on se réfère à l'une des histoires de leur origine (cette version provient de la région de Kwamera au sud-est de Tanna) selon laquelle le premier *Kewia* fut créé par le dieu Kumwesen (connu également sous le vocable de Wunghen par certaines cultures de l'île) qui souhaitait avoir un compagnon humain. Trouvant sa créature imparfaite, il la changea et la fit marcher à quatre pattes. Il créa ensuite le premier être humain à qui il donna le droit de manger le cochon ainsi déshumanisé. Le taux de naissance de ce type de cochons est d'environ 6% de chaque génération.

### **Cochons traditionnels et cochons « importés »**

L'introduction des gros cochons géants à reproduction rapide de type « européen » depuis le milieu du XIXe siècle a certes réjoui le cœur des ni-Vanuatou comme tout ce qui concerne les cochons (on notera cependant que 8.000 cochons de Tanna furent exportés en Australie pendant la seule année 1865, on pourrait ainsi rechercher s'il existe des rares cochons glabres au Queensland). On estime à 70.000 le nombre actuel de cochons au Vanuatu, mais on ne connaît pas le pourcentage de cochons à dent ou de *Naravwe* ou de *Kapwia* ou de cochons de type moderne, élevés simplement pour l'alimentation, dans cette population. Selon une étude faite en 1989 par le Service de l'agriculture auprès des petits exploitants agricoles, chaque foyer rural possédait en moyenne 3 cochons (en fait ceux qui avaient des cochons en possédaient en moyenne 5). Ce chiffre peut être sous-estimé, dans la mesure où il est normal, pour certains propriétaires de cochons à dent de valeur ou de cochons intersexués dans les régions isolées, de cacher ceux-ci aux étrangers de passage (comme ailleurs dans le monde). Les îles avec le pourcentage le plus grand de foyers possédant des cochons étaient en 1989 : Tanna (plus de 86%), Pentecôte (73%), Ambae et Maewo (70%), Efate (68%), Shepherds et Paama (67%), Ambrym (66%), Mallicolo (57%) alors qu'à Santo seulement 40% et aux Banks et Torres 28% des foyers ruraux possédaient des cochons. Il semble que certaines îles aient besoin de repeupler leur cheptel. La question est de savoir avec quels types de cochons renouveler le cheptel. En 2003, 600 cochons sont passés aux abattoirs, probablement pour l'approvisionnement des restaurants, des citadins et des touristes dans les deux villes principales. Durant seconde moitié de 1989, on estime à 7000 le nombre de cochons abattus dans les zones rurales, autant pour les besoins de rituels et de fêtes coutumières que pour la consommation courante.

Il y a en réalité deux « marchés » distincts pour les cochons au Vanuatu, l'un pour l'usage traditionnel et l'autre pour les besoins alimentaires courants. Pour des raisons pratiques, il est préférable d'éviter de confondre les deux: Les cochons d'origine « européenne » sont excellents pour l'alimentation courante car ils se reproduisent vite et atteignent une taille considérable en peu de temps. Par contre, en particulier dans les îles du nord, il serait souhaitable de mettre l'accent sur la sauvegarde et le développement des cochons de type traditionnel utilisés principalement dans les usages rituels. Il semble en effet que, d'une part leurs dents poussent

plus rapidement et plus régulièrement, de l'autre ils soient plus faciles à sacrifier. Ce dernier point peut sembler curieux, mais la plupart des cochons à dent sont immolés rituellement à l'aide d'un gourdin spécialement préparé à cet effet (d'autres rituels prévoient leur immolation par des lances, des flèches et, dans une région, l'étranglement). Les cochons de type traditionnel sont plus fins, plus légers et leur os frontal particulièrement mince. Les cochons modernes ont une ossature plus épaisse et leur crâne est beaucoup plus épais. Pour compenser le poids de leur front, les cochons modernes ont développé une caractéristique appelée « diploé » dans leur os frontal. Ce terme est utilisé quand la partie spongieuse, formée d'espaces aériens atteint 50% ou plus de l'espace intérieur de l'os. De nombreux ni-Vanuatu âgés déclarent qu'il n'est plus aussi facile que dans leur jeunesse de sacrifier les cochons. Cela ne tient pas seulement au fait qu'ils deviennent plus âgés et moins forts mais aussi au fait que les caractères appartenant aux cochons modernes deviennent plus répandus dans le pays, en leur donnant des os frontaux plus épais et probablement plus solides. Il est aussi possible que la structure diploïde renforce par l'existence d'un réseau d'entretoises autour des bulles d'air l'ensemble de la structure osseuse. Il y a peut-être une autre raison, liée au régime alimentaire : Le régime alimentaire de brousse du cochon traditionnel donne à ceux-ci une densité osseuse moindre que celle des cochons modernes, élevés avec des aliments commerciaux qui procureraient à ces derniers une densité osseuse plus élevée. Ainsi les anciens n'auraient peut-être pas tort.

### ***Le besoin de sauvegarder et de soutenir les variétés de cochons traditionnelles***

Il n'y a pas que des raisons culturelles et pratiques pour soutenir les variétés traditionnelles de cochons à Vanuatu. Les scientifiques en Europe et aux États-Unis deviennent de plus en plus inquiets de la disparition possible de nombreuses espèces rares d'animaux au profit de l'expansion rapide de races communes offrant des avantages « commerciaux ». Ces races rares doivent être protégées non seulement pour leur remarquable adaptation à des environnements (et des cultures) singuliers mais aussi pour leur richesse génétique, permettant leur survie, au cas où les autres races seraient atteintes par des virus ou d'autres épidémies. Dans l'hypothèse où tous les cochons existant au monde seraient d'une unique race « moderne », une épidémie atteignant ce type de cochon pourrait potentiellement détruire l'entière population mondiale de cochons. Les races rares de cochons doivent être protégées pour garantir la survie de l'espèce et de ses variétés, dans la mesure où les épidémies n'affectent en général pas toutes les variétés mais seulement certaines d'entre-elles. À la lumière de ces problèmes potentiels, l'Union Européenne a annoncé, fin Octobre 2004, vouloir soutenir sérieusement la préservation des races domestiques rares pour assurer la sécurité alimentaire et la préservation de la biodiversité. En conséquence le Vanuatu pourrait bénéficier d'une aide de l'Union Européenne pour assurer la conservation de ses races de cochons rares. Nous pourrions alors dormir tranquillement sur nos nattes, auprès du four à pierres, dans nos cases et rêver à un avenir de dents de cochon qui grandissent et se courbent avec élégance.

## **NATTES : de l'argent plié, roulé et en marche : le monde des nattes rouges**

Un ensemble d'îles interconnectées du centre-nord de Vanuatu, Pentecôte, Maewo et Ambae, forme le centre d'un monde dans lequel les nattes tissées de feuilles de pandanus ne servent pas seulement au costume (pour les hommes comme pour les femmes) mais jouent également un rôle économique et rituel essentiel. Les nattes et l'apport culturel de ce monde où règnent les nattes s'étaient répandues par leur commerce et leur prestige jusqu'à l'île de Malo, à de nombreuses petites îles au sud-est de Santo et sur les côtes de l'île principale de Santo au moment où les blancs ont commencé à naviguer dans la région. Elles ont également gagné grâce à des liens rituels un certain nombre de cultures d'une série de petites îles de la côte nord-est de Mallicolo qui faisaient déjà partie d'un ensemble culturel connaissant les nattes rouges, dominant le tiers nord de Mallicolo et un certain nombre de régions côtières du sud de cette grande île. Ces nattes sont fabriquées et teintées au sein du monde des femmes, par des femmes (malgré le rôle important tenu par les hommes dans le processus de teinture dans certaines zones du nord de Mallicolo et du centre de Pentecôte) et principalement pour des femmes. Les femmes tissent et teignent pourtant les nattes servant à vêtir les hommes (comme les étuis péniens, *Nambas* en Bichelamar, au nord et dans certaines parties du sud de Mallicolo et au sud de Pentecôte et les pagnes à Ambae, Maewo et dans le centre et le nord de Pentecôte) et leurs nattes possèdent aussi un rôle essentiel dans de nombreuses formes de paiement et de rituels (en particulier dans les dernières zones mentionnées) telles que les paiements relatifs aux mariages, à l'initiation, et les nombreux paiements et échanges nécessaires à la réalisation des rituels de passage de grade, tant pour les hommes que pour les femmes. Les dents de cochon appartiennent principalement au monde des hommes (bien que dans la plupart des régions, les femmes soignent et nourrissent les cochons de leur époux et dans les régions où les femmes passent les grades, celles-ci peuvent posséder des cochons à dent), dans le monde des nattes il existe des liens subtils, complexes et raffinés entre ces deux sphères, le monde des hommes et le monde des femmes qui se lient et s'équilibrent à tous les niveaux. L'un ne peut fonctionner complètement sans l'autre et un bon équilibre entre eux est le garant d'une ardente vitalité culturelle.

### ***Plantes d'origine***

Le pandanus, arbre de la famille *Pandanaceae*, peut atteindre une hauteur de 8 mètres, il dispose d'un système racinaire de racines adventives, semblables aux rameaux, mais terminées par un germe vert, s'en détachant en des points variables et se dirigeant vers le sol qu'elles n'atteignent souvent qu'après un long trajet ; leur ensemble forme alors un faisceau pyramidal qui semble soutenir le tronc. La tige est piquante et les feuilles très longues peuvent atteindre 2 mètres de longueur. On en distingue deux variétés à Vanuatu, l'une qui pousse sur les côtes rocheuses ou sableuses et une autre poussant dans la brousse, qui donne une feuille plus tendre et plus appréciée (ce dernier type est appelé *veveo* dans le langage Raga de nord Pentecôte). Les feuilles fraîches sont rassemblées, lavées à l'eau douce puis décolorées au soleil, assouplies et entreposées dans un endroit sombre et humide pendant plusieurs mois. Elles sont alors finalement prêtes à être tissées.

La teinture sombre de couleur brun rouge, violet rouge ou rouge sang est obtenue par raclement des racines d'une liane tropicale imposante appelée par les scientifiques *Rhamnus ventilago neocaledonica* et appartenant à la famille des *Rhamnaceae*. La plante grimpe de manière sinuose au sommet des arbres et s'étale parfois sur leur sommet. La tige est droite et longue,

pouvant atteindre 5 cm de diamètre. Dans les régions où on l'utilise, la racine et la teinture peuvent être appelées de noms divers: *Labá* (centre Pentecôte), *Labwe* (nord Pentecôte), *Langwe* (est Ambae), *Lambu* (ouest Ambae) et *Lambwe* (nord et ouest Malo). Dans ces régions et les régions voisines, la couleur est hautement symbolique, forte et très recherchée (il n'est pas nécessaire d'exposer ici tous ses aspects spirituels). Il est intéressant à relever, que les racines d'une variété indienne de la plante, *Rhamnus ventilago madras Patana*, appelée 'Pitti' en Hindi est utilisée là-bas pour teindre les vêtements de coton, de soie et de laine en rouge sombre. Le procédé de teinture utilisé au nord de Vanuatu est complexe et sera exposé dans la 3e partie, il nécessite d'immerger la matière tissée (avec les patrons qui donneront les dessins voulus) pendant plusieurs heures dans de l'eau de mer bouillante dans laquelle la teinture a été diluée.

### ***Circulation et échange des nattes***

Une fois les nattes terminées, elles peuvent être mises en circulation : elles vivent dans le même univers spirituel que les cochons à dent, comme eux elles sont vivantes et vont connaître une série innombrable de transactions commerciales, d'échanges et de rituels jusqu'à ce qu'elles se désagrègent. S'il leur arrive d'être portées comme costume traditionnel, elles auront une durée de vie plus courte que si elles entrent dans le monde des échanges rituels sans fin. Presque toutes les formes et les tailles ont une valeur monétaire, utilitaire, rituelle et spirituelle qui peut être utilisée de manière indépendante, partiellement ou simultanée et la matière tissée et teinte possède une valeur symbolique à tous ces niveaux.



*Femmes du nord de Pentecôte portant des nattes-monnaie lors d'une danse Hava Tapae à l'occasion d'une cérémonie de prise de grade. Village de Loltong, nord Pentecôte.*

*Photo K. Huffman, Août-Sept. 2004*

Des échelles, relatives à la valeur, aux échanges et au commerce existent, de telle manière que chacun dans chaque culture particulière sait combien de tissu de telle et telle caractéristiques valent une quantité définie d'un autre type et combien vaut un cochon à dent ayant tel ou tel développement. Ces valeurs évoluent au cours du temps et varient selon les cultures. Les cochons à dent constituent l'étalon de valeur, la monnaie de base ; les nattes sont de la petite

monnaie, qui en quantité et types suffisants sont égales aux cochons. Les femmes comme les hommes au sud de Pentecôte sauront combien de *peipis* (étuis péniens tissés et teints) seront nécessaires à l'acquisition d'un grand *badjienriri* (grande natte-monnaie teinte en rouge) et combien de ces derniers il faudra pour acheter un cochon de telle ou telle caractéristique, le cas échéant. Femmes et hommes du centre de Pentecôte connaissent les différentes valeurs des *tsip* (les petites nattes utilisées comme jupes par les femmes), des *sip malmal* (les petites nattes utilisées comme pagnes par les hommes) ou des *sese* (les grandes nattes-monnaie utilisées couramment pour les paiements à l'occasion des mariages ou des prises de grades), les rapports de leurs valeurs entre elles et vis-à-vis des cochons à dent. De plus, il y a différents niveaux de valeur, de statut et de signification à l'intérieur de chaque type, selon la façon de tisser, la taille, les décorations des franges, les dessins de teinture, la profondeur et le type de couleur. Des valeurs semblables affectent les *bari* (petites nattes de divers types utilisées comme jupes par les femmes ou pagnes par les hommes), les *bwana* (divers types de grandes nattes-monnaie) utilisées au nord de Pentecôte, les nattes de type *gwana*, *wasmahanga*, *singo* et *maraha* de l'est d'Ambae ou les *vuhru*, *vualamalisi*, etc., de l'ouest de Malo. Nous étudierons plus en détail l'un de ces systèmes de valeurs liées entre nattes et cochons, celui du nord de Pentecôte.

### ***Nattes au nord de Mallicolo***

La situation dans les cultures du nord de Mallicolo est très différente de celle d'Ambae, Maewo et Pentecôte, malgré d'apparentes similarités. Un ensemble important de sociétés de brousse du nord de Mallicolo donnaient une grande valeur aux nattes tissées et teintées en rouge mais d'un style différent et d'un usage plus courant que celles des régions mentionnées. Les parties tissées étaient en général plus étroites mais les franges beaucoup plus longues. Dans ces sociétés là aussi, bien que tissées par les femmes, le rôle des hommes était important dans l'opération de teinture. Malgré une étroitesse habituelle des parties tissées, les motifs et les dessins avaient une signification particulière. Chez les Big Nambas du nord-ouest de Mallicolo, les femmes tissaient et teignaient (les hommes pouvant occasionnellement participer à la teinture) de volumineuses feuilles de pandanus fendues appelées *navai* (étui pékien) à l'usage des hommes et d'énormes *nahei parei* (coiffes à longues franges) et *naheiph ph* (jupes de nattes à franges courtes) pour leur propre usage (constituant le costume usuel utilisé quotidiennement) et une dizaine de *nahei tet'vah* nattes-monnaies de différentes longueurs (utilisées en relation avec les cochons et la courbure des dents). Les cultures des terres voisines comme celle des Batar'nar à l'est connaissaient des variations de ces usages, les femmes tissant des *namba* (étuis péniens) pour les hommes et des *bot'got huhunan* (coiffes) et des *born'n'dr'lak* (jupes nattes à franges) pour elles-mêmes ainsi que diverses variétés de nattes-monnaie. Dans ces dernières cultures, les tissages étaient plus larges que chez les Big Nambas et les franges plus courtes, autorisant une plus grande variété de motifs de tissage et de teinture. Les cultures rurales dans ces régions ne disposaient pas facilement de produits de teinture et devaient recourir à des réseaux d'échanges étendus, utilisant des intermédiaires commerciaux dans des villages côtiers de Malo et de Vao pour obtenir certaines teintures provenant d'îles aussi éloignées que Santo. Tous ces modèles variés de matériaux tissés et teints avaient une valeur d'échange (avec toujours le cochon à dent comme étalon du système) et faisaient l'objet d'échanges au sein de la culture locale. Les femmes aux « coiffes rouges » avec leurs jupes larges apparaissaient comme de l'argent sur pied, vues sous leur meilleur angle dans la section des femmes au cours des longs rituels de *Maki* permettant aux chefs héréditaires des Big Nambas de monter dans les grades; à cette occasion des centaines de femmes à coiffes rouges participaient à la danse du *navel tavet*, donnant au spectateur le spectacle d'un pré sacré de monnaie dansante et chantante.

Les cultures variées des petites îles de la côte nord-est de Mallicolo (Vao, Atchin, Wala, Rano, Uripiv et Uri) étaient des cultures maritimes, de commerçants navigateurs et ceux d'Atchin, par exemple se décrivaient tout simplement comme *Mwere 'n'Das*, « gens de la mer ». Ils commerçaient de façon régulière avec Ambrym, Pentecôte, Ambae, Malo et jusqu'à Santo. Le costume masculin était un large étui pénien tissé de feuilles de pandanus teint de motifs divers, *na'avu* (Vao), *na'mbwes* (Atchin), *bwesbwes* (Wala). Ces étuis étaient tressés et teints par les femmes qui produisaient pour elles-mêmes des jupes larges à franges courtes, teintées de rouge, ainsi que des nattes-monnaie spécialement tressées et teintées (*mangau* à Vao, *nimbwen* à Atchin), mentionnées au début de la première partie du rapport. Ces nattes-monnaie représentent principalement des versions « fossiles » des coiffes portées comme monnaie dans les cultures intérieures de la grande île de Mallicolo, ou pourraient être perçues comme des versions vivantes des précédentes. Les étuis pénien tressés, les jupes de nattes et les nattes-monnaie étaient principalement échangées au sein des cultures des petites îles et avec les groupes proches sur la grande île mais certains objets voyageaient parfois plus loin ; Wala par exemple échangeait et vendait des *bwesbwes* jusqu'à Ambrym. Ces « Gens de Mer » intrépides disposaient aussi d'un type particulier de natte tressée, sous forme de costumes de nattes pour hommes et femmes, provenant de la région de Lologaro au sud-ouest d'Ambae. Une tradition de pèlerinages initiatiques dans cette région d'Ambae existait pour les hommes des petites îles: les initiés rentraient du pèlerinage à Ambae, rapportant ces nattes d'Ambae qu'ils étaient les seuls à pouvoir porter, seulement à l'occasion de certaines danses. On appelait ces nattes *nimbar* à Atchin. À Wala, les plus petites des nattes d'Ambae pouvaient être portées comme des *bwesbwes* et étaient appelées des *man masangk*. Des jupes de natte d'Ambae pouvaient faire l'objet de cadeaux donnés par les initiés à leurs fiancées et ces nattes jouissaient d'une grande valeur et étaient très recherchées. Les voiles des pirogues lors du voyage de retour à la maison étaient teintées d'un rouge vif (la couleur rouge appelée *marang* à Atchin).

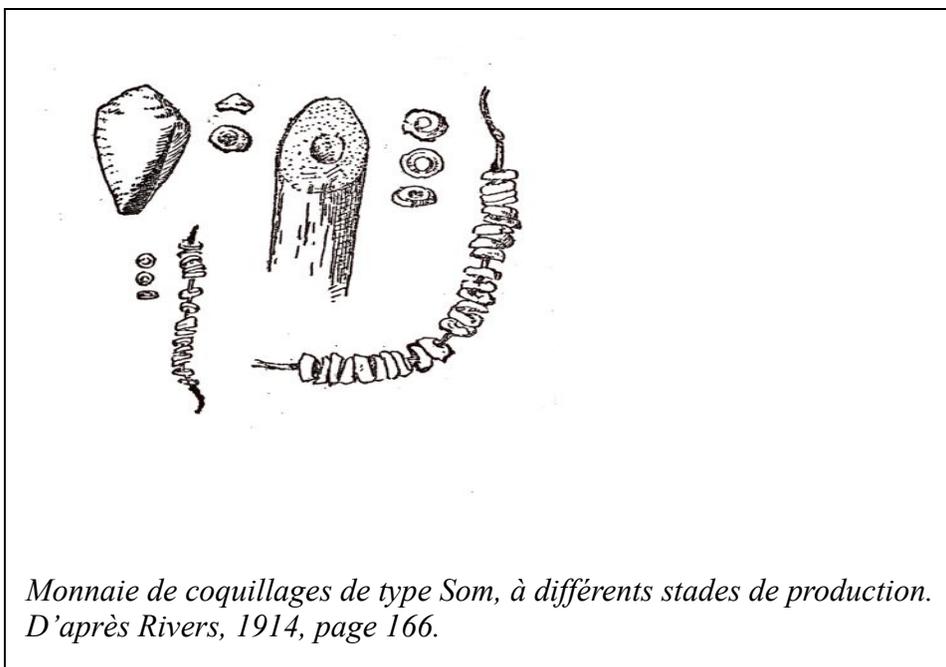
Les schémas décrits dans ce rapport sont très simplifiés pour rendre le texte lisible : le monde des feuilles de pandanus tissées (ou plus exactement tressées) est beaucoup plus complexe et ses éléments plus nombreux. Certaines régions comptent jusqu'à 30 ou 50 types différents de nattes disposant d'une appellation distincte, de plus, le terme même de natte est trop simplificateur car un objet désigné comme natte dans un contexte donné ne sera pas désigné comme tel dans un autre contexte. L'essentiel à retenir est que les nattes, comme les cochons à dent, sont des objets vivants, circulant dans de multiples cultures dans différents registres. Sur un plan, on peut les assimiler aux « petits cochons des femmes », sur un autre plan, les voir comme de la monnaie pure et simple, sur un autre encore comme le symbole de la féminité en mouvement, sur un autre plan encore, comme la valeur et le pouvoir transmis par les morts, et ainsi de suite. De manière importante, elles sont des objets qui lient les femmes, liant le monde des femmes à celui des hommes et fournissant équilibre et beauté dans l'univers. Les nattes commencent humblement mais par leur mouvement, elles établissent prolongent et développent des relations sociales, par-delà l'aspect commercial dans un monde plus élevé et plus complexe.

## **MONNAIE DE COQUILLAGES : Monnaie de la mer : monnaie de coquillages des îles du nord**

Pénétrons maintenant dans le monde des enfilades de monnaie de coquillages dont le centre est dans le groupe des Îles Banks au nord du Vanuatu. Dans cette région, la production et l'usage de monnaie de coquillages se rapproche au plus près, plus que les cochons à dent ou les nattes, de la simple définition occidentale de monnaie ou d'argent. Contrairement aux cochons à dent ou aux divers types de nattes, elle n'a aucun lien intrinsèque avec des niveaux plus ou moins profonds de spiritualité. C'est essentiellement de la monnaie « liquide ». produite dans des centres reconnus de production et selon des modes de distribution, elle est un moyen par lequel n'importe quoi peut être acheté à l'occasion de transactions purement commerciales, qui peut être investie, prêtée à intérêt, déposée ou abritée dans des « banques » personnelles. Tirant son nom dans les Îles Banks du type de coquillage dont elle est fabriquée, le *som* (*sum* dans certains langages des Banks), le terme générique utilisé pour nommer la monnaie de coquillages est aussi *som* (ou *sum*) et il en existe deux formes : une forme brute, éclats de coquillages ronds percés et une forme plus travaillée de perles plus fines dont la circonférence est polie et enfilée pour offrir un aspect blanc plus lisse et brillant. Ces perles de coquillage sont enfilées sur des cordonnets fabriqués d'écorce d'hibiscus finement taillée et valorisées selon leur longueur.

*Som* est fabriqué de la partie supérieure d'un mollusque de la classe des gastropodes, de l'ordre des *neogastropoda*, de la famille des *conidae* du genre *conus*. Les rares références publiées relativement à la monnaie de coquillages des Îles Banks indiquent que l'espèce utilisée serait celle qui est connue sous l'appellation « *conus ceylanensis* Hwass », mais notre recherche montre qu'il s'agit d'un synonyme de l'espèce « *conus musicus* Hwass in Bruguière 1792 ». Il semble qu'aucune des identifications fournies ne soit exacte et qu'il puisse s'agir d'une espèce de cône encore non répertoriée (On connaît six espèces encore à répertorier dans cette région du Pacifique). De toute façon, ceci n'a aucun sens pour les insulaires des Îles Banks, qui savent bien quel coquillage utiliser et pour qui la nomenclature scientifique est absurde.

### Production



La production principale de *som* a été traditionnellement basée sur la petite île de Ro (mieux connue sous son nom vernaculaire de Rowa) dans le groupe isolé des Reef islands. De faibles quantités de *som* ont cependant été fabriquées dans d'autres îles des Banks, en particulier Mota Lava. Dans ces îles, les vastes récifs coralliens ont fourni d'innombrables quantités de coquillages utilisés à la fabrication de *som*. Comme chaque coquillage ne permet la fabrication que d'une seule perle de coquillage, la disponibilité des coquillages en quantité abondantes est nécessaire. La population de Ro n'a jamais été importante, limitée en moyenne à environ 50 individus mais tous étaient spécialisés dans la production de monnaie de coquillages et de poisson séché et salé. L'île ne comptait aucun jardin permettant la production de nourriture, qui était de plus interdite par la coutume ainsi que la présence de truies. Ce dernier tabou était supposé avoir été posé pour la protection de la population car on craignait que les truies « ne dévorent la population ». L'agriculture et le jardinage sur l'île de Ro étaient supposés pouvoir engendrer une famine sur la grande île de Vanua Lava. Pour ces raisons, on apportait aux habitants de Ro un ravitaillement continu par pirogues depuis les autres îles des Banks, par exemple des ignames, des taros et des cochons mâles de Vanua Lava et des ignames de Mota Lava. Ces provisions étaient échangées contre de la monnaie de coquillages et du poisson séché. Ce système d'échange fonctionnait bien, les habitants de Ro réalisant qu'une production régulière de *som* leur assurait un ravitaillement permanent en nourriture et ceux des autres îles entretenant le système, qui leur assurait une source durable de *som*, constituant un système d'échanges parfait dans lequel toutes les parties étaient gagnantes.

À Ro la fabrication de *som* était régulière, prenait beaucoup de temps et exigeait une attention soutenue, mais n'était pas difficile. Les hommes ramassaient les coquillages dans des paniers laissés à sécher au soleil jusqu'à ce que les gastéropodes meurent. Le travail des hommes finissait là et ils pouvaient utiliser le reste de leur temps à pêcher ou à d'autres activités. Les femmes prenaient alors le relais ; les femmes accomplissaient l'opération de *vit pulpul*, cassant chaque coquille individuellement en la frappant avec un bénitier géant, le *chele* (appelé également *talai* dans le langage plus usité de Mota). Les angles pointus étaient ensuite séchés de nouveau au soleil, lavés à l'eau douce et soumis à l'opération du *vit tartar*, taillés avec un coquillage plus large jusqu'à ce que la partie pointue la plus étroite du coquillage reste avec un dessous creusé. Cette pointe était alors râpée sur une pierre plate spéciale, couverte d'une fine couche de sable noir volcanique importé spécialement de Vanua Lava : pour cela, le côté creux de la pointe du coquillage est coincé dans une fente pratiquée dans une branche d'hibiscus appelé *kwagala*. Cette branche d'environ 120 centimètres est épaisse d'un doigt. La pointe du coquillage dépassant de la branche est alors polie sur la cendre volcanique humide, ce processus use rapidement la pointe et permet d'obtenir une petite perle. Au fur et à mesure que chaque perle est produite, elle est lavée et placée dans une noix de coco évidée, pour être enfilée après séchage. Quand une quantité de perles suffisante est préparée, celles-ci sont enfilées sur une longueur fine, flexible et résistante d'écorce intérieure découpée dans un arbre appelé le *vir* (appelé également *var* à Mota), une autre variété d'hibiscus. Le lien est nommé *gaviv* et est très solide. La production est facile, régulière et bien qu'elle puisse paraître ennuyeuse au profane, elle ne l'est pas.

L'auteur a assisté à la production de monnaie de coquillages polies et enfilées dans une région traditionnelle de Malaïta aux îles Salomon et le procédé est tout à fait distrayant pour les femmes qui le pratiquent, travaillant en groupes et en chantant avec des moments de franche gaîté. L'enfilage de cette monnaie de coquillages termine le processus ; pour obtenir des perles plus fines, polies et plus blanches, les enfilades de perles sont placées dans de longues rainures pratiquées dans des pierres creusées spécialement et recouvertes de sable noir volcanique humidifié. Une pierre gravée de rainures est alors placée sur l'enfilade et frottée, afin d'assurer

l'usure des bords et un meilleur polissage. Une femme travaillant paisiblement du matin au soir peut produire la moitié de la longueur d'un *chil* de *som* à Ro (plus communément connu sous le vocable de *tal* dans les autres langues des Banks). La moitié d'un *chil* ou *tal* est l'équivalent de la longueur mesurée entre l'extrémité des doigts lorsqu'on ouvre les bras, soit environ 1m80 ou 6 pieds. Un système complexe de mesure et de valorisation existait où presque chaque pouce de monnaie disposait d'un nom et d'une valeur spécifiques, habituellement basé sur la mesure entre les doigts et certaine parties du corps. Ainsi, pour acheter une botte de 10 ignames provenant de Vanua Lava et apportée en pirogue, une femme de Ro aurait dû payer un *chiregi* de *som*, d'environ 1m20 (4 pieds) de long, soit la mesure entre l'épaule et l'extrémité des doigts du bras opposé, celui-ci étant étendu. À Ro, cette quantité d'ignames procurait l'essentiel de la nourriture d'une famille de 5 personnes pendant une semaine.

Cela n'est pas si mal si on le compare au travail qu'il faudrait fournir pour obtenir le même résultat dans le monde moderne. En y réfléchissant, il n'est pas besoin de travailler, enfermé dans un bâtiment sans fenêtre avec un air plus ou moins bien conditionné, pour un salaire minimum à produire ce qui fournira à d'autres un profit indécent. Le travail a lieu dans une paillote ou un abri bien aérés, assise avec d'autres amies (ou comme à Ro, avec des parentes plus ou moins proches), recevant des visites d'ami(e)s et de parent(e)s de temps en temps. Votre mari et les autres hommes sont en mer, à la pêche dans des pirogues surchargées de poisson (vues la richesse des récifs et la faible population), ce qui vous rend libre de discuter des « affaires de femmes » pendant le « travail ». On se repose quand on le souhaite et l'on ne travaille que si on en a envie ; comme on n'a pas le droit de fabriquer du *som* pendant la menstruation, on bénéficie de près d'une semaine de congé à chaque lune. Aucun frais ni coût de production car les coquillages sont gratuits (pas besoin de payer votre époux pour les ramasser), le « travail » est gratuit car il s'agit de votre temps, pour lequel vous n'avez aucun besoin de payer un salaire, et vous n'avez aucun(e) employé(e). Le seul coût réside dans l'achat du sable volcanique de Vanua Lava. On imagine mal une meilleure manière de passer une journée.

### ***Valeur et Usage***

La mesure normale des enfilades de *som* est d'enfoncer deux piquets à une brasse (1m80) l'un de l'autre, soit la distance entre l'extrémité des doigts lorsque les bras sont étendus. Une extrémité du long cordonnet *som* est attachée à l'un des piquets et passée autour de l'autre piquet pour revenir au premier ; cette boucle qui représente 2 brasses d'environ 3m60 est la mesure utilisée généralement dans l'archipel des îles Banks, qui est appelée *tal* (qui signifie « boucle » ou « enroulement »). Dans certaines îles, le terme *tal* définit une seule brasse ou la moitié d'une boucle ce qui pour une personne non-initiée peut porter à confusion. Les termes *rov* (sur l'île de Ro) ou *rova* (sur les îles de Mota, Mota Lava et plus lointaines) sont les termes plus précis servant à désigner la longueur d'une seule brasse. Ces termes peuvent parfois aussi désigner un *tal* ou plus familièrement, par exemple, *rov totgo* (sur l'île de Ro) ou *rova totogoa* (sur l'île de Mota), littéralement : une brasse « complètement étirée ».



*Danseur de l'île de Mota avec Som. Photo: K. Huffman, Août 2002.*

Le *som* peut être utilisé pour payer n'importe quoi : de la nourriture, des services, des épouses, l'acquisition de grades coutumiers. Le *som* peut être prêté avec intérêt, le taux d'intérêt est alors élevé : 100% quelle que soit la durée du prêt. Il peut être offert en caution pour soutenir l'ascension sociale et accroître l'influence d'un autre individu. Le *som* peut être déposé dans une cachette : un trou dans le sol, sous les racines d'un arbre ou dans une grotte ; son emplacement connu seulement de son propriétaire. Un enfant qui aurait pris un soin particulier d'un parent âgé est parfois récompensé par un cadeau important de *som* avant le décès du parent âgé mais il arrive que le décès survienne soudainement laissant inconnu l'emplacement de la cachette. Certaines personnes utilisent des procédés magiques pour découvrir les trésors oubliés et la découverte accidentelle de telles cachettes enrichit la littérature orale des îles. Dans certaines îles, chaque individu doit posséder un chant particulier et dont la propriété lui est reconnue, lui permettant, après son trépas, de passer sans encombre du monde des vivants à celui des morts. Des auteurs spécialisés de ces chants sont rémunérés par du *som* pour composer ces morceaux personnalisés et absolument essentiels. Dans le sud-ouest de Vanua Lava, ces chants sont appelés *o'es tamat* et coûtent traditionnellement de 5 à 6 brasses de cette monnaie de coquillages. Avec du *som*, un homme peut payer son ascension dans l'échelle complexe du système des grades connu sous les divers vocables de *sukwe*, *sok*, *sok'w*, *wuswus wutve*, etc. D'une certaine façon, bien que les cochons à dent soient souvent considérés comme l'élément déterminant de ces paiements rituels, les cochons sont achetés plus facilement avec du *som* et à un certain niveau, le *som* peut avoir une plus grande importance que les cochons à dent. Ce fait indique la possibilité que nombre des systèmes des îles Banks aient été à l'origine basés sur le *som* alors que les cochons à dent furent utilisés plus tard : il est par exemple avéré, que dans une région de l'ouest de Vanua Lava, le droit d'utiliser des cochons à dent pour le passage de certains grades ait dû être payé en monnaie de coquillages.

Certaines zones des îles Banks se trouvaient au terme du circuit de la monnaie de coquillages et celle-ci pouvait manquer ; dans ces zones, un autre type de monnaie pouvait être utilisé : les enfilades de plume. Cette monnaie était réalisée avec les plumes duveteuses du pourtour des yeux des coqs et autres oiseaux dont les tuyaux étaient attachés dans des cordons toronnés. Ces enfilades de plumes avec des bandes blanches et rouges (le rouge étant tiré d'une teinture de racines) étaient trouvées à Mere Lava et dans l'est de l'île de Gaua (dans cette région, elle pouvaient être nommées *sumtamin* ou *sumtameghin* dans l'ouest de Gaua, termes servant localement aussi à désigner une forme de monnaie de coquillages). Malgré leur rôle principal de valeur décorative, ces cordons de plumes pouvaient être utilisés commercialement par des gens importants et être attachés à des éléments de plus grande valeur comme le *som* blanc poli de Ro.

Le *som* blanc poli de Ro était recherché et plus cher, composé de disques ou perles blancs il portait le nom de *so ta o* ou plus généralement *som ta Rowa*, constituant la forme finement polie qu'hommes et femmes cherchaient à acquérir (avec le *som* ordinaire) pour avoir le droit d'en porter comme parure, leur conférant un statut plus élevé. C'est aussi ce type qu'on rencontre dans d'autres îles plus au sud, certaines parties des îles de Santo, Malo, Ambae, Maewo, Pentecôte, Mallicolo et Ambrym où il est utilisé sous forme de perles blanches dans les bracelets, brassards et autres appareils rituels. Une partie de ces monnaies de coquillage ont été apportées des îles Banks par des transactions complexes impliquant des intermédiaires, une autre partie étant produite localement comme sur l'île de Malo.

À l'intérieur des îles Banks, la monnaie de coquillages et les cochons à dent circulaient sans qu'il y ait de circulation des nattes-monnaie teintes (qui ne font pas partie de la tradition dans cet archipel) mais la monnaie de coquillages fournissait aux femmes la même importance que les nattes-monnaie en d'autres régions et les femmes pouvaient utiliser la monnaie de coquillages pour augmenter leur bien-être et leur influence et aider d'autres femmes.

Dans toutes les descriptions précédentes, nous avons dû simplifier et n'avons abordé qu'une partie minime des significations et des relations impliquant les cochons à dent, les nattes-monnaie et la monnaie de coquillages. La réalité est beaucoup plus complexe et pour survivre, exige que l'équilibre entre le monde des hommes et celui des femmes soit maintenu, ce qui lui permet de fonctionner harmonieusement.

### **3ème PARTIE : La situation actuelle des objets de valeur traditionnels au Nord de Pentecôte et au sud de Mallicolo**

Nombreux sont les économistes et les planificateurs qui estiment que le développement, le progrès, et la modernisation sont bons par essence et devraient par conséquent, être souhaités par tous. Au contraire, de nombreuses populations du monde « en voie de développement » pourraient demander avec raison : « développement : de quel point de départ et jusqu'à quel point d'arrivée? », « progrès dans quelle direction? » et « qu'est-ce que la modernité? ». Si le changement social et économique est un changement qui a pour effet (même si ce n'en est pas l'objectif recherché) de priver les sociétés indigènes traditionnelles de leur terre, de les transporter dans des zones urbaine et de les forcer à prendre des emplois subalternes aux longues heures de travail payées au minimum, tout être humain doué d'un peu d'intelligence peut comprendre que le développement, le progrès et la modernité proposés ne sont pas forcément enviables.

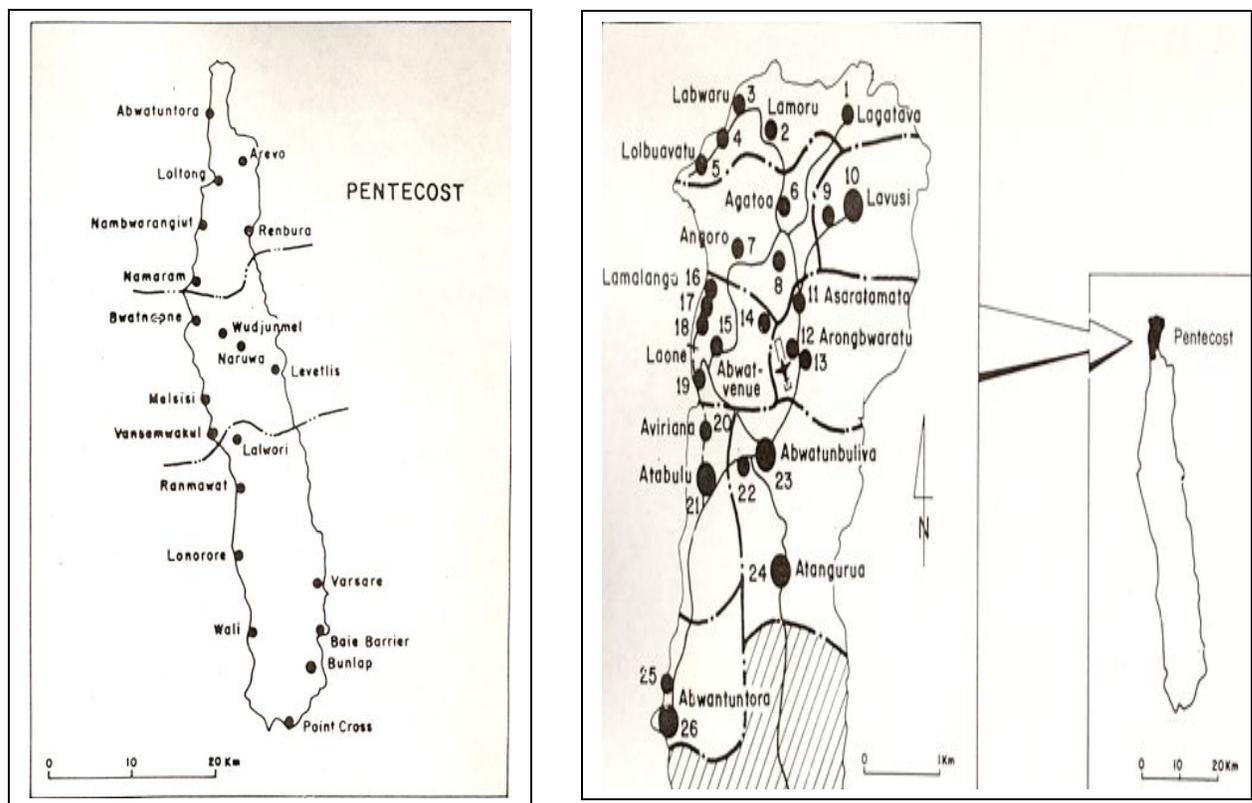
Dans certaines parties du monde, ce mode de développement et de progrès a peut-être fonctionné de manière satisfaisante mais dans d'autres, il a introduit la pauvreté là où elle n'existait pas auparavant. Toute personne de la région du Pacifique sud ayant une connaissance des activités passées et présentes de certaines sociétés minières ou forestières admettront que les avantages espérés de ces activités pour les communautés locales n'existent que dans le discours tenu et finissent par être reconnus comme nuisibles. Tout ni-Vanuatu qui passe un certain temps à l'étranger dans un environnement urbain d'un pays « moderne » revient chez lui secrètement convaincu que ce n'est pas la voie à suivre pour son pays car le stress est trop important et ceux qui le vivent n'en sont pas heureux. Il est même possible que de nombreux lecteurs de ces pays « modernes » soient d'un avis semblable, en leur for intérieur. Nous discuterons certains aspects de ces points à la fin de cette section mais nous souhaitons souligner l'idée que ce qu'une société considère comme « normal », « bon », « souhaitable » est largement défini par la culture de cette société. Le monde a eu la chance de posséder des milliers de langues et des milliers de cultures et bien que certaines disparaissent occasionnellement ou s'affolent, il y a quelque chose de bon à apprendre de chacune. Une expansion trop large d'un modèle culturel ou économique unique (par exemple, la soif moderne de l'argent comme fin en soi) risque de conduire à un appauvrissement linguistique et culturel du monde. Le monde est une ressource limitée dans lequel nous devons tous vivre des situations en évolution rapide (comme le changement climatique) et il nous appartient de respecter la diversité linguistique et culturelle de l'humanité. Cette diversité nous sauvera peut-être dans l'avenir car de nombreuses cultures traditionnelles ont prouvé et testé leur capacité de survie qui pourrait se montrer nécessaire à notre propre survie future.

Le Vanuatu doit à son isolement géographique, à l'éparpillement de ses îles, à la richesse de ses ressources agricoles et marine, à la chance de disposer d'une diversité linguistique et culturelle étonnante, d'avoir eu des relations singulières avec le monde extérieur et d'être ainsi en situation de pouvoir choisir sa voie. Le chemin exemplaire pour toute société du monde, serait de pouvoir conserver et protéger les éléments de valeur de sa propre culture en y incorporant seulement ce qui, emprunté au monde extérieur, serait utile ou profitable. En matière culturelle, il convient d'être prudent et de garder à l'esprit que tout ce qui brille n'est pas forcément de l'or, de l'argent ou même une blanche dent de cochon à dent ; ce qui brille n'est souvent que du plaqué quand ce n'est pas une dent en plastique. La conservation et la protection des systèmes traditionnels d'échanges et de patrimoine, avec les éléments culturels matériels et intangibles qui leur sont associés, et la réglementation d'une introduction limitée de monnaie moderne pourrait offrir une

solution idéale. Une économie « mixte » ou à deux vitesses serait ainsi possible, comme cela existe dans certaines régions ; nous examinerons en premier le cas du nord de l'île de Pentecôte.

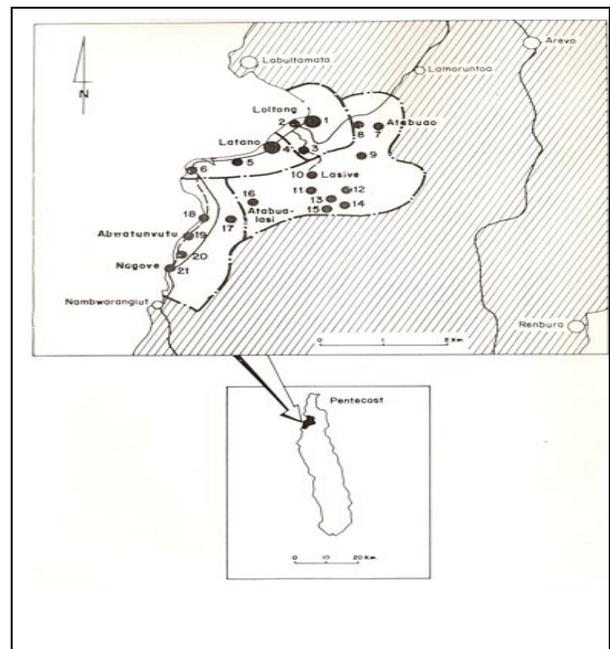
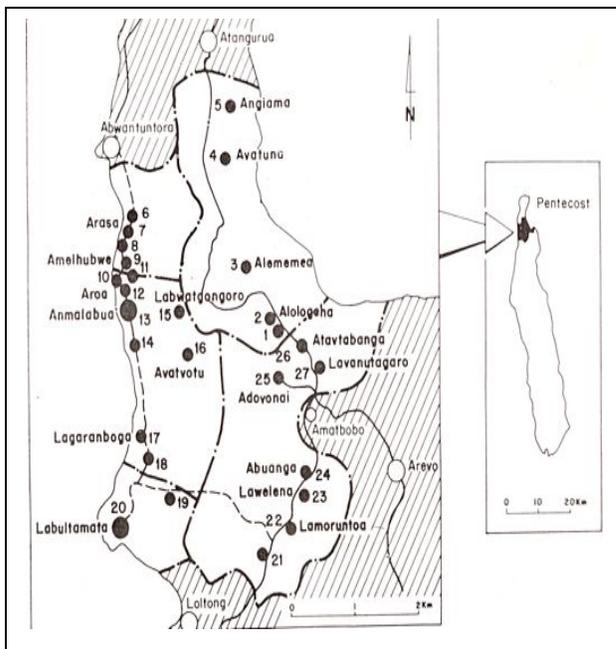
## Le nord de l'île de Pentecôte

Ce chapitre traitera de la situation actuelle dans la région du nord de Pentecôte où l'on parle le Raga. La langue Raga est l'une des plus répandues au Vanuatu et compterait plus de 6500 locuteurs dans la région d'origine et dans le reste du pays. Cette langue est parlée dans le tiers le plus au nord de l'île de Pentecôte, de l'extrémité nord, jusqu'à Tasvarongo sur la côte ouest et autour de Renbura sur la côte est. Le point de départ de la langue Raga est réputé être une petite colline ou un mamelon nommé Arag près du village de Nazareth dans le nord de l'île. Au cours des années 1940 et 1950 la langue s'est répandue au sud de l'île de Maewo (dans les régions autour d'Asanvari, de Lavatu et d'Avanbatai) et dans des zones du nord-est de l'île de Pentecôte qui n'étaient pas peuplées, ou qui avaient perdu une grande partie de leur population (dans les régions autour d'Avanguresi, de Lavatmangemu et de Renbura). La région est divisée en cinq districts traditionnels, du nord au sud, Ahivo, Hurilau, Aute, Lolkasai et Aligu, qui sont à leur tour divisées en sous-districts. Le nord de l'île de Pentecôte entretient des relations étroites et fortes, d'ordre mythologique, rituel et culturel, avec les îles de Maewo et d'Ambae, ces trois îles étant le royaume du dieu Tagaro qui est reconnu comme héros culturel et créateur. Le nord de l'île de Pentecôte entretient aussi des relations matérielles importantes avec le pays de ceux qui parlent la langue Apma au centre de l'île de Pentecôte, plus au sud.



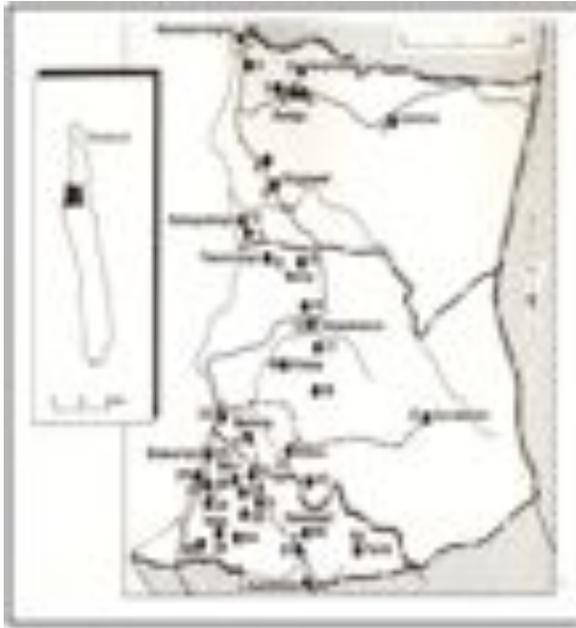
Avec un centre de gouvernement local à Abwatuntora sur la côte nord-ouest, un aéroport (ouvert au milieu des années 1980) à Sara dans la partie la plus au nord, un collège d'enseignement secondaire (le Hon. Father Walter Lini Memorial College) à Nazareth et un réseau de routes non revêtues mais praticables (nivelées en 2004 pour la première fois depuis

1988) pour le faible nombre de véhicules, la région est bien pourvue en dispensaires médicaux, écoles primaires, magasins coopératifs et de nouveaux téléphones publics, malgré des distances importantes et le besoin pour de nombreux habitants d'utiliser la marche, les pirogues ou les bateaux hors-bord. Le Crédit Coopératif du Vanuatu a fermé son agence de Lolong pour en rouvrir une à Namaram sur la côte ouest, juste à la frontière linguistique entre la région où l'on parle le Raga et celle où l'on parle l'Apma. Un nouveau centre commercial semble se développer à Lavatu (« Bisi Strit », signifiant « rue commerçante » en bichelamar) à 20 minutes de marche de l'aérodrome. La majorité de la population s'est graduellement convertie à la variété anglicane de christianisme entre les années 1890 et 1930, les derniers traditionalistes, principalement autour d'Aute dans l'intérieur, ne s'étant convertis que dans les années 1950. Cela n'empêche aucunement que les croyances et les rituels traditionnels aient conservé leur importance et continuent à faire partie de la vie quotidienne normale. L'influence des missionnaires blancs de confession anglicane fut relativement bienveillante, autorisant une conversion de la majorité de la population au christianisme sans trop de bouleversements. La transition s'est effectuée graduellement, permettant de remodeler le christianisme sous une forme culturellement pertinente, au point que certaines traductions modernes de la bible en langue vernaculaire, le dieu chrétien est nommé Tagaro. L'éducation moderne a été acceptée aisément et le nord de l'île de Pentecôte a donné un nombre important d'individus bien éduqués, dévoués et visionnaires qui ont exercé une grande influence sur le pays. Le plus remarquable d'entre-eux est bien sûr le père Walter Lini, qui fut prêtre anglican, mena le pays à son indépendance en 1980 et en fut le premier Premier Ministre de 1980 à 1991. De nombreux locuteurs de Raga se trouvent à des postes de responsabilité dans le secteur privé comme dans le secteur public dans la capitale Port-Vila et dans l'autre centre urbain de Luganville dans l'île d'Espiritu Santo. L'actuel président et le secrétaire du Malvatumauri, le Conseil National des Chefs, sont respectivement Chef Paul Tahi et Chef Selwyn Garu, tous deux originaires de la région où l'on parle le Raga dans l'île de Pentecôte ; le premier est également président du Conseil Culturel National.



Ce qui se passe dans le nord de l'île de Pentecôte peut avoir des conséquences importantes à différents niveaux dans certaines régions du pays. Il existe d'importants liens traditionnels avec les autres cultures de l'île de Pentecôte mais également de solides relations culturelles et

religieuses liées au culte de Tagaro, répandu à Ambae et à Maewo, faisant que ce qui arrive à la région où l'on parle le Raga a des effets dans ces autres îles. Ces effets sont amplifiés à travers le reste du pays par l'intermédiaire du nombre important de locuteurs de Raga éduqués et occupant des postes de responsabilité un peu partout dans l'archipel. La population totale de l'île de Pentecôte est estimée, à l'époque de ce rapport en octobre 2004, à environ 16.000 habitants (14.057 lors du recensement de 1999) avec environ 5.400 locuteurs de Raga résidents dans le nord de l'île (4.722 lors du recensement de 1999). La population de l'île de Maewo est estimée à 3.600 (3.171 lors du recensement de 1999) et celle d'Ambae à plus de 10.700 (9.418 lors du recensement de 1999). Ces zones aux étroits liens culturels ont une population de plus de 30.000 habitants, soit environ 15% de la population du pays.



Les données et cartes proviennent de l'Atlas du Recensement National de la Population du Vanuatu de Mai 1989 Vol III, Ambae-Maewo-Pentecost. Vila 1991.



### ***La sauvegarde de la tradition : Une interprétation cosmologique***

Le nord de l'île de Pentecôte connaît depuis de nombreuses années le mode de vie occidental, commercial et aurait eu la possibilité de suivre cette voie en abandonnant complètement le mode de vie traditionnel pour adopter un mode de vie dominé par l'argent et le travail salarié. On doit porter au crédit de la sagesse et de l'intelligence du peuple du nord de l'île de Pentecôte et à la solidité de leur culture, le fait de ne pas avoir suivi cette évolution. La culture traditionnelle de la région où est parlé le Raga est hautement sophistiquée, ancienne et extrêmement complexe, possédant une profondeur spirituelle et religieuse qui procure à ses habitants sécurité et satisfactions multiples. Le monde moderne n'a rien à offrir qui puisse remplacer complètement cette culture en donnant les mêmes satisfactions. Cette société est très consciente de l'importance

de la géographie, de la faune, de la flore et des autres éléments naturels locaux dans l'histoire et la mythologie : chaque colline, ruisseau, rocher, récif ou particularité dans cette vaste région possède un nom, une histoire et une fonction, présente ou passée, ayant un rôle dans la vie quotidienne. Les événements locaux et même internationaux, lorsqu'ils sont connus, sont évalués et jugés dans une perspective historique et leur signification est examinée à un niveau philosophique.

Dans la cosmologie traditionnelle de la région au nord de l'île de Pentecôte, l'histoire est divisée en une suite de périodes, époques, âges, « changements du monde » ou « générations » appelées *Tauvwa*, dont nous vivons actuellement la quatrième et peut-être à l'aube d'une nouvelle *Tauvwa*. La première *Tauvwa*, à l'aube de l'histoire, quand les îles de Pentecôte et de Maewo étaient jointes était le royaume d'un puissant esprit féminin primordial, du nom de *Mugarimanga* et d'un groupe de gardiens spirituels de la terre, les *Atatun Vanua*. Ces derniers existent encore aujourd'hui et restent importants. La deuxième *Tauvwa* connut la création de *Tavalurao* (« Narasaed wol » [« l'autre côté du monde »] en bichelamar : bien que cette traduction soit indirecte, elle est acceptée par de nombreuses cultures), l'apparition de nombreux esprits et formes d'esprits-humains et l'établissement des premiers liens entre *Ureure* (le monde) et *Abanoi* (le monde des esprits et des morts). La troisième *Tauvwa* est le monde historique et mythologique traditionnel qui existait avant l'arrivée de l'homme blanc, le monde du héros culturel Raga nommé *Bwatmahanga* et de son double plus prospère de Maewo, *Tagaro*. La société humaine y était florissante les lois de la terre (*Silon Vanua*) et de la société (par exemple le système hiérarchique des grades, *Subwe* et *Hubwe*) s'y développèrent et s'y établirent. Ce fut une période d'équilibre et d'harmonie, le temps de *Tamata*, la paix ou plus exactement du pouvoir de la paix.

L'arrivée d'étrangers, êtres à la peau blanche, venus d'ailleurs, les *Tuturani*, peuple flottant sans racines, introduisit (à partir du XIXe siècle) la quatrième et actuelle « génération » dans laquelle l'équilibre développé aux périodes antérieures a été rompu. Le pouvoir et les ressources matérielles et spirituelles tirés des rituels existants, qui reposent sur des liens et des apports de forces des périodes précédentes encore en existence, ont considérablement diminué. Cet affaiblissement peut affecter toutes choses : la santé et la fertilité des cultures ou des cochons, les humains et leur qualité de vie. Le besoin est ressenti de rétablir les équilibres essentiels, les lois régissant la terre et les rapports de respects entre humains, de se référer à la tradition et au passé pour y trouver des idées et des solutions permettant de mieux faire face au futur. Les liens innombrables entre les aspects matériels et intangibles de leur culture justifient le soutien aux traditions artisanales de production des nattes-monnaie (cf 2e Partie du présent rapport), de la monnaie de coquillages et d'élevage des cochons à dent qui sont bénéfiques sur plusieurs plans. Un tel soutien pourrait aider à introduire le début de la cinquième *Tauvwa*, tant attendue et dans laquelle les éléments du monde traditionnel et du monde moderne trouvent un équilibre avantageux pour tous.

Un tel concept de *Tauvwa*, existe également dans l'île de Maewo qui est culturellement très importante et liée au nord de l'île de Pentecôte. Dans la région où l'on parle le *Sungwandaga* au centre de l'île de Maewo, l'histoire est également divisée entre des âges semblables qu'on nomme ici *Marama* ; on est ici dans le quatrième *Marama*, en attente du début du cinquième, comme au nord de l'île de Pentecôte. Il est à peu près prouvé scientifiquement et reconnu spirituellement, que le centre de l'île de Maewo est à l'origine du tissage des nattes-monnaie répandues dans l'ensemble des régions de l'île d'Ambae et de Pentecôte qui lui sont culturellement liées. Cette région est aussi, encore plus significativement, le lieu de naissance du

dieu Tagaro, ce héros culturel du nord du Vanuatu, qui a tant d'influence dans la culture de ces trois îles aux forts liens culturels, sous les noms de Tagar, Taghar, etc, et qui, sous les identités culturelles variables de Kwat, Kwet, etc, est influent dans tout le nord du Vanuatu. L'influence de Tagaro, sous ses diverses manifestations, ne s'est pas limitée au Vanuatu et sous les noms de Tangaroa, Tangaloo, Tagalo, s'est étendue vers l'est sur l'ensemble de l'Océanie, atteignant même l'île de Rapa Nui (Ile de Pâques) sous une forme modifiée. Son origine est peut-être bien antérieure à son apparition dans le nord du Vanuatu. On rencontre son nom avec des variantes, son identité culturelle et religieuse de manière épisodique vers le nord et l'ouest, y compris chez les Tapul dans la région de Siasi de l'archipel de Sulu au sud des Philippines. Sans chercher à proposer de nouvelle théorie relative à cette notoriété, l'auteur du présent rapport souhaite faire remarquer au lecteur l'importance de Tagaro dont la vénération, il y a de cela 500 ans, couvrirait sous des noms divers, la plus large étendue du monde, soit près de la moitié de la planète.

### **Le système des grades : le stimulant principal à l'utilisation des objets de valeur traditionnels**

La vie et le système de pouvoir sont centrés sur le système de grades des hommes : *Hubwe/Nahumbwe/Subwe/Nasumbwe*, qui se manifeste principalement par la cérémonie où sont sacrifiés les cochons à dent, le Bolololi (signifiant « cochon » / « célébrer une cérémonie »). Le système comporte une série de 8 à 10, voire plus, grades ou rangs, chacun affecté d'un coût spécifique consistant d'une combinaison complexe de cochons à dent et de nattes-monnaies teintées auxquels on ajoute des coûts supplémentaires correspondant à des décorations de rang particulières. Un homme qui souhaite progresser dans ce système fait appel à une assistance financière, à caractère traditionnel, auprès de sa famille étendue, de ses partisans et son peuple. Ces derniers investissent dans sa personne car ils espèrent, que grâce à son rang plus élevé, il pourra rembourser avec intérêts tant sur le plan matériel que spirituel. Posséder la puissance généralement spirituelle qu'on nomme *muramura* aide à obtenir cette assistance et l'accomplissement de cérémonies rituelles peut aussi contribuer à l'augmenter. Bien que chaque grade possède un titre et un nom spécifique associé, ceux qui dépassent un certain rang dans le système peuvent prétendre au titre de « *Ratahigi* », traduit parfois approximativement par « Big Man » mais dont la signification est plutôt « mère » (celle qui soigne son peuple comme une mère soigne ses enfants) et dont le sens réel est celui de « chef ». Les premiers rangs, les plus bas, sont assez simples mais à partir du troisième grade et au-dessus, la complication s'introduit dans les appellations de grades, certains rangs étant omis ou sautés ou encore considérés comme des subdivisions d'un autre rang. Il existe aussi des systèmes de grades à l'intérieur du système de grades, des rangs provenant d'un système antérieur et des rangs nouveaux récemment créés.

Cette complexité est le signe d'un système vivant, en marche, coulant comme un large fleuve, endigué par ses rives mais contenant nombre de courants et tourbillons internes ainsi que des bras et des affluents. Les noms de rangs s'articulent principalement comme suit, en partant du rang inférieur : *Tari, Moli, Udu, Livusi, Vira, Bani, Mahangmaita, Sese, Tamangamanga, Garovuroi, Vuhunganvanua*. Après la prise de grade, le parrain du nouveau gradé lui confèrera un titre composé du nom du rang et d'un complément reflétant le caractère de l'individu concerné, par exemple : *Mol (Moli) Vanua, Vira Vanua*, etc. Plus on gravit les échelons du système, plus considérable est le prix à payer en cochons à dent et en nattes-monnaie, mobilisant l'intervention et l'assistance de centaines de gens pour assurer le transfert d'énormes quantités de cochons à dent et de nattes-monnaie dans un vaste territoire pour assurer la préparation des

cérémonies. Ce système d'investissement dans des individus les assimile à des « banques vivantes », dont on attend un remboursement avec intérêt sous forme de cochons à dent et de nattes-monnaie.

### **Les Nattes : « La petite monnaie »**

Le « plus petit commun dénominateur », ou plus petite forme de monnaie traditionnelle, est la natte tissée de feuilles de pandanus. On en trouve de deux sortes principales : « *bari* », une forme réduite dont les variétés peuvent être utilisées dans le costume des hommes comme des femmes ; « *bwana* », une forme plus grande, de plus grande valeur, utilisée à l'occasion de transactions comme le Bolololi, les paiements de dot de mariage et les cadeaux faits lors de funérailles. Il existe de nombreuses variantes de nom pour ces derniers, selon le type de tissage, les décorations, les franges mais chaque type possède une version naturelle et une version teintée de rouge. Il existe également des nattes très longues, utilisées dans les rituels de mariage et de funérailles, leur valeur tient dans le nombre de leurs plis et les rend très encombrantes au point que les familles de haut rang devaient parfois posséder une case spéciale pour les entreposer.

Il existait, jusqu'au temps présent, de très grands paniers au rôle de banque, dans lesquels on gardait des objets précieux plus petits ; ces paniers étaient appelés *tanbunia* (prononcé tanguébounia). Presque toutes les familles de la région du nord de Pentecôte possèdent encore aujourd'hui un ou plusieurs *tanbunia* emplis d'objets de valeur traditionnels qui sont transportables et on peut les observer lors de cérémonies de prise de grade, de mariage, de funérailles, se vider de leurs richesses dans d'autres *tanbunia*.

On raconte que l'art du tissage des feuilles de pandanus a été apporté au nord de l'île de Pentecôte par une femme venue de Maewo. Maewo se spécialise, encore aujourd'hui, dans la fabrication de nattes d'un blanc brillant, non teintées, dont les plus petites sont nommées *baru* ou *baro* dans le centre de Maewo, les plus grandes portant le nom de *bwana* ou *bwana seresere*, ces dernières avec des pampilles. Au nord de l'île de Pentecôte, ces nattes naturelles (non teintées) sont appelées *bari maita* (bari blanc) et *bwana maita* (bwana blanc). Les versions teintées de rouge sont appelées *bari memea* (bari rouge) et *bwana memea* (bwana rouge) ; de nombreuses appellations complémentaires servent à décrire les différentes qualités de chaque type de natte.



*Lolowiya Leona sélectionne les nattes-monnaie pour son Tanbunia.  
Photo: Y. Carrillo-Huffman, Loltong Nord de Pentecôte, Août 2004*

A l'époque de la rédaction de ce rapport, en Septembre 2004, la valeur en monnaie moderne d'une natte de type bari blanc était de 100 à 150 vatu (2 ou 3 dollars des États-Unis), une natte de type bari rouge valait de 200 à 250 vatu (4 à 5 dollars des États-Unis), une natte de type bwana blanc valait de 1000 à 1500 vatu (20 à 30 dollars des États-Unis), une natte de type bwana rouge valait de 2000 à 2500 vatu (40 à 50 dollars des États-Unis), la valeur moyenne se situant au bas de la fourchette, les prix les plus élevés étant seulement atteints par des nattes de qualité exceptionnelle par leur tissage, leur dessin, leurs pampilles et franges ou encore leur couleur. La valeur en monnaie moderne peut sembler faible au regard de la norme actuelle mais, pour obtenir une image exacte, il faut imaginer que lors d'une cérémonie, des centaines de nattes-monnaie de tailles, formes et couleurs différentes ainsi que des cochons à dent en quantité variable sont utilisés pour les échanges. La teinture rouge est obtenue par l'écorce râpée de la racine d'une plante nommée *labwe* (voir la seconde partie du rapport) et bien que cette plante pousse aussi au nord de l'île de Pentecôte et que nombre de femmes de la région connaissent la technique de teinture, la plupart des nattes naturelles sont envoyées dans la région du centre de l'île de Pentecôte où on parle l'Apma pour y être teintées, suivant ainsi des relations traditionnelles. Cette tradition est bien antérieure à l'arrivée des étrangers venus du monde extérieur car le centre de l'île de Pentecôte est reconnu depuis longtemps comme le centre de teinture des nattes en rouge. A l'arrivée au centre de l'île de Pentecôte, les nattes naturelles (non teintées) sont lavées, enduites d'une feuille spéciale puis immergées dans l'eau pendant quatre jours, ce qui les rend plus apte à s'imprégner de la teinture et a pour effet de désinfecter les nattes. Après un lavage à l'eau douce suivi d'un séchage au soleil, le processus de teinture peut commencer. La technique est analogue à celle appliquée aux nattes semblables de la région des locuteurs d'Apma chez qui les petites nattes sont appelées *tsip*, les plus grandes *sese* et la teinture connue sous le nom de *laba*. La technique de teinture varie légèrement selon le type de base de natte : la première, produisant des dessins blancs sur fond rouge fait appel au découpage de pochoirs traditionnels qui sont attachés aux nattes, la seconde, permettant d'obtenir des dessins rouges sur fond blanc, fait appel à des lanières d'écorce. Une fois les nattes ficelées comme il faut, on les immerge pendant quatre

heures dans un grand récipient placé sur le feu et rempli d'eau frémissante (sans bouillir) dans laquelle la teinture a été dissoute. Pour obtenir les meilleurs résultats, le récipient doit être fabriqué avec l'écorce d'une demi-douzaine d'arbres d'espèces spécifiques et rempli d'eau de mer. On se sert souvent aujourd'hui de récipients en métal qu'il faut alors emplir d'eau douce frémissante et de teinture. Les puristes affirment que les plus belles couleurs (rouge-sombre, rouge-violet) et les dessins les plus précis sont obtenus en utilisant la méthode entièrement traditionnelle avec des récipients d'écorce et de l'eau salée. La méthode moderne qui utilise des récipients de métal et de l'eau douce produit des couleurs plus pâles et des dessins moins précis. Les nattes les moins appréciées sont celles qui sont réalisées dans des récipients modernes en métal et utilisant de la teinture industrielle achetée en magasin. Une fois sorties de la cuve, les nattes sont mises à sécher, puis lavées à l'eau douce et mises à nouveau à sécher au soleil, le dessin en dessous. C'est ensuite que les nattes reprendront le chemin du nord de l'île de Pentecôte (Les femmes du centre de l'île de Pentecôte produisent aussi des nattes et en assurent la teinture pour leur propre usage).

Reconnu depuis des générations comme le principal foyer de teinture dans les îles du nord de l'archipel, il est probable que le peuple des Apma du centre de l'île de Pentecôte ait probablement acquis son savoir-faire en teinture d'un groupe voisin à leur sud dont la langue a presque disparu. La langue des Apma se divise en deux dialectes : le *Surubo* parlé au nord de Bwatnapne et le *Surumwarani* parlé au sud de Bwatnapne. Immédiatement au sud de la frontière linguistique qui marque l'utilisation du dialecte *Surumwarani* des Apma, entre les villages de Ranwadi et de Ranmawat sur la côte ouest s'étend le territoire traditionnel des locuteurs de Sowa. En 1969 le linguiste David Walsh estimait le nombre de locuteurs de Sowa survivants à entre 40 et 50 individus, dont aucun d'entre eux n'était âgé de moins de 35 ans, habitant le village de « *cascade* » et un autre village. En 2004 il a été estimé que seul deux locuteurs de Sowa étaient encore vivants. Les récits en Apma racontent comment la technique de la teinture des nattes fut reçue de la région où l'on parle le Sowa. En ce qui concerne l'origine d'une technique aussi importante, la culture d'où est issue cette technique possèdera des informations précises sur ses origines spirituelles et concrètes. Pour garantir que ce savoir ne se perde pas, il serait tout à fait souhaitable que l'agent de terrain du Centre Culturel National du Vanuatu responsable de la région Apma, Bruce Tabi du village de Wujunmel, rende visite d'urgence à ces derniers survivant de la culture Sowa pour enregistrer leurs récits relatifs à l'origine de la technique de teinture des nattes en rouge.

### **Les cochons : Les « gros billets »**

La monnaie la plus importante dans la tradition est le cochon à dent mâle (voir 2e partie). Une autre espèce de valeur encore plus élevée est le cochon intersexué (appelé aussi cochon hermaphrodite), le *ravwe* (voir 2e partie). Ces cochons sont tellement rares dans la région qu'il fallut à un chef de haut rang deux mois de recherches pour en trouver un que l'auteur du présent rapport puisse photographier. Au moment de la rédaction du présent rapport, un autre *ravwe* était élevé par un chef de langue Raga dans la région d'Asanvari au sud de Maewo. Le cochon en général, le *boe*, étant au cœur de la culture possède de nombreuses appellations qui lui sont associées. La truie, *dura*, ne possède aucun rôle rituel, son rôle étant de donner naissance et d'élever des cochons mâles destinés à l'échange et aux rituels (voir 2e partie). Idéalement, les cochons mâles sont châtrés dans leur jeune âge, les canines supérieures (basi en langue Raga) sont enlevées quand ils sont jeunes, pour permettre aux dents inférieures de croître sans obstacle en des dents. Un cochon mâle non castré, *boengao* (cochon en laisse) a tendance à être plus

violent et doit être attaché. Un cochon mâle châtré, *bovtaga*, est généralement plus docile et a la réputation de produire des dents de plus belle qualité (voir 2e partie). La castration est réalisée de préférence au stade *udurugu* mais peut être accomplie jusqu'au stade *tavsiri* inclus (voir ci-dessous). La valeur d'un cochon à dent est exclusivement dépendante du degré de développement de la dent : chaque degré de croissance de la dent possède un nom (il en existe plus de 20) et une valeur exprimée à la fois en autre types de cochons, en termes de nattes naturelles ou teintes et aujourd'hui en monnaie moderne, en vatu. Les trois systèmes d'évaluation, cochons, nattes-monnaie et argent moderne sont complètement interchangeables.

Au moment de la rédaction de ce rapport les valeurs d'échange suivantes étaient applicables dans la région de Lolong au sud du district de Hurilao ; ces valeurs peuvent être considérées comme des valeurs moyennes utilisées à cette époque dans la région du nord de l'île de Pentecôte (on constate une hausse des cours des nattes-monnaie et des cochons à dent dans une partie du district d'Aligu qui pourrait s'accélérer dans l'avenir). Les valeurs en monnaie moderne sont données en Vatu, la monnaie officielle du Vanuatu. Les noms donnés sont ceux utilisés en langue locale pour décrire les divers états de croissance des jeunes cochons ou les divers états de courbure des dents mesurés sur un cochon vivant. Tous les noms se réfèrent uniquement à des cochons mâles.

*Lahoa* : cochon de lait d'environ 3 mois. Peut être acquis avec 5 *bari memea* (petites nattes rouges), ou 1000 vatu.

*Botuguana* : pas d'information disponible.

*Udurugu* : à l'âge d'environ 3 mois le cochon de lait commence à courir avec d'autres cochons. La castration est faite de préférence à ce stade. La valeur de ces cochons représente en général une grande natte rouge, *bwan memea* (on utilisera par la suite le terme de *bwana*), ou 2000 vatu. Une *bwana* valant 10 petites nattes rouges, *bari memea* (appelée *bari* dans la suite de la liste), un tel cochon possède également une valeur de 10 *bari*.

*Udurubasiga* : les canines supérieures (*basi*) commencent à apparaître. Aucune autre information disponible.

*Bololwaga* : les canines supérieures (*basi*) ont suffisamment poussé pour pouvoir être extraites facilement ; c'est après cette extraction que le cochon reçoit le nom de *bololwaga* (« cochon cassé »), sa valeur est 1 *bwana* (2000vt) plus 5 *bari* (@200vt = 1000 vatu), total 3000 vatu.

*Bogani* : (« cochon mange ») la pointe de la dent inférieure est visible quand le cochon mange, sa valeur est de 1 *bwana* plus 5 *bari* = 3000 vatu.

*Boganbotu* : (« cochon mange dépasse ») la pointe de la dent inférieure est juste visible quand la bouche est fermée. Aucune autre information disponible.

*Lanvonosia* : ('mouche couvre/cache') la pointe de la dent inférieure apparaît sous la lèvre supérieure et une mouche posée sur la pointe peut la cacher, sa valeur est de 1 *bwana* et 5 *bari* = 3000 vatu.

*Tavsiri-vwete* : la pointe est visible au dessus de la lèvre sur environ 2 cm, la valeur est de 2 *bwana* = 4000 vatu.

*Tavsiri* : la dent est visible sur environ 10 cm au dessus de la lèvre, la valeur est de 2 *bwana* = 4000 vatu.

*Tavsiri-olo* : la dent commence juste à se recourber vers l'arrière, sa valeur est de 2 *bwana* et 5 *bari* = 5000 vatu.

*Bolivoa* : la dent est recourbée presque au point de toucher la peau du côté de la bouche, sa valeur est de 4 *bwana* = 8000 vatu.

*Bohere* : (« cochon souffle ») la pointe de la dent est assez proche de la peau pour que les poils puissent toucher la dent sous l'effet du vent, sa valeur est de 4 *bwana* = 8000 vatu.

*Bobibia* : la pointe de la dent touche la peau de la joue et commence à y exercer une légère pression, sa valeur est de 5 *bwana* = 10,000 vatu.

*Libwanbwana* (*libw* ; dent, *bwana* rouge de la natte) ou *mwaduloldaga* (« posé dans le sang ») : la pointe de la dent commence à pénétrer la peau et un peu de sang commence à apparaître, sa valeur est de 5 *bwana* plus 10 *bari* = 12,000 vatu.

*Mabu* : (« repose ») la dent se recourbe au travers de la peau et repose sur l'os de la mâchoire inférieure, sa valeur est de 7 *bwana* et 5 *bari* = 15,000 vatu.

*Livoala* (ou *ngole*) : ce terme est général et pourrait couvrir le groupe des appellations de courbure de dents ci-après, *livoala* étant le terme utilisé pour désigner le cercle de base effectué lorsque la dent a réalisé un cercle complet, est entrée une seconde fois dans la mâchoire inférieure et est en mesure de commencer un second cercle.

*Huimosi* : Aucune information disponible.

*Ngoleala*: le terme décrit une situation catastrophique : la dent ici commence à pénétrer non pas à travers la mâchoire mais à l'intérieur de la rangée de dents et sous la langue, empêchant l'animal de se nourrir correctement. *Ngoleala* est une véritable perte d'argent car il devient sans valeur malgré les années consacrées à son élevage.

*Livoaltirigi* / *ngoletirigi* : la pointe de la dent commence juste à pénétrer dans la mâchoire inférieure, sa valeur est de 10 *bwana* = 20,000 vatu.

*Livoalgaivua* / *ngolelavo*a : la pointe de la dent a pénétré d'environ 3 cm dans la mâchoire inférieure, sa valeur est de 10 *bwana* = 20,000 vatu.

*Livoaltavwaga* (« dent...perce ») : la dent a pénétré d'environ 10 cm dans la mâchoire inférieure et commence à réapparaître de l'autre côté, sa valeur est de 10 *bwana* plus 25 *bari* = 25,000 vatu.

*Livoalbasiga* (« dent devient *basi* ») : la dent circulaire pointe en haut et apparaît comme l'une des canines. Aucune autre information disponible.

*Livoalgani*: (« dent...mange ») : quand les pointes de la dent sont tout juste visibles quand l'animal mange. Aucune autre information disponible.

*Livoalvotu* (« dent...debout [pierre de sacrifice?] ») : quand les pointes de la dent sont facilement visibles quand le cochon mange. Aucune autre information disponible.

*Livoaltavsiri vwete* : la pointe de la dent a commencé à réapparaître au niveau de la lèvre inférieure, ayant commencé un second cercle ; la dent a alors achevé un cercle complet et a commencé un second cercle. Aucune valeur obtenue pour cette courbure et les suivantes. À partir de ce point, des négociations sérieuses ont lieu pour chaque centimètre afin d'établir la valeur finale du cochon.

*Livoalatavsiri* : la pointe de la dent sort droite d'environ 10 cm pour son second cercle.

*Livoalatavsiri olo* : la dent commence à se courber vers l'intérieur une seconde fois dans son second cercle.

*Livoalbolivoa* : la pointe de la dent s'est recourbée jusqu'au point où elle touche presque la peau en chemin vers son second cercle complet.

*Livoal(bo)here* : la pointe de la dent dans son second tour s'approche suffisamment de la peau pour que les poils touchent la pointe sous l'effet du vent.

*Livoal(bo)bibia* : la pointe de la dent presse sur la peau de la joue dans son second cercle.

*Livoalbwambwana* : la pointe de la dent pénètre la peau extérieure de la joue dans son second cercle et un peu de sang commence à apparaître.

*(Livoala) Mabumulei (Ruguvarua)* : il s'agit d'une dent ayant accompli deux cercles complets avec l'extrémité de la dent poussée à l'intérieur, dont le second cercle repose sur la mâchoire inférieure. Ces dents à double circonvolution sont excessivement rares et peuvent nécessiter jusqu'à 20 ans de soins constants, atteignant des valeurs importantes, pouvant dépasser 50.000 vatu.

La plupart des données contenues dans la liste ci-dessus ont été fournis par le Chef Richard Leona 'Tungoro Vanuatu' de Loltong, dans la région du nord de l'île de Pentecôte, au moment de la réalisation du présent rapport. Cette information a été aimablement complétée par le linguiste David Walsh qui a beaucoup travaillé sur la langue Raga en collaboration avec le Chef Richard Leona depuis 1969.



*Illustration 3 : Cochon à dent mâle, nord de l'île de Pentecôte.*

*Photo: K. Huffman, Lolong, Nord de l'île de Pentecôte, Août-Septembre 2004.*

Un élément de la tradition vient compliquer de manière subtile ce système : à la circulation des cochons à dent vivants vient s'ajouter une circulation de crânes entiers séchés, portant des dents, les *bwati ngoru* (« tête sèche ») effectuent eux-aussi des aller-retours par-delà les générations entre divers rituels et sont considérés comme des cochons vivants, atteignant la même valeur que ces derniers. Ainsi, par exemple, un *bwati ngoru bobibia* possède la même valeur « monétaire » évaluée en *bwana memea*, *bari memea* ou en *vatu* et la même valeur rituelle qu'un *bobibia* vivant, par rapport aux autres cochons à dent. Un *bwati ngoru* peut également faire l'objet d'un prêt à intérêt, l'intérêt étant payable en crânes de cochons à dent, en nattes-monnaie, en *vatu* ou en une combinaison de tous ces moyens de paiement. Ce système est en usage au nord de l'île de Pentecôte, à Maewo et Ambae. On retrouve aussi ce système à Malo et dans quelques régions des îles Banks et Torrès alors qu'il n'est pas en usage à Mallicolo ni à Ambrym.

On doit aussi mentionner le montant astronomique que peuvent atteindre les cochons à dent de type *ravwe* (intersexués/ « hermaphrodites »), dont la valeur est théoriquement de 50 à 100% supérieure à celle d'un mâle castré possédant des dents du même type. Ces spécimens sont aujourd'hui si rares dans le nord de l'île de Pentecôte que leur valeur est encore supérieure à ces estimations. Les cochons intersexués ou hermaphrodites n'ont pas de valeur particulière chez les voisins de la région où l'on parle la langue Apma au centre de l'île de Pentecôte où seuls les *botmap* (cochons mâles castrés) associés à des catégories de développement de leurs dents d'une complexité similaire et où le *lipsal*, qui désigne la dent ayant accompli un cercle complet, est l'étalon, circulent et font l'objet d'échanges avec d'innombrables formes de *tsip* (petites nattes rouges) et de *sese* (grandes nattes rouges). Les cochons intersexués sont cependant très appréciés, tant sur le plan rituel que commercial, à Maewo, Ambae, Malo, dans certaines régions de Santo et dans les îles Banks et Torrès, mais le seul endroit où on les trouve encore en nombre significatif est l'île de Malo.

## ***Homu (les perles de coquillage)***

Il existe encore un autre élément intéressant : les *homu* (perles de coquillage appelés *sum* dans la région du centre de l'île de Pentecôte, voir 2e partie). Ils ne sont pas nécessairement utilisés comme monnaie dans cette région mais plutôt comme ornements pour les rituels, soit comme bracelets (*bani*), colliers ou comme ornements sur des ceintures rituelles ou des coiffures. Ce sont tous des objets coûteux de prestige, indispensables pour certains rangs dans la société à grades ; ils sont payés en cochons à dent et en nattes-monnaie. On ne les fabrique plus au nord de l'île de Pentecôte et sont par conséquent devenus de plus en plus rares mais on peut encore les acquérir à des prix établis en cochons. Ces dernières années, de nouvelles perles de coquillage ont été importées des Iles Salomon afin de pouvoir répondre aux besoins des cérémonies.

## ***Le nord de l'île de Pentecôte : Un modèle pour l'utilisation conjuguée de la monnaie et des objets de valeur traditionnels***

Toute l'activité traditionnelle complexe sur le plans rituel et commercial décrite plus haut n'est pas une chose du passé dans le nord de l'île de Pentecôte, elle fait encore aujourd'hui partie de la vie quotidienne. Les nattes-monnaie et les cochons à dent sont en permanence en mouvement. Au cours d'un seul week-end, au moment où le présent rapport était en préparation, deux importants rituels *Bolololi* avaient lieu à quelques kilomètres de distance l'un de l'autre. L'un de ces rituels a permis à trois hommes et une femme de passer des grades, alors que dans l'autre trois hommes ont passé des grades. Ces rituels ont déplacé des douzaines de cochons à dent de divers types et des centaines de nattes-monnaie teintes et ont nécessité une programmation longtemps à l'avance pour accueillir, loger et nourrir des centaines de personnes. Nombre des nattes utilisées n'étaient pas forcément neuves. Les nattes circulent en permanence pour alimenter les rituels de mariage, de grades mais celles qui ont le plus de valeur finissent généralement dans la 'banque de la terre' comme draps funéraires pour les défunts aimés. On doit arriver dans le monde des morts revêtu d'argent sacré et plus on était important, plus importante cette quantité d'argent. Quand le regretté Révérend Walter Lini « Livustaliure » expira en 1999, l'épanchement de respect et de chagrin fut si grand qu'on l'enterra, enveloppé dans 300 des plus précieuses et plus grandes nattes rouges jamais produites. Quand son père, le très aimé Harper Lini disparut peu après, il fut enterré, enveloppé dans cent nattes de qualité et de valeur identiques à celles utilisées pour enterrer son fils.

C'est ainsi qu'il est correct de procéder et que les nattes trouvent leur emploi approprié. Pour cela, il est nécessaire que les nattes soient remplacées par une quantité suffisante de nattes neuves afin de nourrir la liquidité du système sinon la société Raga perdrait peu à peu une part importante de son capital matériel autant que culturel. Le renouvellement des nattes-monnaies rouges par des nattes tissées rapidement et colorées avec des teintures chimiques venant de l'étranger n'est pas satisfaisant. Il est, en effet essentiel de maintenir la qualité, sur le plan matériel autant que sur le plan spirituel car les étapes nombreuses que connaît le processus de fabrication permet de nouer et de maintenir des liens entre les populations et les régions du nord et du centre de l'île de Pentecôte. Il a été proposé d'enseigner les techniques de teinture à plus de femmes du nord de l'île de Pentecôte mais cela risquerait de bouleverser les liens existant depuis des siècles entre les régions du nord et du centre de l'île de Pentecôte. Il est préférable d'aider et de faciliter cette relation coutumière et d'aider ainsi deux groupes importants de langues différentes, plutôt que d'avantager l'un aux dépens de l'autre.

Une étude devrait être réalisée pour s'assurer qu'il existe assez de lianes dont les racines sont utilisées pour confectionner le *labwe / laba*, teinture rouge (voir 2e partie) pour satisfaire une demande croissante de nattes-monnaie teintées. Des inquiétudes sont apparues à Maewo et au nord de l'île de Pentecôte à propos des teintures modernes chimiques qui pourraient remplacer la teinture traditionnelle comme dans certaines régions de l'île d'Ambae. Au nord de l'île de Pentecôte, ces nattes sont mal considérées, au point de parfois les considérer comme factices. Les femmes d'Ambae disent souvent avoir eu recours à la teinture chimique parce que, chez elles, la liane *langwe / lambu* a pratiquement disparu, soi-disant à cause d'une épidémie de moisissure. Il faudrait réaliser une enquête pour déterminer si c'est vrai et dans l'affirmative, prendre des mesures pour éviter la contagion aux îles voisines. Au cours de la présente étude de nombreuses personnes ont déclaré ne pas croire à l'extinction de la plante dans l'île d'Ambae, attribuant le problème à la paresse des femmes d'Ambae qui choisiraient la facilité, de préférence à la tradition : « problem blong lez ». Dans tous les cas, l'île de Pentecôte pourrait aider au ré-ensemencement de l'île d'Ambae en lianes utilisées pour la teinture. Les femmes de Maewo et du nord de l'île de Pentecôte interrogées, dans le cadre du présent projet, ont toutes indiqué qu'elles souhaitaient fabriquer plus de nattes mais que le plus souvent leurs maris ne leur accordaient pas le loisir nécessaire à cet important labeur, préférant qu'elles passent plus de temps à couper faire sécher du coprah pour gagner un peu plus d'argent moderne. Une meilleure reconnaissance accordée à l'utilisation des nattes dans toutes les formes d'échanges permettrait de réduire le besoin de recourir au travail salarié et améliorer considérablement la protection et la promotion des éléments matériels et intangibles de la culture.

Bilmalvanua (le Conseil des Chefs de Pentecôte) et le Malvatumauri (le Conseil National des Chefs du Vanuatu) pourraient puissamment aider dans ce domaine, en exigeant que les paiements réalisés à l'occasion des mariages soient désormais exécutés principalement sous forme d'objets de valeur traditionnels (nattes, cochons, ignames, etc.), et non (ou en proportion minimale) en argent moderne. Les paiements matrimoniaux ne sont pas censés dépasser le plafond de 80.000 vatu mais ce montant est continuellement en augmentation. Ces coûts sont difficiles à supporter pour des familles ne disposant que de faibles revenus monétaires, il leur serait beaucoup plus facile de réunir ces montants en objets de valeur traditionnels. Cette décision permettrait à un grand nombre de familles de remplir beaucoup plus facilement leurs obligations matrimoniales coutumières et aiderait à renforcer les liens intangibles correspondants. Ces recommandations pourraient également être étendues à la revalorisation des paiements en objets de valeur traditionnelle pour les litiges portés devant les tribunaux coutumiers et les amendes coutumières.

Le paiement monétaire pour les écolages constitue un autre fardeau pour la plupart des familles. Certaines écoles au nord de l'île de Pentecôte acceptent des paiements pour le total ou pour une partie de ceux-ci en ignames ou encore en nattes-monnaie et en cochons. Ceci a permis à de nombreuses familles de scolariser leurs enfants, ce qui leur aurait été impossible si seuls les paiements en monnaie avaient été acceptés. Au début de cette année (2004), le nouveau Proviseur de la plus grande école secondaire de l'île de Pentecôte, le Collège d'enseignement supérieur « Hon Father Walter Lini » a annulé ces dispositions, exigeant que tous les frais d'écolages soient réglés en monnaie, probablement parce que le Ministère de l'Éducation avait lui-même supprimé une subvention permettant le paiement en objet de valeur traditionnelle pour payer les écolages. Des négociations devraient être engagées avec le Ministère de l'Éducation pour permettre à ces subventions de pouvoir être maintenues de façon à permettre à des familles sans argent moderne, mais disposant de ressources en objet de valeur traditionnelles, puissent mettre leurs enfants à l'école.

Pour aider à l'interaction entre la valeur de la monnaie et la valeur traditionnelle, il faudrait encourager la Fédération des Caisses de Crédit du Vanuatu (FCCV) à rouvrir les succursales qui existaient à Loltong et Abwatuntora et peut-être à en ouvrir une nouvelle à proximité de l'aérodrome de Sara. L'initiative de la FCCV, visant à permettre les échanges entre monnaie et objets de valeur traditionnelle peut être, à maints égards, bénéfique à la communauté. Certaines initiatives locales ont déjà permis d'enclencher ce processus à petite échelle : la coopérative commerciale de femmes de Lolmahuri (« paix intérieure ») à Lavatu, fondée en août 2002 comptait 165 membres à l'époque de l'étude (principalement des districts d'Ahivo, d'Aute et de Lolkasaï) et est très bien gérée. Les membres peuvent apporter de la nourriture provenant de leurs jardins (ignames, taro, manioc, fruits, etc.), des paniers (*tan*), tous types de nattes, *tambunia* et même des *homu*. Une fois vendus, les femmes peuvent récupérer leur paiement en monnaie ou son équivalent en nourriture, nattes ou autres objets, la coopérative ne prenant qu'une modeste commission et versant un dividende annuel sur les bénéficiaires à ses membres. Certaines personnes n'ont pas forcément besoin d'argent mais plutôt d'objets nécessaires à la tenue d'une cérémonie et des petites coopératives de ce type permettraient de populariser et de faciliter les échanges entre des objets de valeur traditionnels et la monnaie. Au moment de la rédaction du présent rapport, une nouvelle coopérative de femmes venait d'être créée, la Coopérative du Conseil des Femmes de Vavinebulura à Beterara au centre de Maewo.

Il existe plusieurs autres organisations importantes au nord de l'île de Pentecôte qui ont des activités utiles depuis longtemps et seraient dignes d'être aidées (du nord au sud) :

***Herenhala (Conseil des Chefs du district d'Ahivo)*** : Centré autour d'un important *gamali* coutumier (maison commune des hommes où les femmes sont aussi admises) à quelques pas de l'aérodrome de Sara, Herenhala (« chemin de la lumière ») a connu depuis longtemps des débats animés sur les moyens de renforcer le système traditionnel d'autorité par le soutien apporté au respect de la coutume et des rituels. Les membres influents sont le Chef Paul Tahi qui porte le titre coutumier de *Hubwehubwen Vanua* (« cime de l'héritage culturel ») et le Chef Selwyn Garu qui porte le titre de *Batan Tamata* (« fondateur de la paix ») qui sont respectivement Président et secrétaire du Malvatumauri, le Conseil National des Chefs. Chef Paul Tahi est également président du Centre Culturel National du Vanuatu. Leur organisation représente la meilleure structure de soutien aux initiatives visant à protéger le patrimoine matériel et immatériel dans le district d'Ahivo.

***Vatutogo (Conseil des Chefs du district d'Hurilau)*** : Basé au village d'Atambwalo dans l'intérieur du district d'Hurilau, Vatutogo (« pierre de fondation ») est aussi le lieu de rencontre pour l'organisation *Gaiware Bulvanua* (arbre/appel et « viens ici » / « toute l'île se réunit au même endroit ») fondée il y a plusieurs décades pour protéger et promouvoir les valeurs coutumières dans toute la région où l'on parle la langue Raga. Cette organisation a pour membres des représentants de tous les conseils de chefs de la région, ainsi que des hommes et femmes de haut rang coutumier, elle entretient une collaboration étroite avec le Centre Culturel National du Vanuatu et a reçu une subvention de l'UNESCO pour la construction à Atambwalo du Centre Culturel *Gaiware Bulvanua* où s'est tenu le premier Festival National de dessins sur le sable (autre projet soutenu par l'UNESCO) en mai 2004. Situé dans une zone qui était très isolée, le centre est aujourd'hui accessible par une route et est relié au réseau téléphonique. Dès 1993 *Gaiware Bulvanua* a commencé à déclarer l'importance du soutien à apporter aux objets de valeur traditionnels et a conçu le projet depuis longtemps de créer une vaste réserve enclose, destinée à l'élevage des cochons à dent. Son membre le plus influent, le chef John Leo Tamata,

est un homme d'une grande sagesse et d'une grande noblesse. L'organisation compte également parmi ses membres le dynamique agent de terrain pour le nord de l'île de Pentecôte, Kolombas Todali, qui a pour oncle le très respecté et puissant Chef Richard Leona de Loltong sur la côte nord-ouest, région qui mérite aussi d'être aidée. Gaiware Bulvanua a soutenu les objectifs du présent projet et a prouvé son efficacité au cours de son déroulement.

**Turaga:** Turaga (signifiant peut-être « Raga se tient debout ») est basé au village de Lavatmangemu sur une côte isolée, à l'est du district d'Aligu. L'organisation est présidée par le chef visionnaire Viraleo Boborenvanua (qui a pour porte-parole Motarilavao Hilda Lini, sœur de feu le Révérend Walter Lini) et c'est celle qui suit de plus près la vision d'autosubsistance complète du regretté Premier Ministre. Depuis 1983, Lavatmangemu est devenu un point de rencontre du développement d'un système indépendant de monnaies traditionnelles, du développement d'un système de banque traditionnelle et de celui d'un système d'éducation traditionnel. Grâce à ses liens anciens et solides avec les centres de production de teinture rouge au centre de l'île de Pentecôte, Turaga a peu à peu accumulé d'importantes réserves de nattes-monnaie rouges et de cochons à dent. L'organisation a aussi initié d'importants projets visant, à revaloriser l'usage des monnaies traditionnelles, à développer une nouvelle catégorie de monnaie sous forme de dents de cochons détachées de la mâchoire ou du crâne, et à réévaluer la valeur des nattes pour mieux prendre en compte le long travail nécessaire à la production du tissage et de la teinture (une grande natte rouge est ici échangée au prix de 8000 vatu au lieu des 2000 vatu acceptés ailleurs). Le système est très sophistiqué et permet une autosubsistance presque complète, si l'on excepte les perles de coquillages, qui doivent être importées des îles Salomon. Grâce à sa représentante célèbre, Motarilavao Hilda Lini, Turaga dispose d'une réputation internationale grâce aux articles, aux conférences, aux émissions de radio et constitue l'exemple de ce qu'une vaste communauté peut réaliser pour obtenir son indépendance en se fondant sur une robuste culture et une philosophie profonde. L'organisation recherche de l'aide pour l'établissement d'un bureau permanent, qui serait situé à proximité des centres de transport et de communication soit à l'aéroport de Sara ou à Lavatu, pour y être occupé par sa représentante.

Le nord de l'île de Pentecôte est, avec la région voisine du centre de l'île, celle où l'élevage des cochons à dent et leur utilisation dans les « affaires de cochons » et les rituels sont le plus développés. Il conviendrait cependant d'envisager une aide, à l'élevage des cochons de pure race (voir 2e partie), au développement de la production des cochons intersexués *ravvwe* (qui pourrait résulter d'un soutien à la production d'un plus grand nombre de ceux-ci dans l'île de Malo), et à la renaissance de la production locale de perles de coquillage *homu*, par le développement d'un centre de production de monnaie de coquillage dans l'archipel des îles Banks ou dans la région du nord de l'île de Pentecôte. L'essentiel de l'aide destinée au nord de l'île de Pentecôte devrait porter sur le soutien aux activités de tissage et de teinture des divers types de nattes de pandanus, en tenant compte de la place centrale que le centre de l'île de Pentecôte occupe dans cette dernière. Des retombées importantes de ces aides favoriseraient Maewo (pour sa production de nattes blanches non teintées) et Ambae (par l'importance accordée à l'emploi des teintures traditionnelles). La Fédération des Caisses de Crédit du Vanuatu peut assurer un rôle central de lien avec le système monétaire moderne et ainsi satisfaire aussi un grand nombre d'émigrés dans les centres urbains à obtenir nattes, cochons à dent et monnaie de coquillage pour des raisons traditionnelles.

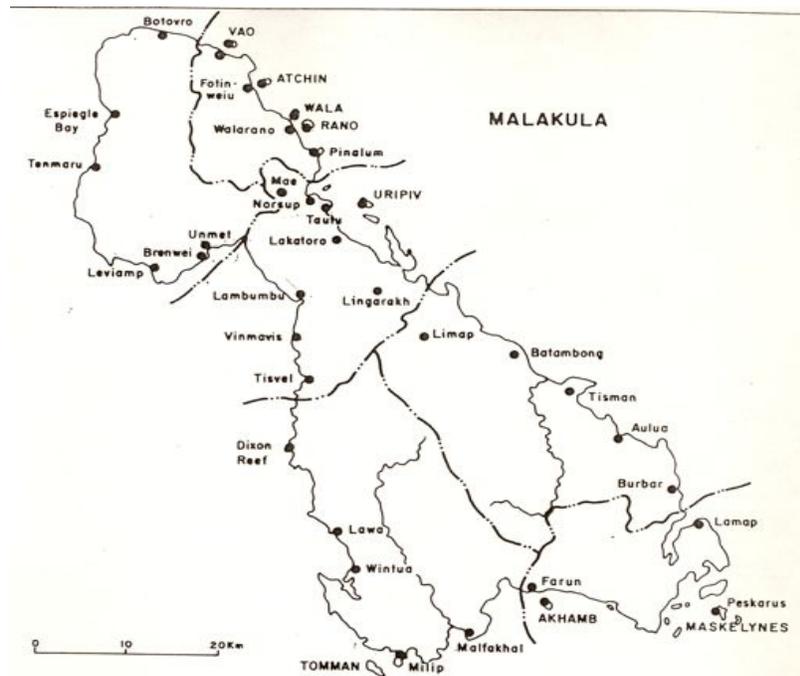
Des projets d'assistance dans ces domaines clés pourraient assurer le maintien et le développement d'aspects essentiels de l'héritage culturel matériel et immatériel. Comme le déclarait le Chef Shedrak Culwick Qarani de Maewo à notre équipe en Septembre 2004 : « Wan

milion vatu hemi wan bigfala samting: kastom hemi smol nomo, be igat pis mo uniti insaed long hem » (Un million de vatu est une grosse somme : la coutume (richesse traditionnelle) est petite mais elle contient de la paix et de l'unité). Cette déclaration est entièrement fondée car la tradition relie individus et communautés dans des liens qui renforcent et maintiennent la paix, l'entente et le respect. De tels projets d'assistance aident à la venue de *Tamata*, le « pouvoir de la paix » et peuvent apporter la prochaine *tauvwa*.

## Le sud de l'île de Mallicolo

L'île de Mallicolo est un monde éloigné de celui du nord de l'île de Pentecôte, les langues et les cultures y sont tout à fait différentes. Si certaines cultures maritimes au nord-est de Mallicolo avaient des relations commerciales, incluant des échanges de cochons à dent, avec le nord de Pentecôte, les cultures du sud de Mallicolo n'avaient aucune relation avec Pentecôte. Seules certaines cultures du sud-est de Mallicolo connaissaient de Pentecôte à travers leurs relations commerciales et culturelles avec certaines régions de l'île d'Ambrym.

Mallicolo est la seconde île du Vanuatu par sa superficie, couvrant 2069 km<sup>2</sup> et comptant une population estimée à un peu plus de 25.000 habitants à l'époque de la présente étude. Le sud de Mallicolo couvre environ les deux tiers de cette superficie alors que la région ne compte qu'un tiers de la population de l'île, environ 10.000 habitants (8.800 en 1999). L'île est la plus riche et la plus diverse sur le plan culturel et sur le plan linguistique, avec 35 langues différentes dont 20 ne sont parlées que dans le sud de Mallicolo. Un grand nombre de ces langues possèdent des dialectes et parfois des sous-dialectes. Le Vanuatu est le pays ayant la plus grande richesse linguistique et culturelle au monde par rapport à sa population ; Mallicolo est un concentré de cette diversité dont le sud de Mallicolo est le sommet, en vérité l'endroit de la terre avec la plus grande complexité culturelle et linguistique.



## **Les systèmes des grades 1: Namangki**

Comme dans le nord de l'île de Pentecôte l'élément principal de valeur traditionnelle est le cochon à dent mâle, qu'on utilise à l'occasion des paiements matrimoniaux traditionnels, des paiements d'amendes et au cours des rituels compliqués, associés à l'initiation des jeunes garçons et au passage des grades qui permettent l'ascension sociale dans le « système des grades », point central de la vie et de l'autorité. Les systèmes traditionnels de hiérarchie varient du système strictement héréditaire, tel qu'il est pratiqué chez les Big Nambas du nord-ouest de Mallicolo (le titre passe du chef au premier né de sa première épouse) à des systèmes mixtes où le système héréditaire est combiné avec des éléments du système des grades, tel qu'il est pratiqué chez les Batarnar de l'intérieur du nord de Mallicolo (système des grades limitant l'accès aux grades les plus élevés aux chefs héréditaires) à une grande variété de systèmes des grades (non héréditaires et ouverts à tous les hommes) dans le reste de l'île. Dans l'île de Mallicolo le terme bichelamar de « Namangki » indique le système des grades des hommes est compris de tous car le mot est entré dans le bichelamar, provenant de diverses langues de Mallicolo : les mots en langue locale utilisés pour nommer le système des grades varient de *nangi* ou *maki* dans diverses régions du nord de l'île à *mangi*, *mangge*, *mingi*, etc. dans le sud de l'île. En bichelamar, le mot est précédé du préfixe commun *na-* ou *ni-*, signifiant « le ». Le nombre de grades varie beaucoup, certains systèmes au nord-est n'offrent que deux grades, d'autres au sud-ouest ont plus de vingt grades, alors qu'à l'intérieur du sud de Mallicolo, coexistent deux systèmes, l'un offrant quinze grades et l'autre dix-neuf. La plupart des systèmes ont également un système des grades séparé pour les femmes, généralement plus simple.

## **Un système parallèle mais séparé 2: Nalawan**

Un grand nombre de systèmes de rituels pour hommes existe parallèlement au système des grades et de façon séparée dans de nombreuses cultures du sud de Mallicolo, il est connu généralement sous le nom de « Nalawan ». Les noms en langue vernaculaire varient selon la culture : *nalawan*, *nilawan*, *nuluwon*, *niluwon*, *naluan*, *nilun*, *luan*, *ruan*, etc. Chaque société, chaque « *Nakamal* » (maison commune des hommes en bichelamar, aussi nommée *namal*, *amal*, *nemil*, *emil*, etc) détient des droits sur un certain nombre de Nalawan. Chaque Nalawan comprend un ensemble complexe de légendes, mythes, rituels, rythmiques de tambour, chants d'esprits et formes d'esprits matérialisées (sculptures, masques, coiffures, etc.) constitué en corps complet mais pouvant être relié à d'autres Nalawan. Un homme doit payer, sous forme de cochons à dent, le droit de rejoindre et d'être initié à un Nalawan ; il lui faudra payer de nouveau d'autres cochons pour obtenir le droit à participer à certains cercles de ce Nalawan. Dans certains groupes sociaux, chaque maison commune des hommes peut posséder des droits sur plus d'une douzaine de Nalawan et les adeptes choisir d'adhérer et d'être initié à l'un ou plusieurs d'entre eux. Le Nalawan est généralement plus profond et plus sacré que le Namangki. Le Namangki concerne principalement le statut social et l'influence temporelle, ainsi qu'une assurance de conserver un certain rang dans le monde des morts. Le Nalawan est au contraire ce qui est caché et concerne les étapes spirituelles et rituelles liées aux esprits ancestraux, au monde des défunts, au royaume des esprits et à leurs relations innombrables avec le monde réel. Au contraire du Namangki, les systèmes de Nalawan ne sont pas graduels et quand ils apparaissent tels, ils le sont d'une manière différente.

La plupart des activités liées au Nalawan comportent des périodes d'isolement et ont lieu en secret et hors de la vue des femmes, cependant l'activité rituelle publique du Nalawan peut apparaître comme l'affirmation de ces liens spirituels et le signe visible de l'influence des

puissances du monde des esprits sur le monde réel. Pour les cultures de l'intérieur du sud de Mallicolo, le Nalawan est essentiellement associé aux rites d'initiation masculins et de circoncision, auxquels tous les garçons de Mallicolo doivent se plier pour devenir des hommes. Pour la plupart des autres habitants du sud de Mallicolo, le Nalawan recouvre les formes les plus larges de la vie rituelle. Le Namangki et le Nalawan sont parfois représentés dans le sud de Mallicolo comme deux cochons à dent sacrés et doués de grands pouvoirs, qui, séparés, se tiendraient côte à côte, regardant dans la même direction. Dans tout le sud de Mallicolo il existe des centaines de Nalawan différents, qui peuvent se transmettre de maison des hommes en maison des hommes, de village en village et de culture en culture par le moyen d'échanges rituels obéissant au système rigoureux de droit d'auteur en usage dans la région.

### ***Le droit d'Auteur***

Les cultures du nord du Vanuatu connaissent depuis des temps anciens le concept de droit d'auteur et les règles complexes régissant l'achat et la vente de ces droits. Tous ces échanges nécessitent le transfert de cochons à dent mâles, à titre de paiement. Le sud de Mallicolo est la région où ce système de droit d'auteur est le plus évolué et on peut y échanger presque n'importe quoi contre des cochons : chants, danses, styles décoratifs rituels, styles de masques ou de coiffes, légendes mythologiques et parfois même des rêves ou des visions. Celui qui négocie, pour finalement acquérir, par exemple, le droit d'un style de masque déterminé, n'obtient pas le masque lui-même mais le savoir sacré qui lui est attaché et les secrets permettant de la fabriquer. Ce droit peut être vendu et revendu sans limite sans que le détenteur initial du droit, ni les acquéreurs successifs perdent ce droit, qu'ils pourront ainsi continuer à vendre. Tous ces échanges relèvent d'un commerce, à caractère sacré, basé sur la valeur tant monétaire que sacrée des cochons à dent. Ce « *bisnis pig* » (commerce du cochon en bichelamar) prend beaucoup de temps et nécessite des voyages, des négociations, un apprentissage incessants. Ce commerce sert à relier un grand nombre d'hommes initiés au sein d'un réseau recouvrant différentes langues, différentes cultures et poussant des liens traditionnels vers d'autres îles (dans le cas du sud de Mallicolo, principalement l'île d'Ambrym). Dans l'intérieur de la région sud de Mallicolo, on estime qu'un homme initié ambitieux pouvait passer près des deux tiers de son temps à se déplacer pour des affaires coutumières ou des activités rituelles, situation qui a duré jusque vers 1989, date où les derniers purs traditionalistes ont été convertis au christianisme. Ceci continue sous une forme transposée dans presque toutes les régions du sud de Mallicolo, en fonction de l'attitude envers les rituels traditionnels des diverses dénominations chrétiennes qui se sont progressivement implantées sur la côte depuis la fin du XIXe siècle.

Il importe de remarquer ici que l'île de Mallicolo bénéficie d'une notoriété particulière dans le monde des musées ethnographiques. Parmi les 25.000 à 30.000 objets du Vanuatu conservés dans les musées du monde, environ la moitié provient de l'île de Mallicolo et la majorité de ces derniers du sud de Mallicolo ; beaucoup de ces objets contiennent des dents de cochons à des stades de développement divers.

### ***Le sud-ouest de Mallicolo : Axes d'activités proposés***

Dans le cadre de la présente étude de projet, nous limiterons notre champ à la partie sud-ouest de l'île de Mallicolo, autour de Southwest Bay et ses environs. Les caractéristiques des populations

et des structures de cette partie de l'île sont liées aux autres régions du sud de Mallicolo et l'assistance apportée au projet dans la région considérée aura des retombées positives dans les autres.



La région de Southwest Bay et les territoires avoisinants est le lieu idéal pour financer une assistance à l'élevage d'un nombre approprié de cochons à dent mâles destinés à préserver la survie de la culture régionale dans sa forme réelle et sa forme immatérielle. Dans la mesure où toutes les activités d'ordre culturel, artistique et rituel sont liées, sur un plan ou un autre aux cochons à dent mâles, il est essentiel de favoriser leur reproduction de manière continue. Contrairement au nord de l'île de Pentecôte où leur élevage s'est maintenu de manière constante, l'introduction dans la plupart des territoires du sud de Mallicolo d'un christianisme plus strict, au point d'être austère, a conduit dans cette région à une baisse sensible du nombre de cochons à dent possédant des dents de qualité. Dans la plupart des régions côtières de tels cochons ont pratiquement disparu ; ils sont remplacés par de l'argent moderne ou des cochons mâles sans dents pour les opérations d'échange de droits d'auteur et les rituels associés. Ces groupes sociaux disposaient, comme au nord de Pentecôte, d'une nomenclature détaillée de description des stades de développement des dents (dans les langues locales et selon les variations culturelles existantes). Par contre, aucune des cultures du sud de Mallicolo n'utilisait les crânes de cochons à dent, ni les cochons intersexués, si estimés au nord de Pentecôte (peu d'hommes du sud de Mallicolo connaissent l'existence de ces derniers) et chaque culture utilisait divers types de nattes de pandanus (certaines teintées entièrement ou partiellement) qui pouvaient être utilisées comme menus paiements au cours de rituels féminins ou paiements partiels à l'occasion de mariages, initiation de mâles ou rituels funéraires (bien que système des nattes ne soit pas ici aussi complexe qu'au nord de l'île de Pentecôte).

Les missionnaires chrétiens au sud de l'île de Mallicolo n'étaient pas d'une espèce aussi tolérante que ceux envoyés au nord de l'île de Pentecôte et les presbytériens, comme les catholiques, se considéraient souvent comme engagés dans une guerre contre les cultures traditionnelles. Un missionnaire catholique français, basé au sud-est de Mallicolo, fit même appel à un navire de guerre français en 1896 pour l'aider dans ses entreprises, tandis que des missionnaires presbytériens anglais, écossais et australiens, basés à Southwest Bay, appelèrent à plusieurs reprises les patrouilleurs anglais (et plus tard ceux du condominium), de la fin du XIXe siècle jusque vers 1920, pour mener des expéditions punitives contre des éléments incontrôlés et infidèles de la population. L'activité traditionnelle rituelle était fermement condamnée par les missionnaires qui allaient parfois jusqu'à interdire le transport et le commerce des cochons. Dans les années 1950 et 1960, les croyances traditionnelles et les rituels étaient considérés comme en voie de disparition ou de devenir du folklore. En réalité, dans la plupart des régions côtières l'essentiel de la vie traditionnelle était devenue clandestine, attendant de pouvoir renaître. C'est au moment du mouvement vers l'indépendance (1980) que vint ce moment de renaissance et, vers la fin des années 1970 commença un réexamen des attitudes envers la vie traditionnelle, conduisant à une renaissance culturelle, qui continue vigoureusement jusqu'à nos jours.

De nombreuses communautés du littoral ont fini par réaliser, que la préservation de leur identité réelle exige de conserver leur identité culturelle et de continuer à pratiquer les activités rituelles, de façon à réaliser une entrée harmonieuse dans le monde moderne. Malheureusement, des interruptions prolongées dans la pratique des activités rituelles ont conduit à une situation actuelle où le renouveau culturel et les activités progressent rapidement mais sans disposer du stock nécessaire en cochons à dent à divers stades pour assurer une base solide en dents de cochons.



<i>Masque d'esprit à dents dans des rituels à Melial Duwo. James Teslo en second plan</i>	<i>Masque d'esprit à dents du Nalawan Octopus Région littorale des locuteurs de Ninde</i>
<i>Centre-sud de Mallicolo, Août-Sept 2004 Photo: K. Huffman, Lowoivenevet village,</i>	<i>Southwest Bay, Mallicolo, Août-Sept 2004 Photo: K. Huffman, Nemel Logh 'bongalo, Lawa,</i>



*Tissage d'une natte-monnaie funéraire en préparation d'une cérémonie funéraire des 100 jours. Centre-sud de Mallicolo. Photo: K. Huffman, Lendamboe village, Centre-sud de Mallicolo, Nov. 1985*

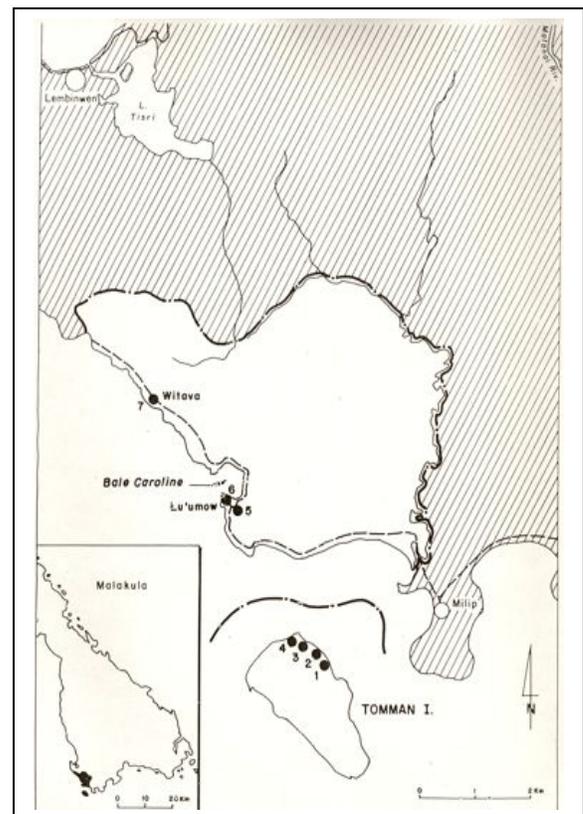
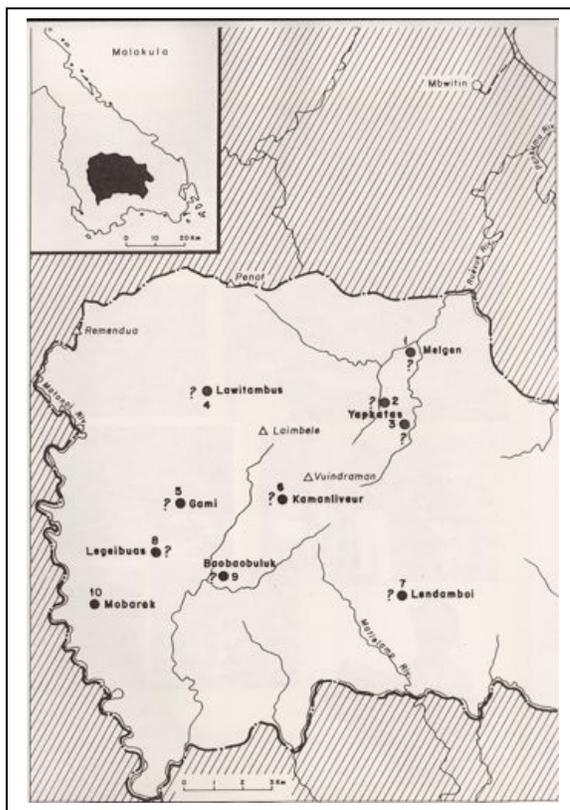
On constate par ailleurs qu'au sud de Mallicolo, il existe une demande importante de dents de moyenne taille pour la fabrication de masques rituels et de coiffures de cérémonie, on a actuellement recours à l'utilisation de dents empruntées à des masques plus anciens ou à des collections anciennes conservées dans des maisons des hommes en usage ou abandonnées dans la brousse. Une assistance apportée à l'élevage de cochons à dent dans plusieurs régions permettrait, non seulement de fournir les moyens de paiements nécessaires à l'accomplissement des rituels mais aussi l'utilisation appropriée de leurs dents dans la fabrication des objets réalisés pour ces rituels. La longue période de mission intense et stricte dans la plupart des régions côtières a également contribué à briser les nombreux rituels destinés à accroître le statut des femmes et les sociétés féminines de grades, détruisant ainsi les nombreuses traditions féminines de production de nattes de pandanus tissées pour les échanges et les rituels. En pratique, dans de nombreux territoires de cette région, l'introduction du christianisme a détérioré la situation sociale des

femmes, en supprimant presque totalement le moyen traditionnel par lequel les femmes pouvaient améliorer leur statut social. Il faudrait envisager une assistance destinée à sensibiliser à l'importance de ces objets traditionnels tissés dans les diverses cultures de la région et à la nécessité de reprendre leur production et leur usage.

La population actuelle de la région du sud-ouest de Mallicolo, avec les zones adjacentes de l'intérieur, est estimée à environ 3.000 habitants. On y parle au moins six langues différentes et on ne pourrait ici citer, faute de place et au risque de lasser le lecteur, la liste dans chaque langue locale de chaque nom de type de natte et de type de courbure de dent de cochon. On se référera aux exemples donnés pour la région du nord de Pentecôte pour avoir une idée de la complexité de telles distinctions, en se bornant à remarquer que la complexité est similaire au sud de Mallicolo pour chaque culture avec des variations particulières à chaque culture. On notera également que ces variations peuvent être considérables : les locuteurs de Ninde, langue parlée dans la région de Mewun (de Wintua à Lawa à Southwest Bay), ne pratiquent pas le Namangki (système des grades pour les hommes), cette fonction étant assurée par un système étendu de Nalawan qui leur est propre. Les locuteurs de Nati, langue parlée dans la région de Wilemp au sud et à l'intérieur de Mewun, utilisent une combinaison extrêmement complexe de Namangki et de Nalawan étroitement liés qui constitue presque un système de grades. Les locuteurs de Nahai, langue parlée dans le sud-sud-ouest de la région et dans l'île de Tomman, possèdent un Namangki comptant environ 20 grades mais une seule forme de Nalawan (*nuluwon*) avec des subdivisions. Les locuteurs de Botgate, langue parlée dans l'intérieur, ont un système de Namangki de 15 grades, un autre de 20 grades et un Nalawan pour l'initiation. Les locuteurs de Nahava, langue parlée dans la région de Sinesip/Siniang, ont un système de Namangki et des

douzaines de différents Nalawan. Les variations sont presque sans limites et l'investissement en cochons est essentiel pour chacune d'entre elles.

Southwest Bay ne possède aucune route et donc aucun véhicule ; il y a un aéroport (ouvert en 1983) à Wintua, qui n'est pas opérationnel depuis plus d'une année (la compagnie aérienne intérieure n'indique aucune date prévue pour sa réouverture). Tous les transports doivent être assurés à pied, en pirogue ou en canot à moteur, c'est la situation normale. On compte des dispensaires, des écoles et des lignes téléphoniques opérant de manière épisodique. Le gouvernement local est très éloigné mais la vie communautaire fonctionne bien grâce à divers chefs et groupes religieux prenant tour à tour un rôle prépondérant. La vie y est paisible et très agréable en comparaison avec de nombreuses régions du monde. La vie rituelle y est enrichie de nombreuses cérémonies : pendant la présente étude des cérémonies publiques d'environ deux douzaines de rituels masqués de type Nalawan ont été accomplis dans la seule région littorale de Southwest Bay, associant en plus des représentants culturels du sud-ouest, des groupes de l'est et du sud-est de Mallicolo. Durant la même période, d'intenses rituels masqués se tenaient à Lowoivenevet, à plusieurs heures de marche à l'intérieur, pour commémorer la réouverture de la maison des hommes sacrée à cet endroit. Aucun de ces rituels et cérémonies traditionnelles n'aurait été possible sans des investissements et des paiements en cochons à dent.



Les cartes ci-dessus et les cartes précédentes proviennent du Recensement national de population du Vanuatu, Atlas de la Population, Mai 1989 Vol IV, Mallicolo-Ambrym, Vila 1991.

Pour prendre en compte le caractère éclaté de la société, dans laquelle il n'y a pas de chefs disposant d'une autorité supérieure mais des chefs disposant d'une influence sur de petits territoires, l'assistance de projet sera plus efficace si elle est adaptée à l'échelle réduite de la famille ou de la « kompani ». Ceci pourrait facilement être réalisé en s'appuyant sur le réseau

important des agents de terrain du Centre National Culturel du Vanuatu dans la région qui a accompli tant de travail au cours des vingt dernières années. Ceux-ci sont : Chef Alben Reuben (locuteur de Ninde) au village de Lawa, Chef Matthias Batick (locuteur de Ninde) au village de Lorlow, tous deux pour la région de Mewun (également George Thompson [Chef Sarawoh] d'Alo/Wintua qui n'étant pas un agent de terrain, leur est très lié et a toujours facilité leur travail) ; Chef Aiar Rantes (locuteur de Nati) à Wintua et Lo'ormbap pour la région de Wilemp et les liens traditionnels avec les locuteurs de Botgate à l'intérieur in et les locuteurs de Nahai dans la région de Hurtes du sud-sud-ouest et l'île de Tomman ; Longdal Nobel Masingyau (qui dirige aussi le Centre Culturel Nahai établi en 1998 avec l'aide du Haut Commissariat Australien et du Centre Culturel National du Vanuatu) à Luwannari Bay pour la région de Hurtes et les locuteurs de Nahai et Chef Longlel Tom et Chef Tom Aimangil de Yumoran sur l'île de Tomman, et finalement James Teslo dans les montagnes de l'intérieur du sud de Mallicolo à Lowoivenevet pour les locuteurs de Botgate de l'intérieur. Ils pourront, avec l'aide des agents de terrain féminins de la région, aider à la promotion et au réveil de la production et de l'usage de nattes tissées de pandanus nécessaires à maints usages rituels. La coordination locale du projet pourrait être confiée au curateur du Centre Culturel de Mallicolo au siège du gouvernement local à Lakatoro, Numa Fred qui possède de nombreux contacts dans la zone de projet. Le Centre Culturel de Mallicolo (ouvert en 1991) est une succursale insulaire du Centre Culturel National du Vanuatu qui assurerait la coordination générale du projet, sous la responsabilité de son dynamique directeur, Ralph Regenvanu qui dispose, avec son équipe, d'une grande expérience de supervision de projets culturels complexes dans les îles. Il faudrait aussi encourager la Fédération des Caisses de Crédit du Vanuatu à ouvrir une agence à Southwest Bay, soit à Lawa, soit à Wintua.

\* \* \* \*

La mention de James Teslo une douzaine de lignes plus haut nous ramène, telle une dent recourbée de cochon, au commencement de ce projet et à sa demande d'aide datant de 1992 d'où est né ce projet. Un projet d'assistance pour développer l'élevage des cochons à dent et la production de nattes au sud de l'île de Mallicolo, cette région si bien représentée dans les musées du monde, permettra d'aider considérablement, non seulement la production de matériel rituel, mais aussi le développement et la protection des aspects essentiels et immatériels de ces cultures complexes, en favorisant la réalisation des paiements, selon le système ancien de droit d'auteur. Ceci permettra de transmettre aux générations futures le côté intangible et spirituel des systèmes traditionnels, ce savoir qui permet à toutes choses de fonctionner et de s'équilibrer. Ce projet est un projet de grande valeur à bien mettre en œuvre, dans cet endroit le plus intensément complexe de la carte linguistique et culturelle du monde.

## **ANNEXE 1 : Organisations & institutions invitées à collaborer au projet**

### Gouvernement / Secteur public

#### Ministère & Service de l'éducation

- Facilitation de la politique permettant le paiement des frais d'écolage au moyen d'objets de valeur traditionnels.
- Rôle dans l'intégration aux programmes nationaux de la sensibilisation aux paiements traditionnels.

#### Ministère & Service de la santé

- Facilitation de la politique permettant le paiement des frais médicaux au moyen d'objets de valeur traditionnels.

#### Service de Gestion stratégique

- Faciliter la mise en œuvre des futures étapes du projet et le développement de projets complémentaires.

#### Service des affaires provinciales

- Liaison avec les administrations provinciales.
- Coopération dans la conceptions des projets futurs.

#### Gouvernements provinciaux

- Faciliter la mise en œuvre des futures étapes du projet et le développement de projets complémentaires.
- Aide à la gestion et la coordination des activités de projet.
- Aide au développement de stratégies destinées à promouvoir les échanges entre monnaie moderne et monnaie traditionnelle.

#### Service de l'agriculture et du développement rural

- Conservation et promotion des races traditionnelles de cochons.

#### Service de l'environnement

- Évaluation et renouvellement des cultures destinées à la teinture des nattes.
- Évaluation des stocks de monnaie-coquillage *som*.

#### Banque de Réserve de Vanuatu

- Aide et conseil dans le domaine des politiques publiques et du droit.

#### Cabinet juridique de l'État

- Aide et conseil dans le domaine des politiques publiques et du droit.

#### Service de la condition féminine

- Aide au développement de stratégies destinées à promouvoir les échanges entre monnaie moderne et monnaie traditionnelle.

#### Service des Coopératives et du développement des entreprises rurales

- Aide au développement de stratégies destinées à promouvoir les échanges entre monnaie moderne et monnaie traditionnelle.

#### Service de l'industrie et du commerce

- Aide au développement de stratégies destinées à promouvoir les échanges entre monnaie moderne et monnaie traditionnelle.

#### Ministère des Coopératives et du développement des entreprises Ni-Vanuatou

- Aide au développement de stratégies destinées à promouvoir les échanges entre monnaie moderne et monnaie traditionnelle.

#### Organismes publics

##### Conseil National des Chefs - Malvatumauri

- Partenaire privilégié dans la gestion générale et la mise en œuvre du projet, conjointement avec le Centre Culturel National de Vanuatu et la Fédération des Caisses de Crédit du Vanuatu.
- Développement et mise en œuvre des politiques de soutien.

##### Chambre de Commerce du Vanuatu

- Aide au développement de stratégies destinées à promouvoir les échanges entre monnaie moderne et monnaie traditionnelle.

##### Bureau de coordination de la formation

- Assistance pour les besoins en formation.

#### Organisations non gouvernementales

##### Conseils des Chefs (au niveau de la province, de l'île, de la région et du village)

- Développement et mise en œuvre des politiques de soutien.

##### Turaga

- Développement et mise en œuvre des politiques de soutien.

##### Centre culturel Gaiware Bulvanua

- Développement et mise en œuvre des politiques de soutien.

##### Association des Organisations non gouvernementales du Vanuatu(VANGO)

- Liaison avec les Organisations non gouvernementales.
- Développement conjoint de projets futurs.
- Développement et mise en œuvre des politiques de soutien.

##### Conseil national des Femmes du Vanuatu

- Développement et mise en œuvre des politiques de soutien.
- Développement conjoint de projets futurs.

Association des Centres de formation ruraux du Vanuatu (VARTCA)

- Assistance pour les besoins en formation.

Fondation pour les Peuples du Pacifique Sud (FSP)

- Développement conjoint de projets futurs.

Vanwods

- Aide au développement de stratégies destinées à promouvoir les échanges entre monnaie moderne et monnaie traditionnelle.

Coopérative des femmes d'Anabru, Port Vila

- Développement et mise en œuvre des politiques de soutien.
- Aide au développement de stratégies destinées à promouvoir les échanges entre monnaie moderne et monnaie traditionnelle.

Coopérative de commercialisation des femmes de Lolmahuri, Nord de Pentecôte

- Développement et mise en œuvre des politiques de soutien.
- Aide au développement de stratégies destinées à promouvoir les échanges entre monnaie moderne et monnaie traditionnelle.

Coopérative du Conseil des femmes de Vavinebulura, Maewo

- Développement et mise en œuvre des politiques de soutien.
- Aide au développement de stratégies destinées à promouvoir les échanges entre monnaie moderne et monnaie traditionnelle.

Association des commerçants de Malampa

- Développement et mise en œuvre des politiques de soutien.
- Aide au développement de stratégies destinées à promouvoir les échanges entre monnaie moderne et monnaie traditionnelle.

## Références

Bonnemaison, J., K. Huffman, C. Kaufmann, D. Tryon, Arts of Vanuatu, Bathurst, 1996.

Caulfield, C., Masters of Illusion: The World Bank and the Poverty of Nations, New York, 1996.

Post-Autistic Economics Network Home Page (www.paecon.net) and Adbusters, Sept/Oct 2004.

Rivers, W.H.R., The History of Melanesian Society, Vol. 1, Cambridge, 1914.

Speiser, F., Ethnology of Vanuatu: An early 20<sup>th</sup> Century Ethnography, Bathurst, 1991 (English translation of 1923 original in German).

Statistics Office, Vanuatu National Population Census May 1989 Population Atlas, Vol. III: Ambae – Maewo – Pentecost, Port Vila, 1991

Statistics Office, Vanuatu National Population Census May 1989 Population Atlas, Vol. IV: Malakula-Ambrym, Port Vila, 1991